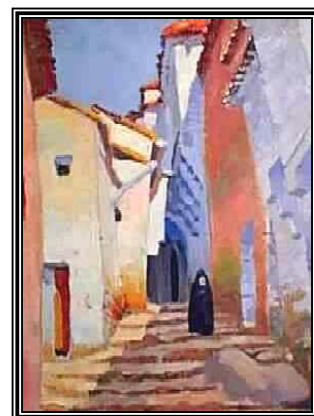


N° d'ordre :// 2005

Série :/...../ 2005

THEME :

**ETUDE SUR LES HABITATIONS A WAST ED-DAR
« DÉCENTRÉ » ET SON IMPACT SUR LE TISSU URBAIN
- Cas de Constantine avant 1837 -**



Mémoire de Magister en Architecture Présenté par :
Mlle Hind BOUZENOUNE

Directeur de recherche :
Professeur Mohamed Salah ZEROUALA

Membres de jury :

Président : - Dr. DJEMILI A.
Rapporteur : - Pr. ZEROUALA M. S.
Examineurs : - Dr. DEBACHE S.
- Dr. ROUAG J.

Université de Sétif
Université de Constantine
Université de Constantine
Université de Constantine

Mai 2005

Sommaire

- Feuille de présentation
- Citation
- Dédicace
- Remerciements
- Sommaire

INTRODUCTION GENERALE

« Définition du sujet »

1. Introduction
2. Choix du sujet
3. Problématique de l'étude
4. Hypothèse proposée
5. Objectifs de la recherche
6. Méthodologie d'approche
7. Recherche bibliographique et travail de terrain

CHAPITRE I :

Compréhension générale du sujet

- Introduction

I. 1- Intervention de l'architecte dans la ville

- I.1.1- Idées générales sur la ville
- I.1.2- Etat actuel de la vieille ville de Constantine
- I.1.3- Rôle de l'architecte dans la sauvegarde du patrimoine bâti

I. 2- Tissu urbain traditionnel imprégné par la culture musulmane

- I.2.1- Généralités sur les tissus urbains traditionnels
- I.2.2- Aperçu sur la conception urbaine musulmane

- Conclusion du chapitre I

CHAPITRE II :

Reconnaissance de la ville de Constantine avant 1837

- Introduction

II.1- Présentation de la vieille ville de Constantine

II.1.1- étude sur l'image mentale de Constantine

II.1.2- Aperçu sur l'histoire de Constantine

II.2- Description de la vieille ville de Constantine

II.2.1- Idée sur la situation géographique

II.2.2- Caractéristiques relatives à l'apparence du tissu urbain

II.2.3- Caractéristiques relatives à la morphologie du site

II.2.4- Structure urbaine de la vieille ville de Constantine

- Conclusion du chapitre II

CHAPITRE III :

Habitation constantinoise à Wast Ed-Dar « décentré »

- Introduction

III.1- Caractéristiques de l'habitation colorée par la tradition musulmane

III.1.1- A la recherche d'un modèle d'habitation à caractère musulman

III.1.2- idées sur la pensée architecturale musulmane

III.1.3- Impact de la pensée musulmane sur l'habitation à cour intérieure

III.2- Habitation constantinoise avant 1837

III.2.1- Lecture sur le plan de Constantine

III.2.2- Eléments composant le quartier résidentiel constantinois

III.2.3- Habitation à « Wast Ed-Dar » : Analyse morphologique

III.3- L'habitation constantinoise à Wast Ed-Dar « décentré »

III.3.1- Habitation à Wast Ed-Dar « décentré » : Analyse morphologique

III.3.2- Habitation à Wast Ed-Dar « décentré » : Analyse conceptuelle

III.3.3- Réflexion sur l'appellation traditionnelle des habitations étudiées

- Conclusion du chapitre III

CHAPITRE IV :

Impact du phénomène étudié sur le tissu urbain constantinois avant 1837

- Introduction

*IV.1- Réflexion sur les causes ayant engendré l'apparition du
phénomène*

IV.2- Présence du phénomène dans le monde musulman

*IV.3- Recherche de similarités entre tissus médiévaux musulmans et
occidentaux*

- Conclusion du chapitre IV

CONCLUSION GENERALE

« Synthèse et recommandations »

1. Conclusion générale
2. Recommandations

- Annexes
- Références Bibliographiques
- Table des figures
- Table des planches et schémas
- Table des tableaux
- Table détaillée des matières
- Résumés

1. INTRODUCTION :

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de Magister en Architecture, il nous est aujourd'hui agréable de vous présenter avec beaucoup d'humilité ce travail de recherche qui s'intitule :

**ETUDE SUR LES HABITATIONS A WAST ED-DAR
« DECENTRE » ET SON IMPACT SUR LE TISSU URBAIN
- Cas de Constantine avant 1837 -**

Bien qu'elle soit modeste du point de vue de son volume mais aussi de la qualité de ses propos, notre étude se propose d'être le fruit d'un travail d'observation, de lecture et d'interprétation, auquel nous nous sommes livrés depuis des années visant la collecte des informations et l'analyse des données.

Notre tâche se résume en une réflexion simple autour de questions que nous nous sommes toujours posées sur les « vieilles villes ». Nous avons montré beaucoup d'intérêt pour les tissus urbains traditionnels qui étaient autrefois marqués par la civilisation musulmane et dont certains ont plus ou moins réussi à garder jusqu'à ce jour quelques aspects distinctifs de ce modèle architectural. Quelques exemples de ces villes seront convoqués au moment opportun à travers des écrits.

En ce qui concerne les aspects auxquels nous avons fait allusion ci-dessus, nous pouvons brièvement évoquer quelques uns d'entre eux et citer à titre d'exemple, la présence de murailles fortifiées et de portes d'accès monumentales, l'aspect compact du tissu urbain, le tracé irrégulier des rues et des ruelles, l'existence quasi exclusive d'édifices offrant à l'extérieur des façades aveugles et s'ouvrant sur des cours intérieures richement conçues et décorées,...



Fig. 1: Entrée d'une ville au Yémen¹

¹ A chaque figure apparaissant dans le présent mémoire correspond une référence. Cette dernière nous pouvons aisément la consulter au niveau de la table des figures (voir page 216).

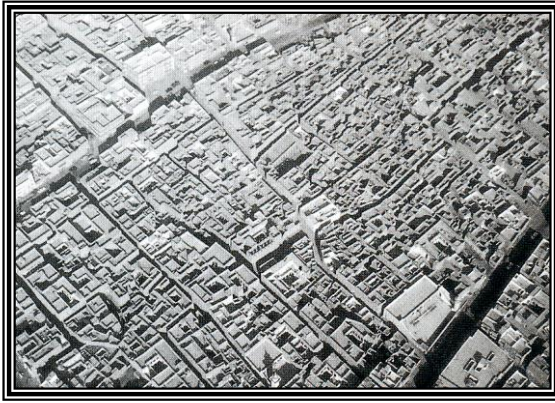


Fig. 2: Vue sur un tissu urbain compact



Fig. 3: Intérieur d'un édifice à caractère musulman

Afin de mieux cerner le sujet, l'étape suivante consistait à cibler parmi ces milieux urbains traditionnels une ville pour l'étudier dans le détail. A cet effet, nous avons choisi la ville de Constantine pour reconnaître dans une première étape, ses principales caractéristiques et particularités, puis dans le but de comprendre l'état de son évolution urbaine avant sa prise par l'armée française en 1837.

Nous envisageons donc de projeter quelque lumière sur des faits que les gens semblent ignorer ou simplement auxquels ils n'accordent pas trop d'importance. Nous pouvons à cette occasion invoquer le cas mis en évidence par le présent travail qui cherche avec enthousiasme à trouver des explications quant à l'apparition au niveau du tissu urbain constantinois durant la période précoloniale, d'un nombre considérable d'habitations à Wast Ed-Dar ou cour intérieure « décentrée ». En réalité, ce constat peut passer inaperçu pour certains ou ne rien signifier pour d'autres. Néanmoins, en ce qui nous concerne, nous tenons à dire qu'il représente un fait qui sollicite en nous un intérêt particulier et qui mérite d'être étudié dans la mesure où il ne correspondait selon notre humble recherche bibliographique, à aucune des descriptions habituellement connues sur les habitations existant dans les milieux urbains traditionnels imprégnés par la civilisation musulmane couramment connus sous le label de vieilles villes maghrébines.

D'autre part, l'étude d'un cas pareil peut se révéler fructueuse surtout lorsqu'elle contribue à nous faire comprendre une des phases difficiles par lesquelles était probablement passé le tissu urbain constantinois avant 1837, au cours de son processus d'évolution urbaine.

A travers ce chapitre, nous allons tenter de constituer une idée générale sur des sujets dont la simple connaissance peut se révéler fructueuse dans l'éclaircissement des principales pistes de la recherche. En premier lieu, nous envisageons de jeter un coup d'œil sur la manière avec laquelle un architecte peut intervenir au sein d'un tissu urbain comme celui de la ville de Constantine. Pour cela, nous allons premièrement nous préoccuper de donner une idée globale sur tout ce qui peut se rapporter au sujet de la ville comme définitions, concepts et questionnements. Ensuite nous allons brièvement évoquer l'état dans lequel se trouve aujourd'hui le vieux tissu urbain constantinois pour enfin examiner le rôle que doit jouer l'architecte dans les efforts visant la sauvegarde du patrimoine bâti. La deuxième étape consiste d'après notre humble avis en une étude que nous proposons de mener sur les tissus urbains marqués par la tradition musulmane. Ceci nous conduirait dans une première approche à connaître les tissus urbains traditionnels, puis à avoir un aperçu sur la conception urbaine musulmane pour pouvoir à la fin discerner les caractéristiques d'une ville appartenant à ce modèle d'architecture.

I.1- Intervention de l'architecte dans la ville :

I.1.1- Idées générales sur la ville :

Etant donné que le sujet auquel nous nous intéressons aujourd'hui alloue le plus grand souci à la ville de Constantine ainsi qu'aux autres milieux urbains, nous avons jugé nécessaire de préparer en début de ce chapitre un paragraphe au moyen duquel nous allons donner une définition concernant la « ville », puis nous allons mettre en relief un certain nombre de questions qui se rapportent d'une façon plus ou moins directe au sujet traité et qui ne cessent depuis des années de solliciter en nous une grande réflexion. A partir des lectures que nous avons effectuées, certaines idées ont principalement attiré notre attention. La première idée fut celle qui avait été prononcée par Leonardo Benevolo. Ce dernier affirme à travers son œuvre « Histoire de la ville », que la ville demeure une création historique particulière, qu'elle n'a pas toujours existé mais qui est apparue à un certain moment de l'évolution des sociétés. L'auteur précise alors que la ville n'est pas le fait d'une nécessité naturelle mais celui d'une nécessité historique¹.

¹ Leonardo BENEVOLO, Histoire de la ville, éd. Parenthèses, Roquevaire, 1983, p. 3

Tout en s'appuyant sur un article qui s'intitule « Ville : Urbanisme et architecture »¹, nous allons exposer les descriptions suivantes sur le « ville » :

- ✚ C'est l'assemblage d'un grand nombre d'habitations disposées par rues. (Larousse du XIX^e siècle) ;
- ✚ C'est l'endroit où nous retrouvons à la fois accumulation des hommes et proximité spatiale. Là où existe un dispositif autour duquel s'ordonnent l'habitat, les rues ou l'espace public. De ce fait, la ville assure, avec la meilleure efficacité, par son existence et sa localisation, la rencontre et l'échange entre les hommes ;
- ✚ Dans la ville, les fonctions telles que la religion, la politique, la culture, le marché et le travail productif se hiérarchisent ou se combinent de manière différente selon les exigences et les attentes de chaque société. Elle traduit donc une culture et tout un mode de vie.

D'autre part nous pouvons consulter l'avis qui décrit la ville comme étant essentiellement composée d'un ou plusieurs tissus urbains complétés par des éléments exceptionnels et qui occupent un site particulier².

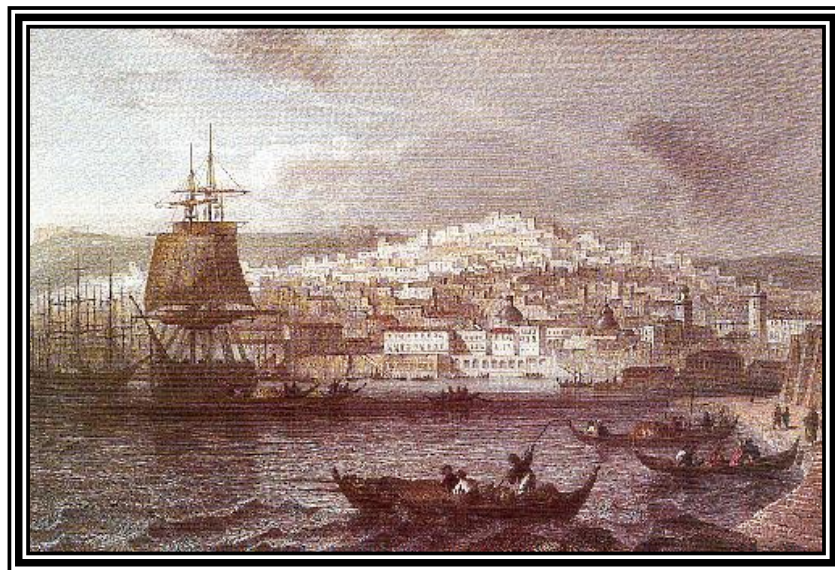


Fig. 12: Vue sur la ville d'Alger

Après avoir donné un léger aperçu sur ce que c'est qu'une ville, nous allons maintenant nous poser des questions dont la réponse peut nous aider à mieux comprendre les sujets se rapportant à la ville. A cet effet nous nous interrogeons comme suit :

¹ Cf. art. Marcel RONCAYALO, « Ville : Urbanisme et architecture », in Encyclopédie Universalis 6 (Cd-rom).

² Claire et Michel DUPLAY, Méthode illustrée de création architecturale, éd. Moniteur, Paris, 1985, p. 419.

- ✚ Comment naissent les villes ?
- ✚ Ces villes obéissent-elles ordinairement à un modèle prédéfini ? autrement dit, qu'est ce qui fait que certaines villes se ressemblent entre-elles sur le plan de leur apparence ou de leur organisation et d'autres non ?
- ✚ Au niveau de la ville, pouvons-nous déceler l'existence d'une autorité qui peut être responsable de la création et de la gestion de celle-ci ?
- ✚ A quel point la qualité de vie qu'offre normalement le tissu urbain se trouve t-elle affectée, particulièrement lorsque ce dernier fait l'objet de changements perpétuels qui ne sont toujours pas positifs ?

Notons à ce niveau que même si nous ne parvenons pas entièrement à apporter des réponses définitives aux questionnements posés, nous allons au moins nous préoccuper de comprendre la situation dans laquelle se trouvait une ville comme Constantine durant la période précoloniale.

I.1.2- Etat actuel de la vieille ville de Constantine :

Afin de constituer une vision globale sur l'état dans lequel se trouve actuellement la vieille ville de Constantine, nous avons procédé en premier lieu à une recherche bibliographique ciblant les divers ouvrages et documents disponibles au niveau des bibliothèques, centres de documentations et salles d'archives, puis nous avons effectué une recherche pratique issue des maintes visites que nous avons entreprises sur le site accueillant le vieux tissu urbain constantinois.

A partir des multiples lectures que nous avons effectuées, nous avons pu sélectionner un ouvrage qui comporte plusieurs études dont le thème principal tourne autour de l'urbanisation dans les villes maghrébines et qui s'intitule « Villes et sociétés au Maghreb »¹. En vérité nous nous sommes longuement arrêtés devant une description qui avait été formulée par André Adam et qui semblait s'appliquer d'une façon presque parfaite sur le cas de la ville de Constantine. L'auteur de l'article « Urbanisation et changement culturel au Maghreb » avance que : *« les changements profonds que subis depuis un siècle la société maghrébine trouvent dans la ville leur expression la plus spectaculaire. Celui qui traverse de part en part une grande cité marocaine, algérienne, tunisienne ou même libyenne, rencontre successivement :*

¹ André ADAM, « Urbanisation et changement culturel au Maghreb » in Villes et sociétés au Maghreb – Etudes sur l'urbanisation –, éd. CNRS, Paris, 1974, p.215

- une « médina » traditionnelle mais combien altérée !
- une « ville nouvelle » construite par ou pour les Européens et à peu près vide d'Européens ;
- un « mellah » ou une « hara » (quartier juif) à peu près vide de juifs,
- une « nouvelle médina » où se mêlent plus ou moins harmonieusement l'attachement aux traditions et l'appétit de modernité ;
- des « bidonvilles » ou des « gourbivilles » où s'entassent les bataillons serrés de l'exode rural ;
- enfin des quartiers industriels où, autour des usines, prolifèrent H.L.M, cités ouvrières et quartiers populaires de tous les types ».

En complément à cette description, Adam ajoute que : « Comme les terrains superposés d'une coupe géologique, ces différents quartiers représentent les étapes d'une histoire qui n'est pas seulement sociale, mais économique, politique et culturelle ».

Comme nous l'avons précédemment signalé, cette description s'applique pour une grande partie sur le cas de la ville de Constantine. Or ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est de savoir dans quel état se trouve actuellement l'ancien tissu urbain constantinois. Arrivés à ce stade, nous pouvons affirmer que malheureusement ce tissu éprouve depuis un temps qui n'est pas assez court, des difficultés énormes et nous pouvons en résumé dire qu'il se trouve dans un état avancé de délabrement.

A travers la série d'images que nous proposons au lecteur d'examiner ci-dessous, nous pouvons constater l'état de dégradation dans lequel se trouve l'ancienne cité de Constantine, cité qui offre aux regards de ceux qui la visitent une apparence générale navrante, des quartiers, des rues et des ruelles envahis par les ruines et les ordures ainsi que des habitations traditionnelles en très mauvais état.

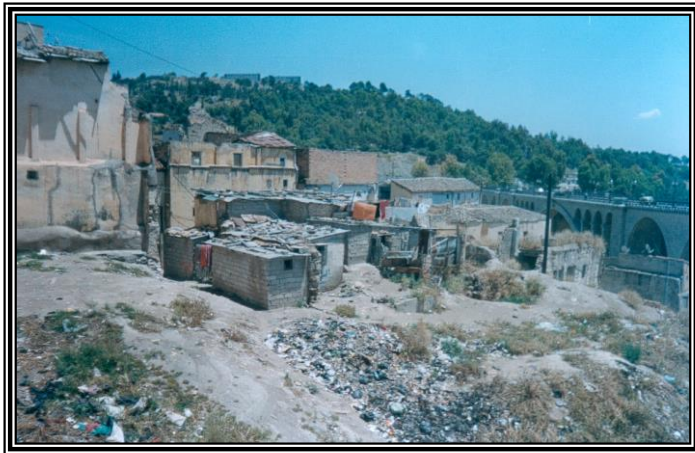


Fig. 13: Vue sur la partie basse de la vieille ville de Constantine

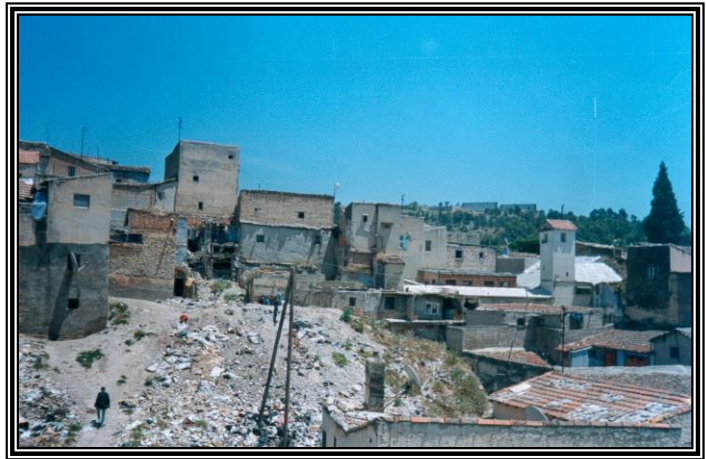


Fig. 14: Vue sur le vieux tissu urbain constantinois

Les figures 15, 16, 17 et 18 se chargent de nous donner un bref aperçu sur l'état avancé de dégradation que connaissent la plupart des quartiers de la vieille ville de Constantine.

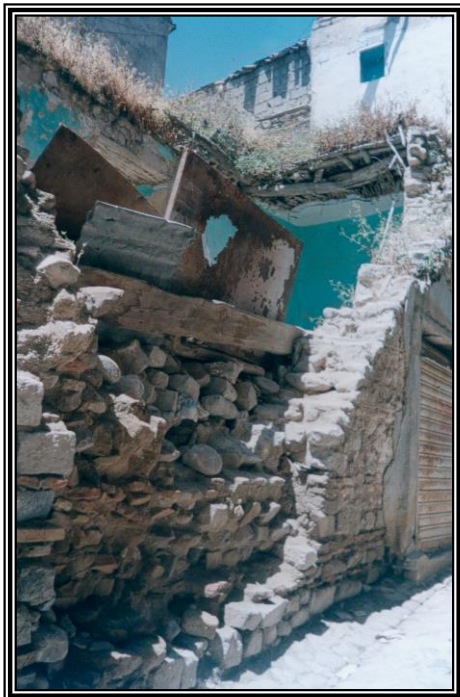


Fig. 15 : Ruines à Houmet Et-Tebbala



Fig. 16 : Ruines à Houmet Helmoucha



Fig. 17 : Ruines à Sidi Djeliss (Avenue Bitat Mâamar)



Fig. 18 : Ruines à Sidi Djeliss (Droudj Er-Remmah)



Fig. 19 : Etat dégradé d'une maison se trouvant à Houmet Et-Tebbala



Fig. 20 et 21 : Vues sur l'intérieur d'une habitation datant de l'époque précoloniale (Dar Ben-Djelloul)

*« Nos vestiges témoignent de notre culture. Après notre passage sur
Terre, veuillez les contempler pour mieux nous connaître ! »
Le Roi Himyarite Asâad TOUBÂA¹*

I.1.3- Rôle de l'architecte dans la sauvegarde du patrimoine bâti :

En partant de l'idée qui stipule que chaque être humain a sa propre manière d'exprimer ses sentiments d'admiration, d'attachement et même d'inquiétude envers l'état dans lequel se trouve la ville dans laquelle il avait vu le jour, y avait grandi ou simplement contemplée à travers des images ou même entendu parler d'elle. Nous nous interrogeons alors avec empressement sur la façon avec laquelle l'architecte parvient-il tant que professionnel mais aussi tant que simple citoyen, à agir au sein de sa ville pour sauvegarder son patrimoine bâti et pour contribuer à créer un environnement urbain approprié ?

A notre humble avis, une ville comme Constantine n'a jamais cessé de captiver l'intérêt et l'attention de ceux qui avaient habité sur son sol, ceux qui lui avaient un jour rendu visite ou même avaient tenté d'occuper par la force son territoire. Celui qui mène une recherche simple dans ce sens se retrouve avec des quantités énormes d'œuvres littéraires écrites ou orales qui avaient été produites par des écrivains, des auteurs de romans, des poètes et même des chroniqueurs. Dans le domaine des beaux-arts, nous pouvons contempler les chef-d'œuvres de la peinture et de la sculpture qui se chargeaient habilement de représenter des paysages formidables ou de reproduire des scènes de la vie urbaine quotidienne. A leur tour, les chanteurs et les musiciens constantinois avaient toujours réussi à marquer par des chansons très expressives et des compositions musicales superbes leur passage dans la ville. Des impressions semblables peuvent être dégagées lorsque nous jetons un regard sur les productions des artisans locaux qui à travers les métiers qu'ils avaient hérités de génération en génération, avaient su exprimer leur attachement à la cité en confectionnant des vêtements traditionnels, en fabriquant des articles de cuisine ou en créant des mobiliers et des pièces servant à la décoration des

¹ Ces vers avaient été rapportés par l'historien et géographe yéménite AL-HAMDANY, « Al-Aklil », œuvre annotée par Nabih FARES, éd: Dar Al-Awda, Beyrouth (traduction en langue française effectuée par l'auteur du mémoire).

*إن آثارنا تدل علينا *** فانظروا بعدنا إلى الآثار*

maisons. A cette occasion nous ne pouvons oublier la remarquable spécificité de la ville de Constantine en matière d'arts culinaires¹.



Fig. 22 : Paysage urbain constantinois



Fig. 23 : Aperçu sur l'habit traditionnel constantinois

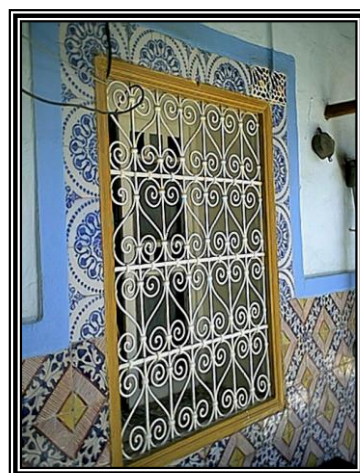


Fig. 24 : Élément de décor dans une habitation à Constantine

¹ Pour jeter un coup d'œil sur une partie de ces œuvres variées, nous invitons le lecteur à consulter le paragraphe dans lequel nous présentons la ville de Constantine à travers les écrits et les images (voir annexe B).

Lorsque nous évoquons le rôle que devrait normalement jouer l'architecte dans les efforts concourant à la sauvegarde du patrimoine bâti de la ville de Constantine, nous pouvons réfléchir que ce dernier ne doit pas se contenter de préparer des études générales visant la description des aspects formels et topographiques de la cité, ou bien se limiter à la participation technique dans des opérations visant la conservation, la rénovation ou la restauration du cadre bâti. Selon notre point de vue, l'architecte est appelé avant tout autre chose, à allouer le plus grand intérêt à la pensée architecturale qui avait autrefois réussi à donner naissance à un tissu urbain traditionnel habituellement connu pour son caractère fonctionnel, homogène et assez équilibré. A cet effet, nous pouvons consulter l'avis de Philippe Boudon qui propose à travers son ouvrage « Sur l'espace architectural », de considérer l'architecture comme pensée de l'espace et non comme espace proprement dit. Il explique aussi que l'espace architectural ne peut être considéré indépendamment de la manière dont il a été pensé. Pas plus que la pensée architecturale ne peut être conçue indépendamment de l'espace vrai qui lui sert de référence¹.

Au niveau du tissu urbain, la catégorie d'acteurs représentée essentiellement par les architectes doit consacrer plus d'efforts intellectuels, techniques et matériels surtout pour la compréhension de la façon avec laquelle de tels tissus furent produits. Par la suite, ces derniers doivent normalement passer à une étape dans laquelle il serait possible d'extraire des valeurs conceptuelles propres au contexte urbain constantinois et qui peuvent à leur tour s'intégrer dans le processus contemporain de production de l'espace urbain. Nous sommes donc d'avis avec le professeur Mohamed Salah Zerouala lorsqu'il affirme que « *la meilleure manière de sauvegarder un patrimoine c'est de le comprendre* »². Ce même auteur précise dans un autre endroit que sur le plan urbain, les difficultés énormes auxquelles nos villes font aujourd'hui face émanent principalement d'un sentiment de divorce qui surgit lors de l'acte de produire l'espace, entre l'espace mental conçu et perçu par l'architecte-urbaniste et qui est généralement tributaire des mentalités, des perceptions, des pratiques sociales et des aspirations culturelles des futurs utilisateurs et l'espace vrai vécu par l'utilisateur³.

¹ Philippe BOUDON, Sur l'espace architectural -Essai d'épistémologie de l'architecture-, éd. Dunod, Paris 1971, p. 4

² Cette affirmation fut prononcée au cours d'une allocution qui avait été présentée par Pr. Zerouala à l'occasion d'une journée scientifique qui avait eu lieu le 09 Février 2004 au département d'architecture de l'Université Mentouri de Constantine et qui avait été organisée par le laboratoire scientifique « Ville et patrimoine ».

³ M.S. ZEROUALA, « Espace mental Vs espace vrai », Actes du séminaire international en architecture, 1999, éd. Centre Universitaire Mohamed Kheider -Biskra-, pp. 131-135.

I.2- Tissu urbain traditionnel imprégné par la culture musulmane :

Etant donné que notre réflexion porte essentiellement sur les tissus urbains traditionnels ayant subi l'influence musulmane, nous avons vu nécessaire de consacrer au début de cet ouvrage un paragraphe dans lequel nous allons tâcher de comprendre la signification de « tissu urbain traditionnel imprégné par la culture musulmane ». Cette expression nous proposons de l'étudier selon deux axes principaux. A cet effet, notre intérêt portera dans une première étape sur la notion de « tissu urbain traditionnel », puis nous allons traiter avec de plus amples détails la conception urbaine ayant subi l'influence musulmane.

I.2.1- Généralités sur les tissus urbains traditionnels :

La consultation du dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement révèle que le tissu urbain se définit comme étant une expression métaphorique assimilant les cellules construites et les vides d'un milieu urbain à l'entrelacement des fils d'un textile. Cette expression désigne donc l'ensemble des éléments du cadre urbain formant un tout homogène.

La définition en question précise que le tissu urbain représente l'expression physique de la forme urbaine, et qu'il se compose essentiellement de l'ensemble des éléments physiques qui contribuent à celle-ci, à savoir le site, le réseau viaire, la division parcellaire, le rapport entre les espaces bâtis et non bâtis, la dimension, la forme et le style des bâtiments, ainsi que des rapports qui relient ces éléments¹.

L'adjectif « traditionnel » renvoie à tout ce qui est fondé sur la tradition. La tradition quant à elle correspond à l'action de transmettre un savoir concret ou abstrait, de génération en génération².

Dans la culture arabe, les traditions signifient tout ce qui peut être transmis à l'être humain de la part de ses parents, ses maîtres ou bien sa société, sous forme de croyances, coutumes, connaissances et oeuvres³.

Lorsque nous nous demandons maintenant sur l'origine même des traditions nous allons nous apercevoir comme l'avait déjà expliqué le philosophe et épistémologue britannique

¹ P. MERLIN et F. CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, éd. P.U.F, Paris, 1988, p. 665.

² Cf. définition donnée par *LE MAXIDICO : Dictionnaire encyclopédique de la langue française*, éd. La connaissance, Paris 1996, 1107.

³ Cf. définition donnée par *El-Moundjid El-Abdjadi*, huitième édition, éd. Dar El-Machrek, Beyrouth / Société Nationale du Livre, 1989.

Karl Popper, que ces dernières naissent lorsque les êtres humains éprouvent le besoin d'une certaine régularité dans leur vie sociale, de telle manière qu'il leur serait possible dans le futur d'imaginer quelques événements et de constituer une certaine conception du monde¹.

Un autre chercheur connu sous le nom de S. Anderson affirme que les traditions envers lesquelles nous nous comportons généralement avec fierté, ne sont pas seulement une certaine somme de connaissances, ou bien des listes d'événements historiques parfois insignifiants, mais elles représentent en réalité tout un patrimoine vivant qui englobe un ensemble d'idées, de valeurs et de principes qui avaient pu résister face aux différentes critiques².

D'après ce qui a été mentionné jusque-là, nous pouvons avancer l'idée qui stipule qu'au niveau d'une ville, le tissu urbain traditionnel correspond à une partie ou bien à la totalité du tissu qui avait été conçu et édifié en se conformant à une pensée architecturale issue d'une culture donnée et dont l'apparence générale, le modèle d'organisation ainsi que les principales caractéristiques urbaines et architecturales se trouvent dans l'ensemble transmis de génération en génération.

I.2.2- Aperçu sur la conception urbaine musulmane :

Après avoir éclairci dans le paragraphe précédent même d'une manière simple et succincte, ce que signifie « tissu urbain traditionnel », nous allons à travers le présent paragraphe orienter notre attention vers l'étude du « tissu urbain traditionnel imprégné par la culture musulmane ». Dans ce contexte précis, notre intérêt portera en premier lieu sur les appellations relatives possibles par le biais desquelles nous pouvons tout au long de ce travail, qualifier le tissu urbain ciblé par la présente recherche, ensuite nous allons nous charger de présenter au lecteur ce modèle d'organisation de l'espace urbain et nous proposons enfin de clôturer cette partie en évoquant avec beaucoup de soins la conception urbaine musulmane.

a- Appellations relatives aux villes imprégnées par la tradition musulmane :

A l'occasion de la recherche bibliographique que nous avons effectuée en vue de la préparation d'une assise théorique sur la base de laquelle devait s'ériger l'essentiel de nos

¹ S. AL-HADHLOUL, La ville arabo-islamique : Impact de la législation dans la formation de l'environnement urbain, S. Al-Hadhloul, Er-Ryadh, 1994, p. 3 (Paroles rapportées par Al-Hadhloul et traduit de la langue arabe par l'auteur du mémoire)

² *ibid*, p. 6.

idées, nous avons pu déceler des appellations au moyen desquelles les chercheurs et les auteurs d'ouvrages consultés définissaient le modèle d'organisation urbaine auquel nous nous intéressons aujourd'hui. Parmi ces appellations nous pouvons citer à titre d'exemple : la ville musulmane, la ville islamique, la ville arabo-musulmane ou arabo-islamique, la ville maghrébine, la ville arabe, la médina, la vieille ville, etc.

En ce qui concerne notre cas d'étude, nous tenons à préciser que ce qui importe le plus pour nous ce n'est pas le fait que la ville à laquelle nous nous intéressons fait obligatoirement partie du monde arabe ou des territoires musulmans, ou bien quelle soit exclusivement habitée par des musulmans. Ce qui constitue pour nous le véritable critère de choix pour telle ou telle ville est qu'elle présente un caractère traditionnel marqué par la culture musulmane. De ce fait nous pouvons désigner le tissu urbain traditionnel ou la ville traditionnelle imprégnée par la tradition musulmane par les appellations suivantes :

- Ville traditionnelle colorée par la civilisation musulmane ;
- Ville imbibée par la tradition musulmane ;
- Tissu urbain traditionnel influencé par la culture musulmane ;
- Milieu urbain imprégné par la tradition musulmane ;
- Environnement urbain ayant subi l'influence musulmane.

b- Présentation de la ville traditionnelle marquée par la culture musulmane :

Lorsque nous envisageons de présenter une ville dans un contexte traditionnel marqué par la culture musulmane, la première question qui nous vient à l'esprit c'est de savoir si cette même culture avait réellement apporté ou encouragé la création d'un modèle idéal, unique et unifié concernant le tissu urbain qui devait convenir le mieux à la vie de la communauté musulmane qui allait l'habiter ?

Autrement dit, nous nous interrogeons sur la précision de certaines études et descriptions qui s'efforçaient d'associer à ce modèle d'organisation de l'espace urbain une image donnée se caractérisant en général par la situation centrale de l'élément « mosquée » ou des éléments complémentaires « mosquée / hôtel de ville », l'association du souk ou du bazar et de la mosquée, le caractère tortueux des voies de circulation, l'opposition constante qui existe entre secteurs résidentiels et secteurs réservés au commerce ou à l'artisanat, le cloisonnement intérieur des quartiers et des habitations ou encore

l'abondance des édifices dits à patio¹. Là nous pouvons une seconde fois nous demander si toutes les villes qui avaient un caractère imprégné par la civilisation musulmane devaient obéir à cette description ?

Afin d'éviter de trop s'étaler sur ce sujet, nous préférons éclaircir ce point précis en citant une explication à travers laquelle son auteur définit d'une façon assez claire ce modèle d'environnement urbain traditionnel.

Dans son ouvrage « Imarat El-Ardh Fi El-Islam », J. A. Akbar précise que l'environnement urbain traditionnel ayant un caractère musulman se définit comme étant l'ensemble des espaces et des constructions qui avaient été édifiés :

- ✚ Par les musulmans ;
- ✚ Selon les principes de la législation islamique et en tenant compte des coutumes locales ;
- ✚ En utilisant des matériaux de construction disponibles dans la région ;
- ✚ Sans la moindre intervention de la part des autorités, sauf lorsque des désaccords ou des conflits surgissaient entre les habitants².

Ce même auteur affirme qu'il serait possible de percevoir ce modèle d'organisation de l'espace urbain comme étant le produit final résultant de l'interaction de constantes telles que la « Charia » ou loi islamique, le climat, ... et de variantes telles que les potentialités économiques et industrielles. Il invite par ailleurs les chercheurs à accorder le plus grand intérêt non pas au cadre physique bâti mais surtout aux systèmes et principes de conception et d'édification qui avaient été adoptés et respectés par les peuples habitant dans ces milieux afin de produire un environnement urbain adéquat³.

c- Présentation de la ville traditionnelle marquée par la culture

musulmane :

En consultant l'œuvre qui s'intitule « La civilisation de l'Islam classique », nous pouvons lire une explication qui affirme qu'*au cours des siècles, les villes islamiques furent multiples et différentes, variant d'une région et d'une époque à l'autre. Et que parmi elles, il y eut des villes méditerranéennes, des villes d'oasis, des villes*

¹ Dans ce même contexte et pour ne pas trop encombrer notre texte, nous invitons le lecteur à considérer au niveau des annexes quelques définitions que nous jugeons intéressantes et que nous avons pu recueillir durant la recherche bibliographique documentaire (Voir annexe I).

² Jamil A. AKBAR, Imarat El-Ardh Fi El-Islam, éd. Dar El-Qibla pour la culture islamique, Djedda, 1992, p. 12

³ *ibid.*, p. 22.

commerçantes appuyées sur les avantages de leur cadre naturel et des villes refuges profitant au contraire de leur isolement, des capitales dynastiques vouées à un irrémédiable déclin et des villes sanctuaires continuant de jouir de leur ancienne célébrité¹.

Malgré la diversité de ces milieux urbains, ceux-ci parvenaient dans la majorité des cas à offrir aux regards, des apparences générales qui se ressemblaient d'une façon très remarquable. Dans ce même contexte, nous avons noté que c'est justement autour de ces apparences que les chercheurs semblaient concentrer dans la plupart de leurs études leurs efforts de réflexion, et négligeaient en quelque sorte la pensée caractéristique de la culture à partir de laquelle ces œuvres architecturales et urbaines avaient été issues. Cette réalité nous conduisait donc à nous préoccuper à travers les passages qui vont suivre, de la pensée architecturale qui s'était chargée depuis les premiers temps de la civilisation musulmane, de créer ou de transformer des tissus urbains en fonction des exigences et des indications de la religion de l'Islam.

En vérité cette civilisation avait réussi comme l'avait mentionné H. A. El-Azzaoui dans son article « Construction de l'identité architecturale et urbaine », à créer un patrimoine architectural et urbain énorme. Elle ne s'était pas trop souciee de produire des édifices ayant de très hautes qualités descriptives et formelles, mais avaient surpassé ce stade pour mettre en place une architecture qui laissait apparaître des dimensions mentales et symboliques éternelles résultant de la superposition de valeurs rationnelles absolues issues de la religion musulmane et d'autres ayant des caractères empiriques cumulés à travers des périodes historiques assez importantes et dans différentes régions du monde².

Nous allons en premier lieu élucider un point particulier. Il s'agit de comprendre la raison pour laquelle les tissus urbains traditionnels marqués par la tradition musulmane se distinguaient d'une façon très nette parmi les autres modèles d'organisation de l'espace. Pour cela, nous préférons considérer l'avis qui tend à justifier cette affirmation en tenant en considération la notion du caractère architectural qui imprégnait ces tissus urbains et qui d'après M. Khalousi, *résultait de l'interaction de plusieurs facteurs qui se fondaient*

¹ D. et J. SOURDEL, La civilisation de l'Islam classique, éd. ARTHAUD B., Paris, 1968.

² H. A. EL-AZZAOUI, « Construction de l'identité architecturale urbaine », Actes de conférence sur l'architecture contemporaine arabo-islamique, Centre culturel royal, Amman, 1998, pp. 319- 320 (article rédigé en langue arabe et traduit par l'auteur de ce mémoire).

en vue de l'exploitation maximale des édifices, des techniques et des matériaux de construction, de la spécificité de la région, des traditions et des coutumes, en plus de certains facteurs sociaux, économiques, culturels et spirituels¹.

D'autre part, nous pouvons apprendre à travers la consultation de la contribution scientifique de H. Ramzi El-Omari, que la pensée, la philosophie ainsi que les croyances islamiques avaient servi pour une grande part à la cristallisation d'une identité distincte et commune malgré l'étendue énorme des territoires musulmans et de la diversité des conditions écologiques, naturelles et culturelles de ses régions².

D'après ce qui a été prononcé jusque-là, nous pouvons déduire que d'une façon générale, ceux qui avaient pour charge l'édification des villes au sein des territoires dominés par l'Islam (gouverneurs ou simples personnes), ne se souciaient apparemment point d'obéir à une image préétablie ou de se conformer à une description préalablement définie. Ce qui avait vraisemblablement imprégné ces villes par des couleurs uniformes et parfois même identiques nous devons le chercher au niveau de la pensée architecturale musulmane.

Lorsque nous revenons maintenant à cette pensée architecturale islamique, nous allons nous rendre compte qu'elle se présente sous la forme d'une pensée :

- ✚ Essentiellement issue de Dieu ;
- ✚ Globale ;
- ✚ Souple et renouvelable ;
- ✚ Qui s'adresse à tous les êtres humains sans exception ;
- ✚ Qui se préoccupe des plus petits détails de la vie ;
- ✚ Qui prend en considération plusieurs aspects de la vie : économique, social et politique,...³

Bien qu'ils contribuent efficacement d'après notre simple opinion, dans la compréhension de la spécificité de l'environnement urbain traditionnel cerné par la présente étude, nous proposons de ne traiter parmi les données relatives à la pensée

¹ M. KHALOUSI, « La dimension urbaine dans l'architecture islamique », *ibid.*, pp. 243-258.

² H. RAMZI EL-OMARI, « Le Saint Coran : Une clé pour la recherche scientifique appliquée dans le domaine de l'architecture et de ses théories », *id.*, pp. 43-58.

³ S. M. ES-SOUKOUR, « La pensée architecturale islamique : Comment parvient-elle à cristalliser d'une identité architecturale islamique ? », Actes de conférence sur l'architecture contemporaine arabo-islamique, Centre culturel royal, Amman, 1998, pp. 144-167 (article rédigé en langue arabe et traduit par l'auteur de ce mémoire).

architecturale musulmane qu'une partie bien déterminée. Il s'agit en effet de constituer une idée même générale sur les modalités islamiques de la construction ou « Ahkam El-Bounian El-Islamia »¹.

Pour notre part nous allons donner un bref aperçu sur ces modalités, et nous allons commencer par les buts pour lesquels ces dernières furent créées et nous pouvons citer :

- ✚ L'organisation et l'amélioration de la vie à l'intérieur et à l'extérieur des milieux urbains, sur le plan social, psychique et environnemental ;
- ✚ La création d'espaces procurant aux habitants intimité, repos et protection ;
- ✚ La mise en place de solutions adéquates répondant à des problèmes directement ou indirectement liés à la conception architecturale.

L'auteur de ces articles ajoute que ces modalités avaient vu le jour à partir de la loi islamique et de l'observation du contexte dans lequel vivaient les membres de la société (Composition social de la population, système de valeurs, exigences physiques et psychologiques, conditions économiques et politiques, ...)².

Ces modalités qui régissaient pour une grande part, la production architecturale et urbaine dans les territoires imbibés par la culture musulmane, nous aurons l'occasion de les voir avec plus de détails et d'éclaircissements lorsque nous évoquerons la conception musulmane en matière d'habitations urbaines. Pour l'instant, nous allons nous contenter de connaître les effets ou traces que laissaient ces lois et recommandations sur le plan urbain, c'est-à-dire au niveau de la ville traditionnelle imprégnée par la culture musulmane, et pour parvenir à accomplir cette tâche, nous allons nous appuyer sur l'article de H. Ramzi El-Omari³.

- **Impact des modalités sur la planification de la ville :**

- La mosquée occupait généralement une position centrale non seulement sur le plan topographique mais aussi du point de vue spirituel, religieux, politique, social, scientifique et même économique ;

¹ A l'occasion d'une série d'articles portant sur la pensée architecturale arabo-islamique, le chercheur Badii Youssef El-Abed évoquait d'une manière assez détaillée les modalités islamiques de la construction (Veuillez consulter les titres d'articles figurant au niveau des références bibliographiques en langue arabe)

² B. Y. EL-ABED, « Modalités islamiques de la construction : naissance et domaine d'utilisation », Revue de l'architecte jordanien, n° 51, Ordre des architectes jordaniens, Amman, 1993, pp. 9-16 (article rédigé en langue arabe et traduit par l'auteur de ce mémoire).

³ H. RAMZI EL-OMARI, « Le Saint Coran : Une clé pour la recherche scientifique appliquée dans le domaine de l'architecture et de ses théories », Actes de conférence sur l'architecture contemporaine arabo-islamique, Centre culturel royal, Amman, 1998, pp. 43-58.



Fig. 25: Position caractéristique du minaret de la mosquée de Ghardaïa

- Les souks prenaient la forme de voies commerçantes, se développaient le long des principales artères de la cité, et dont l'animation reflétait l'image des musulmans qui ne devaient cesser de travailler et d'activer en vue du développement de leur environnement urbain ;
- Les secteurs résidentiels évoluaient d'une manière organique et cumulative autour du cœur de la cité. Ces quartiers résidentiels étaient principalement caractérisés par la présence de constructions serrées les unes contre les autres et qui devaient normalement exprimer l'état d'esprit de leurs habitants lorsque ces derniers entreprenaient des rapports avec leurs similaires en faisant référence aux paroles du prophète Mohamed, qui stipulaient que chaque croyant est par rapport à son frère musulman telle des bâtisses fortement serrées, chose qui accentuait leur attachement et les rendait de plus en plus solides ;
- Les murailles et les forteresses qui garantissaient une certaine sécurité et stabilité.



Fig. 26: Tracé général d'une ville traditionnelle marquée par l'Islam – Ghardaïa –

- **Impact des modalités sur la qualité de l'espace :**

- L'existence d'une hiérarchisation claire des espaces du public au privé. Les voies principales étaient ouvertes au grand public, les rues secondaires quant à elles étaient moins bruyantes et peu empruntées par les gens que les premières, et ainsi de suite jusqu'à ce que nous aboutissons à l'espace le plus privé de la ville qui se trouvait juste à l'entrée de l'habitation, puis à la cour intérieure sur laquelle s'ouvraient la plupart des pièces ;
- L'orientation des espaces était d'une importance capitale dans la ville. Nous pouvons à cet effet noter l'orientation de la mosquée et des habitations vers El-Kaâba à la Mecque, et du tissu urbain et des chemins vers la mosquée,... ;
- L'horizontalité générale de la conception et le respect de l'échelle humaine avec la seule exception qui pouvait être signalée au niveau des minarets des mosquées qui s'élançaient dans le ciel marquant ainsi la silhouette de la cité.

- **Impact des modalités sur la conception architecturale :**

- La prédominance du type de constructions s'ouvrant exclusivement sur un espace intérieur comme modèle primaire qui avait en pratique réussi à satisfaire les exigences d'ordre culturel, social, religieux et même environnemental ;
- La détermination de certaines caractéristiques telles que le caractère humble des façade, la simplicité des conceptions, le respect de l'échelle humaine, la création d'édifices destinés au service de l'être humain, l'intérêt particulier attribué à l'aspect esthétique et expressif des différentes parties du bâtiment, l'ouverture de l'édifice vers le ciel par le biais d'une cour intérieure, le caractère serré des construction qui reflète l'unité des musulmans, l'influence de l'ombre et de la lumière, ...

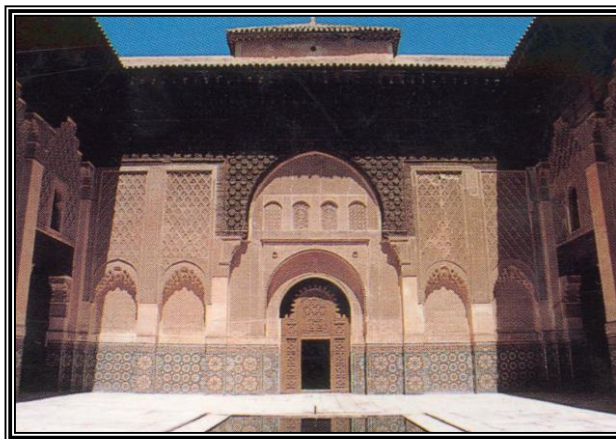


Fig. 27: Edifice s'ouvrant sur une cour intérieure au Maroc

Conclusion du chapitre I :

- 1- Dans le cadre des efforts concourant à la sauvegarde du patrimoine architectural bâti, et pour que l'architecte puisse agir d'une manière efficace au niveau de l'environnement urbain dans lequel il vit ou pour lequel il éprouve un certain attachement et admiration, nous lui suggérons avant de passer à n'importe quelle action technique et pratique, de se préoccuper de la pensée architecturale qui avait donné naissance au milieu urbain concerné ;
- 2- En ce qui concerne le patrimoine urbain constantinois imprégné par la culture musulmane, et afin de l'aider à surmonter les difficultés énormes dans lesquelles il se trouve depuis assez longtemps, nous invitons les différents acteurs agissant dans ce domaine précis à prévoir et adopter, avant de passer aux opérations de réparation, de rénovation et de restauration touchant habituellement le cadre bâti, une stratégie de sauvegarde globale se fondant essentiellement sur la compréhension de la conception urbaine à partir de laquelle le tissu urbain constantinois était issu durant la période précoloniale.



Reconnaissance de la ville de Constantine avant 1837

Une fois que nous avons constitué une idée même simple sur le contexte général dans lequel devait s'inscrire le sujet auquel nous consacrons des efforts énormes de recherche et d'analyse, nous allons tout au long de ce chapitre traiter avec plus de détails tout ce qui pouvait se rapporter à la ville de Constantine avant sa prise par les français en 1837.

A cet effet, nous envisageons dans une première étape de présenter historiquement cette ville tout en se basant sur des écrits et des images que nous avons réussi à recueillir, puis en préparant un bref aperçu sur les principales phases historiques de son territoire.

L'étape suivante du travail consiste en la préparation d'une analyse morphologique qui s'intéresse au tissu urbain constantinois et qui se propose d'étudier d'une part, les signes apparents dont la lecture attentive pourrait consolider l'idée qui stipulait que la ville de Constantine représentait à un moment donnée de la période précoloniale, une image représentative des tissus urbains traditionnels colorés par la civilisation musulmane.

D'autre part, nous comptons tirer au clair la présence éventuelle de traits spécifiques qui faisaient que la ville de Constantine se distinguait des autres milieux urbains appartenant à la même culture.

II.1- Présentation de la vieille ville de Constantine :

II.1.1- Etude sur l'image mentale de Constantine :

A travers le présent paragraphe, nous comptons évoquer l'impact qu'avait pu laisser la ville de Constantine dans les esprits et les mémoires de ceux qui la connaissaient : habitants, visiteurs, curieux et même conquérants. A cette occasion, nous pouvons aussi affirmer que parmi ces personnes existaient en plus des simples citoyens, des poètes, des peintres, des écrivains, des chanteurs et mêmes des soldats.

Le but de cette partie de l'étude étant de faire la connaissance de l'image dont jouissait la ville de Constantine avant sa prise par les français en 1837, nous allons en vue de la réalisation de cette fin recourir aux apports bénéfiques de trois précieux types de documents qui sont :

- les textes ;
- les images (illustrations, photos, cartes postales) ;
- les appellations.

Constantine reconnue à travers les écrits :

Nous nous intéressons dans cette partie des impressions et des descriptions qui avaient été formulées sur la vieille ville de Constantine.

Série I :¹

- 1- Constantine ma mère ! tu as été toujours, tu l'es encore, fière, grande au sens noble du terme, tu as fasciné de tous temps les hommes et les femmes, assujettissant tous ceux qui ont tenté de t'asservir ; tu es autant accueillante que vindicative, attirante que redoutable,... ;
- 2- Fière de ta civilisation ancestrale, tu as vu se succéder sur ton sol bien des hommes venus de loin, de derrière les monts ou les mers : Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, Arabe, Ottomans, Français ; tu as adopté ceux que tu as aimés, tu as rejeté les autres ;
- 3- « Pareille à un burnous déployé sur un rocher au soleil, telle est Cirta – Constantine, maintes fois assiégée, toujours vaillamment défendue, souvent triomphante de ses agresseurs quelque fut leur nombre ou leur puissance » ;
- 4- Au huitième siècle, El Abdery se contente d'affirmer que « Constantine est une ville fortifiée magiquement » ;
- 5- « Constantine était appelée jadis la forteresse africaine et on la citait en proverbe lorsqu'on parlait de fortifications » (El Hadj Ahmed El-Môba) ;
- 6- « Constantine ! Ne parlez pas de ville pittoresque tant que vous n'aurez pas vu Constantine. Accrochée au flan du ravin du Rhummel entre le gigantesque pont de pierre de Sidi Rached, et l'audacieuse passerelle jetée sur l'abîme vertigineux. Encadrée de monts verdoyants, Constantine semble avoir été bâtie par un éditeur de cartes postales illustrées » (Georges De La Fourchardière, « Au pays des chameaux », 1925) ;
- 7- « La seule chose importante que j'ai vue jusqu'à présent, c'est Constantine, le pays de Jugurtha. Il y a un ravin démesuré qui entoure la ville. C'est une chose formidable et qui donne le vertige. Je me suis promené dessus, à pied, et dedans à cheval. Des gypaètes tournoyaient dans le ciel » (Gustave Flaubert, « Correspondance », 1858).

¹ Cette série de paroles figure normalement au niveau du livre de M. BENZEGGOUTA, Cirta-Constantine de Massinissa à Ibn Badis -Trente siècles d'histoire- Tome I, éd. El-Baâth, Constantine, 1999.

Série II :¹

- 1- « Constantine, la ville où l'homme est plus haut que l'aigle » (Constantin) ;
- 2- « Constantine est l'une des places les plus fortes du monde, elle domine des plaines étendues et des vastes campagnesensemencées de blé et d'orge » (El-Idrissi, Description de l'Afrique et de l'Espagne, XIIème siècle) ;
- 3- « Et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée, comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Roumel, le fantastique Roumel, fleuve de poème qu'on croirait rêvé par Dante, fleuve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge comme si les flammes éternelles l'avaient brûlé. Il fait une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ; il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées », (Guy de Maupassant, Au Soleil, 1890) ;
- 4- « Ecrasante de près comme de loin – Constantine aux camouflages tenaces, tantôt crevasse de fleuve en pénitence, tantôt gratte-ciel solitaire au casque noir soulevé vers l'abîme : rocher surpris par l'invasion de fer, d'asphalte, de béton, de spectres aux liens tendus jusqu'aux cimes du silence, encerclé entre les quatre ponts et les deux gares, sillonné par l'énorme ascenseur entre le gouffre et la piscine, assailli à la lisière de la forêt, battu en brèche, terrassé jusqu'à l'esplanade où se détache la perspective des Hauts Plateaux, – cité d'attente et de menace, toujours tentée par la décadence, secouée de transes millénaires, – lieu de séisme et de discorde ouvert aux quatre vents par où la terre tremble et se présente le conquérant et s'éternise la résistance [...] », (Kateb Yacine, Nedjma, 1956) ;
- 5- « Il est difficile en effet d'échapper à un sentiment mêlé d'étonnement, de respect, et presque d'effroi, lorsque pour le première fois on se trouve en face de cette ville étrange, de ce nid d'aigle, comme on l'a dit souvent, qui fut la capitale de la Numidie-royaume et de la Numidie-province, et dont la conquête a été pour la domination française elle même un si puissant auxiliaire, un si utile enseignement », (Extrait de "l'Algérie", par mm. Les capitaines du génie Rozet et Carette. 1850).

En vue de la constitution d'une meilleure idée sur la ville de Constantine, nous avons rassemblé au niveau des annexes d'autres descriptions que nous estimons importantes à lire (Voir annexe B).

¹ Cette série de citations et de descriptions, nous l'avons recueillie à partir de sites électroniques que nous avons pu consulter sur Internet.

Constantine reconnue à travers les images :

La ville précoloniale :



Fig. 29: Vue sur une ruelle à Constantine



Fig. 28: Vue sur la ville de Constantine en 1837



Fig. 30: Image sur la vieille ville de Constantine



Fig. 31: Vue sur une rue constantinoise

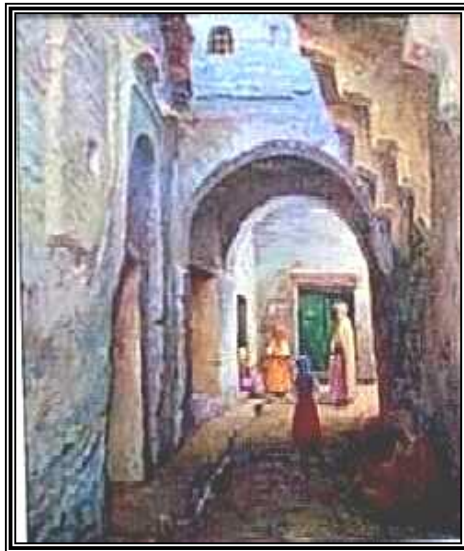


Fig. 32: Tableau illustrant une ruelle dans un quartier résidentiel

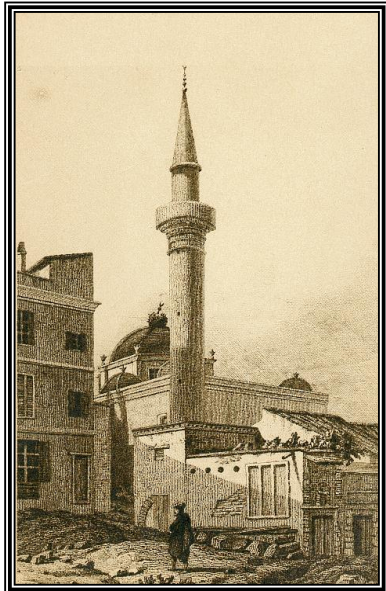


Fig. 33: Vue sur une mosquée dans la ville

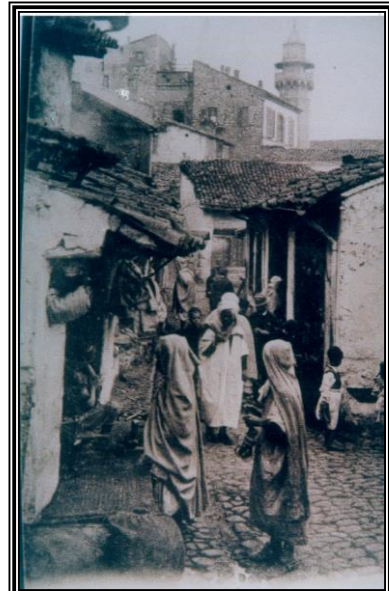


Fig. 34: Vue sur une rue commerçante



Fig. 35: Tableau illustrant une scène de la vie urbaine à Constantine

La ville contemporaine :

Pour ceux qui ne connaissent pas la ville de Constantine d'aujourd'hui, nous leur proposons à travers les photos suivantes, quelques aspects urbains et architecturaux de la ville.



Fig. 37: Vue sur la Medersa



Fig. 39: Vue sur la mosquée El-Amir Abdelkader



Fig. 41: Vue sur le Monument Aux Morts

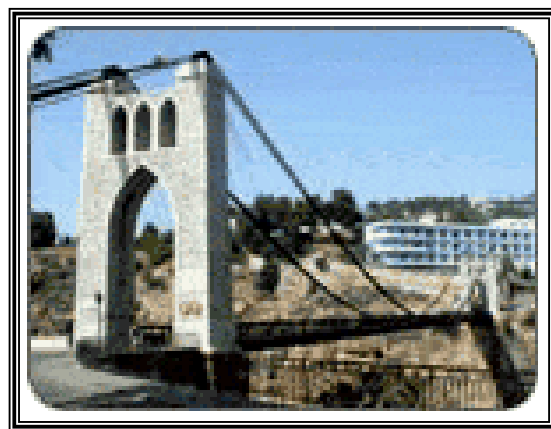


Fig. 36: Vue sur le pont suspendu



Fig. 38: Vue sur l'habitat traditionnel précolonial



Fig. 40: Vue sur le pont Sidi Rached

✚ Constantine reconnue à travers les appellations :

Lorsque nous évoquons maintenant les appellations par l'intermédiaire desquelles les gens désignaient-ils la vieille ville de Constantine, nous pouvons affirmer que cette dernière jouissait d'une multitude de noms très expressifs. Tantôt, Constantine était appelée « Cirta », tantôt « Qossantina ». Lorsque les arabes découvrirent pour la première fois cette ville, ils la nommèrent « Madinatou El-Haoua » ou ville des airs. D'autres la désignèrent par « Madinatou Es-Sakhr El-Atik » ou ville du Vieux rocher par référence au site dans lequel elle s'implantait. Quand le célèbre écrivain connu sous le nom de Kateb Yacine écrivit son Roman « Nedjma », il emprunta à la culture populaire constantinoise un surnom très significatif. Il appela la ville « Ad-Dahma » ou l'écrasante. Avant de clôturer ce point nous voudrions bien dire qu'une ville qui suscite autant d'appellations mérite d'être étudiée non pas d'une façon superficielle et passagère mais dans le plus petit détail pour pouvoir comprendre sa spécificité et l'aider par conséquent à retrouver la place glorieuse qu'elle occupait jadis au sein du territoire algérien, maghrébin et même arabe et musulman.

Nous préférons en fin de ce paragraphe mentionner les vers qui avaient été composés par le poète et homme de lettres algérien Mohamed El-Aïd Al-Khalifa¹. Dans ces derniers, le poète se demande si la ville de Constantine était plus célèbre pour ses airs frais ou bien pour les diverses passions qu'elle avait tendance à procurer aux habitants mais aussi aux visiteurs. Il conclut finalement, qu'elle reflétait d'une manière presque équitable les deux qualités précédemment soulignées.



Fig. 42: Vue sur les gorges du Rhummel

¹ M. BENZEGGOUTA, *Cirta-Constantine de Massinissa à Ibn Badis -Trente siècles d'histoire- Tome I*, éd. El-Baâth, Constantine, 1999, p. 37. Ces vers avaient été traduits de la langue arabe par l'auteur du mémoire :

بلد الهواء دعوك *** أم بلد الهوى
إني أراك لذا *** وذاك مجالا

II.1.2- Aperçu sur l'histoire de Constantine :

Avant de procéder à l'exposé des principales phases historiques par lesquelles était passé le tissu urbain constantinois, nous avons jugé utile d'introduire le lecteur à cette étape importante de la recherche en précisant le point de départ à partir duquel nous envisageons de commencer notre récit. En vérité, lors de la consultation des divers documents ayant traité l'histoire de la ville de Constantine, nous nous sommes longuement arrêtées devant une citation qui mettait en relief cette ville dans un contexte bien précis.

Cette citation datait du 13 Octobre 1837, elle fut prononcée par le célèbre historien français connu sous le nom d'Ernest Mercier. Ce dernier évoqua l'état de la ville de Constantine à un moment déterminant de son histoire qui correspondait au jour marquant le début de la phase de colonisation française. Ce jour-là, Mercier affirma que :

« ... L'histoire de cette ville entre dans une phase nouvelle, dont la première période est aussi intéressante que peu connue. Son passé est mort , Cirta, la vieille capitale des rois berbères, puis la métropole de la confédération des quatre colonies cirtéennes, la Constantine du Bas-Empire, la Kosantina des Hafsides et des Turcs, devient le chef-lieu d'une des belles provinces de l'Afrique française »¹.

A travers cette remarquable citation, l'auteur présente au lecteur l'état un peu particulier d'une ancienne et prestigieuse cité appelée Constantine, au jour de sa prise par les troupes de l'armée française, suite à deux longs sièges et après une violente attaque armée, sans oublier la résistance légendaire qui avait été menée par les habitants de cette ville.

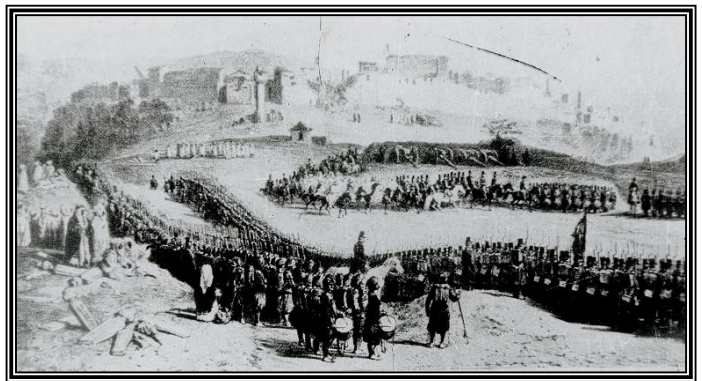


Fig. 43: Constantine à la veille de sa prise par les français

¹ E. MERCIER, *Les deux sièges de Constantine (1836-1837)*, éd. Imprimerie, Librairie L. POULET, Constantine, 1896. Il serait bien de noter que nous avons eu l'occasion de consulter une copie électronique de cet ouvrage.

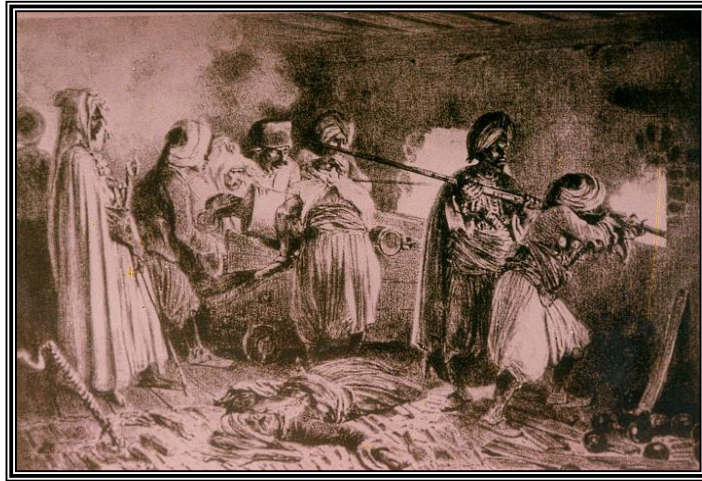


Fig. 44 : Vue sur la résistance des constantinois face à l'attaque française

Fondation de la ville :

En ce qui concerne la date exacte de sa fondation, le chercheur A. Badjadja rapporte que cette dernière n'est toujours pas établie bien que la ville de Constantine constitue l'une des plus vieilles villes du monde. Toutefois, l'auteur affirme que « Cirta » qui représente le premier nom de la cité, fut mentionné pour la première fois dans l'histoire à l'occasion de la seconde guerre punique, soit vers la fin du III^{ème} siècle avant J.-C. A cette époque, Constantine avait déjà la réputation d'être une place inaccessible en même temps qu'une ville « opulente », riche de par son rôle commercial.

En l'an 311, Cirta se trouvant impliquée dans les guerres civiles romaines, a été détruite en grande partie. Constantin sorti vainqueur de ces guerres, la fit reconstruire en l'an 313. Cirta prit donc le nom de Constantine, qu'elle porte maintenant depuis environs dix-sept siècles¹.

Impact de l'histoire sur l'organisation urbaine de la ville

Epoque préhistorique :

- La découverte en 1945 de sphéroïdiques à facettes sur le plateau du Mansourah permet d'estimer à un million d'années, l'occupation du rocher par les australopithèques dont on aurait retrouvé les outils ;
- C'est beaucoup plus tard, au paléolithique (-45.000 ans avant notre ère) que furent aménagées par l'Homme de Neandertal des habitations permanentes dans les grottes, notamment celles du Mouflon et de l'Ours au pied du versant Nord de Sidi M'Cid ;

¹A. BADJADJA, *"De Cirta à Constantine : La permanence d'une cité antique"*, éd. Direction des Archives de la wilaya de Constantine, Constantine, 1988.

- A l'époque Capsienne (environ -14.000 à - 9.000 ans avant notre ère) la grotte des Pigeons (située sous le boulevard de l'Abîme près de l'ascenseur) aura certainement servi de point de repli aux habitants des grottes de l'Ours et du Mouflon¹.

Epoque antique :

a- Epoque numide :

La ville apparaît en premier lieu comme un petit village, ensuite elle s'est développée avec le temps pour devenir une capitale politique et administrative et un centre commercial important.

Sur le plan urbain, La stabilité politique, la paix sociale et la prospérité économique surtout sous le règne de l'Aguelid « Massinissa », ont provoqué un développement de la ville et une extension urbaine considérable, qui se traduit par la construction de châteaux et palais, de demeures et résidences privées et de temples et sanctuaires.

La ville possédait deux portes monumentales, et elle était entourée par des remparts où nous pouvions voir des tours de contrôle et de défense.

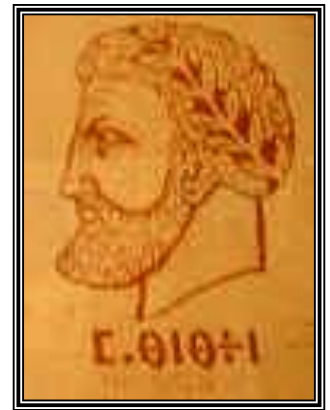


Fig. 45 : Portrait de Massinissa

b- Epoque romaine :

Après son occupation par les romains, Cirta était devenue une colonie romaine, puis la capitale de la confédération de quatre colonies : Constantine, Mila, Collo et Skikda.

L'histoire de la colonisation romaine de Constantine est passée par deux étapes :

- Une période d'instabilité dans la ville due à la multiplication des révoltes contre les romains, menées par les citadins et les tribus numides ;
- Sous le règne du roi romain Constantin Le Grand (311 Après J.-C.), la ville a été reconstruite, et il lui avait rendu son prestige et donné son nom, elle se nommait dès cette époque : Constantine.

¹ Cf. art. « L'histoire de Constantine et de ses communautés », pages Internet

Le roi avait aussi fourni de très grands efforts pour urbaniser la ville et animer le commerce, l'industrie et l'agriculture, ce qui a encouragé les populations à s'y installer et leur nombre s'était vite multiplié. Nous pouvons donc conclure que pendant cette période historique, il y'avait eu un épanouissement remarquable de la vie urbaine à Constantine.



Fig. 46 : Statue représentant Constantin Le Grand

Les révoltes successives contre les romains ont entraîné une certaine confusion politique et un désordre social, ce qui a conduit à la destruction des différents établissements et installations de la ville et de ses remparts en l'an 308 Après J.-C.

C'est sous les ordres de Constantin que commençait la reconstruction de la ville, qui abritait de très hautes maisons élégantes et possédant des jardins.

A l'intérieur et à l'extérieur de la ville, les voies et les routes étaient presque toutes dallées, les équipements publics étaient très développés, ex : thermes,

sanatoriums,...etc.

Constantine constituait une copie de la ville de Rome, du point de vue des institutions, édifices, temples, formes et planification urbaine latine caractéristique. Nous



Fig. 47 : Vestiges romains

pouvons mentionner les remarques suivantes :

- La ville avait une forme proche du carré, avec des cotés inégaux ;
- Elle était traversée par deux grands axes, le premier était vertical (Nord/Sud) et liait les deux portes de la ville, tandis que le second axe horizontal (Est/Ouest), liait le temple au le théâtre romain. Le croisement des deux rues se présentait sous forme d'une place publique ou Forum ;
- L'emplacement des voies suivait un tracé régulier en échiquier,...etc.



Fig. 48 : Vue sur l'antique Cirta

c- Époque musulmane :

- Il est difficile de préciser la date de la prise de la ville de Constantine par les musulmans, ni les circonstances qui ont accompagné son adhésion au camp arabo-musulman, et l'attitude des habitants, qui reste très confuse vis-à-vis des nouveaux conquérants. Sans oublier le devenir de Constantine et de sa civilisation antique sous la nouvelle autorité islamique. La ville de Constantine était devenue administrativement et politiquement subordonnée à la ville de Kairouan (Tunisie), qui était la capitale de l'état du Maghreb Islamique.

- A l'époque des Aghlabides, Ifriqiya (qui s'étendait de la Tunisie jusqu'à l'Est algérien), jouissait d'un grand épanouissement économique, suivi d'une renaissance culturelle, scientifique et architecturale. Et bien sûre Constantine avait relativement tiré bénéfice de cette situation.

Malgré les luttes idéologiques religieuses, Constantine avait connu sous les Fatimides, une renaissance générale dans le domaine de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et même sur le plan urbain. Les Fatimides s'intéressaient beaucoup à l'édification des écoles, des palais et des usines, tout en encourageant le travail artisanal, artistique, scientifique et littéraire, ce qui a provoqué une évolution de la société au Maghreb.

- Sous les Zirides, la ville de Constantine devenait un des plus importants centres urbains au Maghreb central et en Ifriqiya après Kairouan, et connaissait un mouvement scientifique très étendu et une renaissance culturelle générale.

L'activité scientifique intense à cette époque aurait provoquée la prolifération des centres culturels : écoles coraniques, instituts, universités et mosquées.

La stabilité, la paix ainsi que la justice ont favorisé l'épanouissement de la ville sur le plan industriel, économique et architectural.

- A l'époque des Hafsides, Constantine devenait la capitale d'une des provinces Hafsides, elle avait acquis une plus grande importance du moment où un nombre croissant de princes venait s'y résider et avaient fait de la ville une base militaire.

- Enfin sous le règne des turques, cette ville occupait la deuxième position après Alger la capitale. Cette période était caractérisée par une évolution de la vie politique, économique, culturelle et urbaine, surtout sous l'autorité de Saleh Bey (1771/ 1792).

La vie était caractérisée par une stabilité et une paix relative, à cause de l'alliance de la population avec les Ottomans.

Nous pouvions constater l'édification de la mosquée et de l'école El-Kettani en l'an 1775, des demeures privées caractérisées par la grande ampleur et le confort, puis la construction des habitations appartenant à l'entourage du prince et de ses domestiques. Et enfin venait le tour des jardins, des écuries, des hammams publics, des boutiques et des échoppes entourant le marché du Vendredi (Souk El-Acer). Construction de plusieurs locaux commerciaux et de fondouks à l'extérieur des remparts, près de « Bab El-Djedid ». Urbanisation de la zone connue sous le nom de « Charaâ » et sa fortification à l'époque de Saleh Bey, ainsi que le projet de la reconstruction du pont de Bab El-Kantara, dans le but de faciliter le trafic des marchandises et la communication de la population avec les régions Est du Beylic.

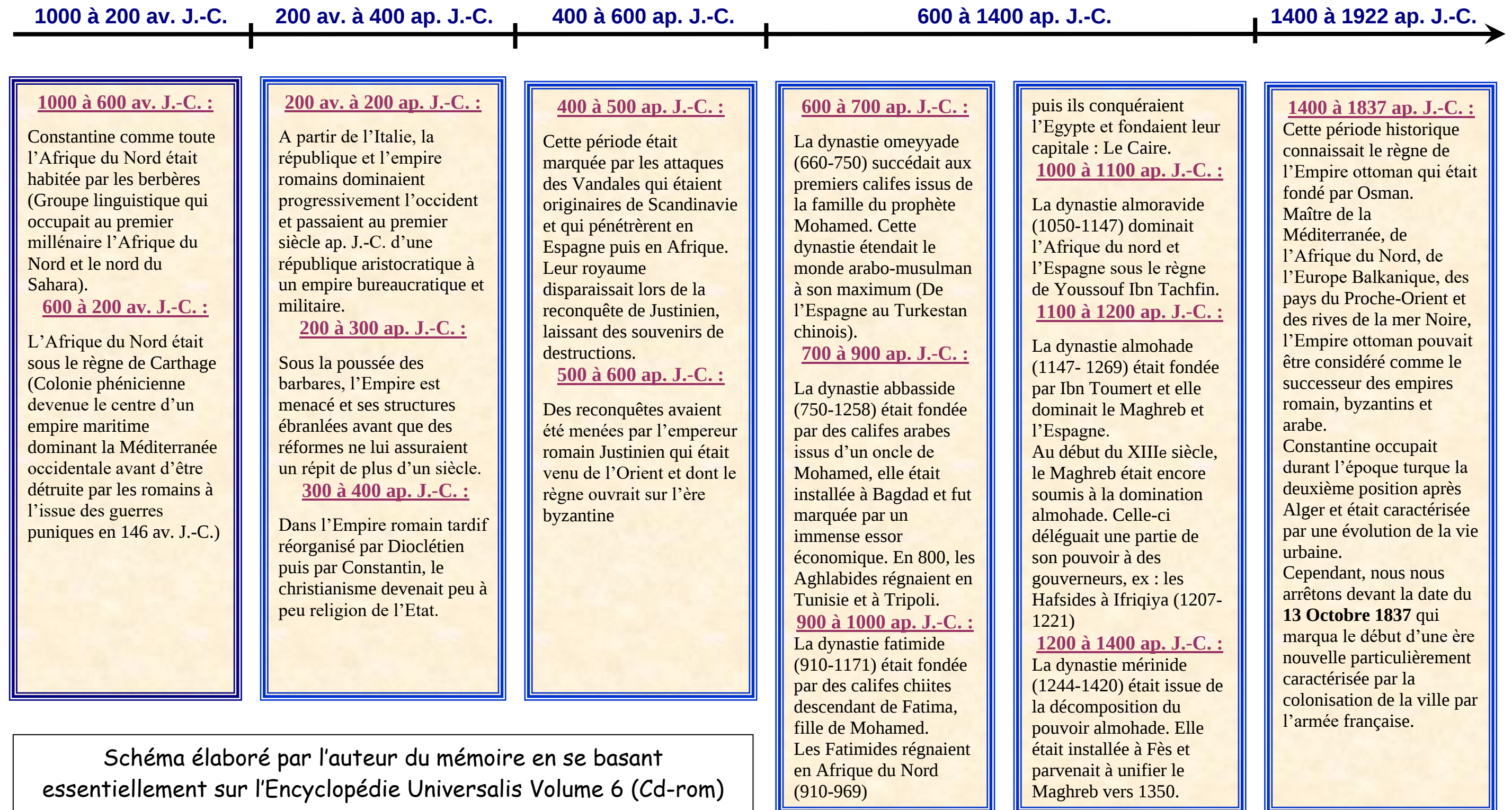


Fig. 49 : Vue sur la vieille ville de Constantine

Nous tenons juste à attirer l'attention du lecteur que nous avons recueilli toutes ces données historiques essentiellement à partir de trois ouvrages, qui sont :

1. Maâmar BENZEGGOUTA, Cirta-Constantine, de Massinissa à Ibn Badis : 30 siècles d'histoire, Tome I, El-Baâth, 1999 ;
2. Abdelaziz FILALI, Mohammed El-Hadi LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth, 1984.
3. Abdelkrim BADJADJA, De Cirta à Constantine : la permanence d'une cité antique, Direction des archives de la wilaya de Constantine, 1988.

Schéma n°2 : Axe chronologique expliquant l'histoire de la région de Constantine



II.2- Description de la vieille ville de Constantine :

Nous proposons de faire la connaissance du tissu urbain constantinois avant 1837, en évaluant à chaque fois à quel point cette ville appartenait-elle au monde marqué par l'Islam et en mettant en relief les caractéristiques qui semblaient la distinguer des autres tissus urbains. Pour atteindre cet objectif, nous proposons de créer un rapprochement entre les connaissances accumulées sur les tissus urbains marqués par la culture musulmane celles relatives à la vieille ville de Constantine.

Nous allons donc concentrer l'essentiel de nos efforts de recherche et d'analyse sur les idées se rapportant principalement à :

1. La situation géographique de la ville ;
2. L'apparence générale du tissu urbain ;
3. La morphologie du site accueillant la ville, et nous allons donner un aperçu général sur sa superficie, forme, limites naturelles et artificielles ainsi que sa topographie ;
4. La structure urbaine de la ville, et nous allons brièvement évoquer les endroits par lesquels nous pouvions accéder à la cité, l'organisation de ses quartiers et l'hierarchisation des espaces composant son tissu urbain.

II.2.1- Idée sur la situation géographique :

La situation géographique de la ville de Constantine constitue selon notre point de vue le premier trait distinctif de celle-ci. Elle se caractérise généralement par :

- Une longitude de 7,35° Est et une latitude de 36,13° Nord ;
- Une élévation d'environ 644m au dessus du niveau de la mer ;
- Un climat continental, chaud en été et froid en hiver.

Plusieurs sources documentaires avancent que Constantine avait toujours occupé une position stratégique. Elle se situait entre les frontières du Tel et des Hauts-plateaux, et entre la petite Kabylie et les plaines de Annaba. Elle prenait place au centre de la région Est de l'Algérie, qui était considérée comme l'une des plus importantes régions à l'échelle nationale, du point de vue de l'économie et de la population, étant donné qu'elle s'éloignait des frontières Est (algéro-tunisiennes) d'environ 254 Km, de 86 Km de

Skikda la ville côtière méditerranéenne, de 235 Km de Biskra au Sahara et enfin d'environ 437 Km d'Alger la capitale algérienne¹



★ : Ville de Constantine

Fig. 50 : Carte indiquant la situation géographique de la ville de Constantine²

II.2.2- Caractéristiques relatives à l'apparence du tissu urbain :

La vieille ville de Constantine offrait l'apparence d'une agglomération urbaine resserrée à l'intérieur de ses remparts, les maisons s'entassaient dans un périmètre aussi brutalement délimité et se groupaient de chaque côté des rues étroites et sinueuses. Çà et là s'ouvrait une place de modeste dimension. Les espaces laissés libres étaient les cours des maisons, par où entrait l'air et la lumière³.

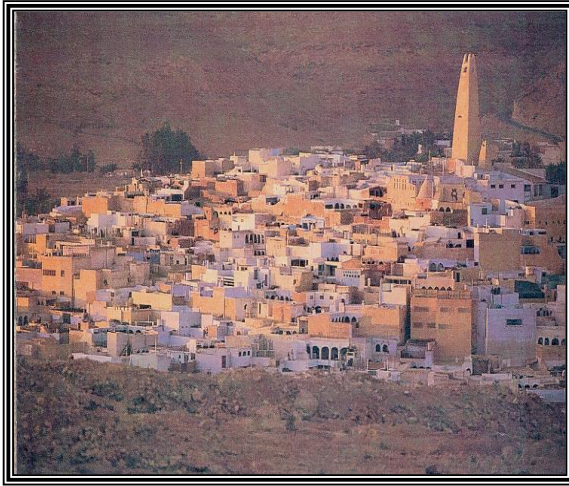


Fig. 51 : Apparence serrée du tissu urbain constantinois

¹ Abdelaziz FILALI, Mohammed El-Hadi LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth Constantine, 1984, p.120.

² Cf. art. « Constantine », in Atlas Mondial Microsoft – Encarta 98 – (Cd-rom)

³ J. CHIVE et A. BERTIER, L'évolution urbaine de Constantine (1837-1937), éd. Imprimerie Braham, Constantine, s. d.



Sur ce point, nous pouvons dire que la ville de Constantine ressemblait beaucoup aux autres tissus urbains marqués par l'Islam. A leur tour, ces milieux urbains présentaient en général des tissus urbains compacts comportant des édifices qui se serraient les uns contre les autres.

Fig. 52 : Apparence d'une ville influencée par la tradition musulmane – Ghardaïa –

A ce niveau, nous pouvons penser d'après les maintes lectures que nous avons effectuées que la ville de Constantine se caractérisait particulièrement par son aspect compact des autres villes. A cet effet nous pouvons examiner les paroles suivantes : *« L'expansion spatiale de Constantine était presque nulle hors du rocher. Elle se faisait essentiellement intra-muros, densification en hauteur et urbanisation de ce qui devait être les jardins. Ce qui expliquerait la très forte densité des constructions et le manque d'espaces verts ou jardins contrairement aux médinas arabes et musulmanes telles Fès et Tunis »*¹.

Cette ville se distinguait aussi par son aspect défensif : *« Qu'on s'imagine une forteresse naturelle surgie comme sous la poussée d'un volcan, au milieu d'un cirque de pierre. La place est toute prête pour un camp retranché. Une ville militaire devait naître là.*

Constantine est le type de la citadelle numide, le modèle agrandi de tous ces bords, qui s'échelonnent sur les crêtes montagneuses du pays. Mais, ce qui excite une réelle stupeur, c'est la forme géométrique de ces entassements rocheux, dont le faite monte si haut que, d'en bas, on distingue à peine les bâtiments et les travaux de défense qui les dominent.

*Cela tombe d'un jet perpendiculaire, plus aérien et plus vertigineux que la chute du Rhumel, qui, au pied de la Casbah, se précipite en cascade, à la sortie des gorges. »*²

(Louis Bertrand, Africa, 1933)

¹ F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu urbain ancien: La médina de Constantine (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989, p. 77.

² Cf. citation de Louis Bertrand, Africa 1933, pages Internet

II.2.3- Caractéristiques relatives à la morphologie du site :

+ Superficie de la vieille ville :

En ce qui concerne son étendue spatiale, plusieurs études avaient fixé la surface intra-muros de la ville de Constantine en 1837 à un peu plus de 37 hectares, soit une étendue nettement inférieure à celle d'Alger qui était de 48 hectares.

Par contre, nous ne possédons aucune information sur la surface des quartiers extra-muros qui existèrent probablement au sud de la ville (au-delà de Bab El-Oued), dans la région dominée par le Koudiat Aty, et où étaient également situées les zones de cimetières¹.

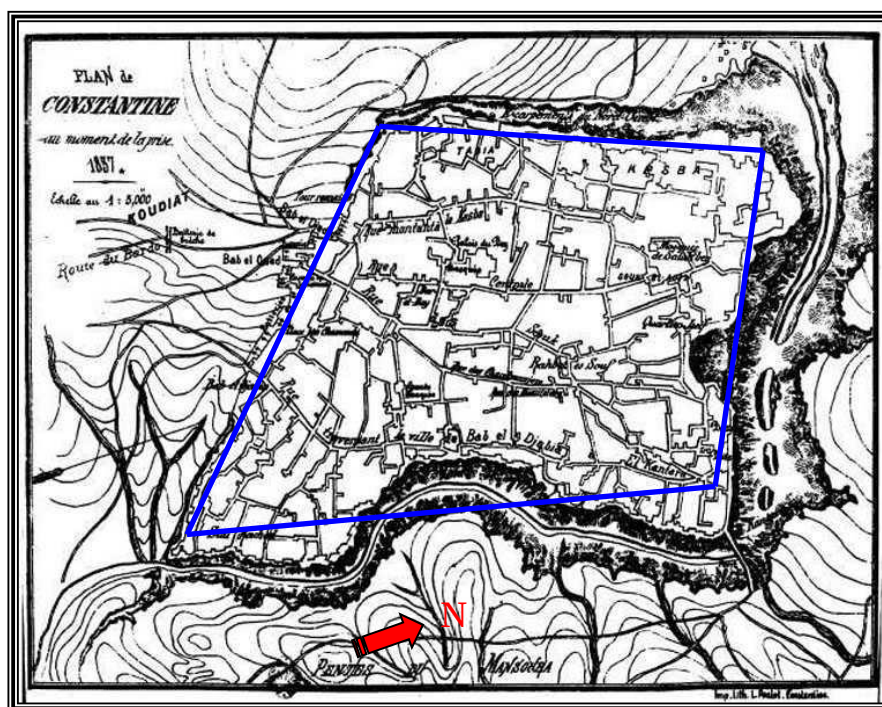
+ Forme générale du site :

- Un des chercheurs décrivait la vieille ville de Constantine à l'époque romaine, en affirmant qu'elle évoluait à l'intérieur d'un carré, dont les côtés ne sont pas entièrement réguliers².
- Un grand géographe, connu sous le nom d'El-Idrissi expliquait que la ville de Constantine occupait le sommet d'une montagne et qu'elle avait une forme carrée ayant des coins arrondis³.
- L'observation d'une carte de la ville de Constantine montre bien que la forme générale du site était irrégulière, cependant elle s'approchait de celle d'un losange avec trois sommets élargis du côté Nord, Est et Ouest et un sommet relativement étroit vers le Sud.

¹ A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magistère de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-).

² A. FILALI, M. E. LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth, 1984, p.26.

³ *ibid.*, p. 58.



Source : Auteur du présent mémoire

— : Trait retraçant la forme générale du site de Constantine

Fig. 53 : Carte de Constantine avant 1837

Limites naturelles et artificielles du site :

- La ville est entourée des trois cotés par un ravin profond au fond duquel coule l'Oued Rhummel. On ne peut y accéder facilement que du côté sud, où un isthme se rattache à la hauteur du Koudiat Aty¹.
- Jusqu'à la veille de la colonisation française, Constantine se limitait à la médina, elle était construite sur le Rocher, isolée et entourée par le Rhummel au sud-est et au nord-est, ainsi que par l'escarpement au nord-ouest. Un rempart, constitué de deux murailles, qui s'élevait le long des lignes de crête du rocher, assurant la défense de la ville contre toute agression et unifiant les habitants de la cité².
- Pareil au bracelet qui entoure le bras, un cours d'eau important navigable dans l'antiquité, grondant au fond d'un ravin inaccessible, enserre le rocher qui supporte Constantine, il défend cette ville comme les monts escarpés protègent le nid du corbeau³.
- Constantine est bâtie sur un rocher que le vide entoure de tous côtés, de même que la bague entoure le doigt⁴.



Fig. 54 : Vue sur la vieille ville de Constantine

¹ A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magistère de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-).

² Mise à jour de la description de la ville de Constantine, réalisée par le capitaine St Hyppolite, le 5 Février 1837.

³ EL-ABDERY, Voyages : Description de l'Afrique et de l'Espagne, In Cirta-Constantine : de Massinissa à Ibn Badis, de M. BENZEGGOUTA, p. 7.

⁴ El-Hadj Ahmed EL-MOBÄÄ, Kitab Tarikh Qassantina, In Cirta-Constantine : de Massinissa à Ibn Badis, de M. BENZEGGOUTA, p. 7.



Source : figure réalisée par l'auteur du mémoire

Légende :

-  : Flèche indiquant la présence de la limite naturelle « Ravin »
-  : Flèche indiquant la présence de l'isthme
-  : Flèche indiquant la présence de l'escarpement rocheux
-  : Flèche indiquant l'oued Er-Rhumel

Fig. 55 : Carte expliquant les limites naturelles de la ville de Constantine

En ce qui concerne la présence de murailles fortifiées et quelques fois munies de tours de contrôle, nous pouvons dire que sur ce point la ville de Constantine s'apparentait visiblement bien avec le modèle d'organisation urbaine dans les milieux traditionnels marqués par l'Islam.

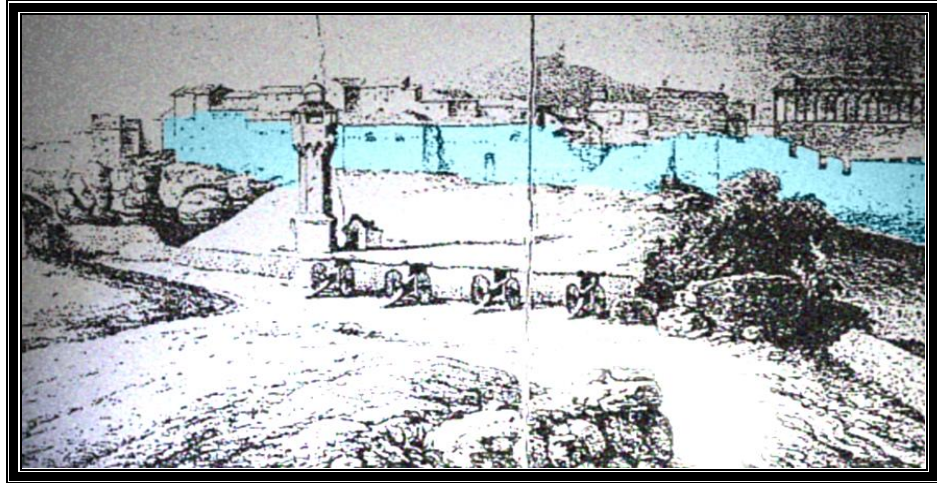


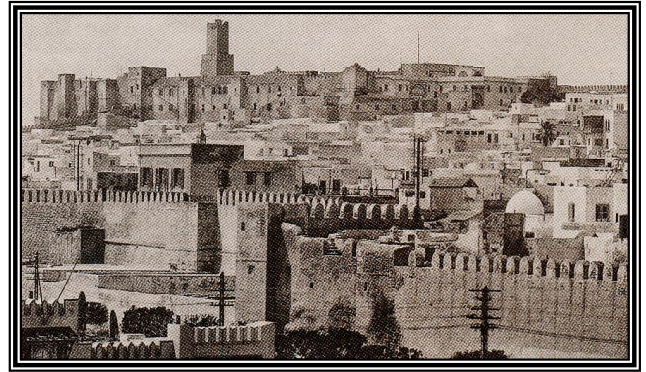
Fig. 56 : Vue sur la muraille qui isolait l'intérieur de la cité de l'environnement extérieur



Fig. 57 : Vue laissant apparaître Constantine comme étant une citadelle fortifiée



- Fig. 58 -



- Fig. 59 -



- Fig. 60 -

Fig. 58, 59 et 60 : Murailles entourant les anciennes villes marquées par l'Islam

Données sur la topographie du site :

La topographie du site avait toujours constitué une marque distinctive pour la cité de Constantine. A travers les images qui vont paraître par la suite nous pouvons vérifier cette affirmation.



- Fig. 61 -



- Fig. 62 -

Fig. 61 et 62 : Vues sur l'oued Er-Rhumel



- Fig. 63 -



- Fig. 64 -



- Fig. 65 -

Fig. 63, 64 et 65 : Vues sur le ravin qui délimite le site de la vieille ville de Constantine

La ville s'étend sur un plateau qui s'abaisse en pente assez régulière, mais de plus en plus rapide, du nord-ouest au sud-est: nombre de rues, situées sur sa limite orientale, portent des noms significatifs : « *Zallaïqua* » (la glissante), « *Zarzaïha* » (la glissade).



Fig. 66 : Vue sur une ruelle dont le nom reflète nettement la topographie du terrain (*Zallaïqua*)

II.2.4- Structure urbaine de la vieille ville de Constantine:

✚ Accessibilité à la ville :

En 1837, trois portes existaient du côté sud de la ville : El Bab El-Djedid (la porte neuve), Bab El-Oued (porte de la rivière) et Bab El-Djabia (porte de la citerne), elles desservait la partie basse de la ville. Une quatrième porte, ouverte du côté opposé, permettait de traverser le ravin par le pont, restauré en 1792 par Salah Bey.



Source : figure réalisée par l'auteur du mémoire

Légende :

- ★ : El-Bab El-Djedid
- ★ : Bab El-Oued
- ★ : Bab El-Djabia
- ★ : Bab El-Kantara

Fig. 67 : Carte indiquant les portes d'accès à la ville

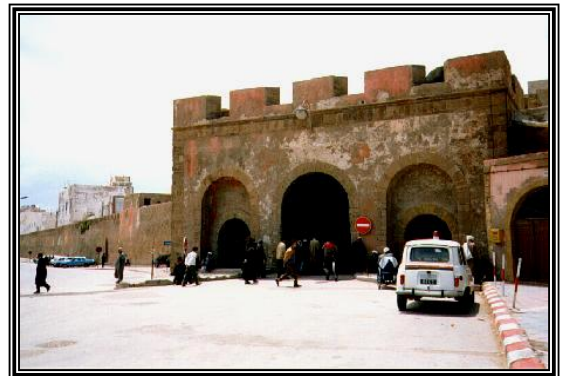
Concernant les portes d'accès à la ville, nous retrouvons pratiquement le même principe d'organisation aussi bien à la vieille ville de Constantine que dans les autres tissus urbains appartenant au monde musulman.



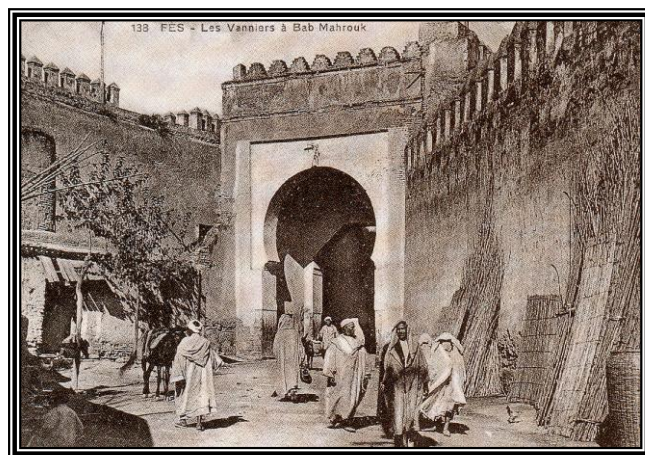
Fig. 68 : Vue sur Bab El-Kantara



- Fig. 69 -



- Fig. 70 -



- Fig. 71 -

Fig. 69, 70 et 71 : Portes ou « Abouab » se trouvant dans des cités du monde musulman

Organisation des quartiers :

D'une façon générale, les villes traditionnelles marquées par l'Islam s'organisaient d'une manière radio-concentrique, suivant une hiérarchie assez rigoureuse : au centre les activités les plus importantes (grand commerce international, activités religieuses et culturelles), puis à une distance de plus en plus grande, les quartiers de résidence, les activités secondaires artisanales jusqu'aux limites de l'agglomération où coexistaient les quartiers les plus pauvres, les activités les moins différenciées et finalement jusqu'aux faubourgs où activités urbaines et activités rurales se fondaient.

Lorsque nous examinons maintenant le cas de Constantine, nous allons nous rendre compte que l'espace urbain s'organisait dans cette ville selon la conception urbaine musulmane. Nous pouvons donc repérer :

- Une zone centrale fortement occupée par les activités économiques (commerce et artisanat). Autour de cette zone se développaient des quartiers résidentiels aisés où se trouvaient les « dar » habitées par les membres de la caste dirigeante (dar Amin-Khoja, dar Ibrahim-Khoja,...) ou par des familles appartenant aux grandes lignées de Eulamas de Constantine (dar Ben Lafgoun, dar Ben El-Moufti).
- Des zones périphériques habitées par une population généralement plus modeste et où se situaient les activités qui étaient traditionnellement rejetées hors du centre, où se maintenaient seuls les métiers les plus élaborés et les plus prospères. Nous pouvions donc voir à ce niveau les activités « industrielles » gênantes ou polluantes.
- Le faubourg qui était situé hors des murs, au sud de la ville, était peuplé par une population pauvre d'artisans, d'ouvriers et de marchands souvent Kabyles : tisserands, huiliers et fabricants de nattes. Des fondouks étaient destinés aux marchands et aux voyageurs. Un oratoire à l'air libre ou « Moussalla » servait de cadre à certaines grandes prières collectives. Nous pouvions aussi trouver les activités économiques qui étaient habituellement refoulées hors de la ville, parce qu'exigeant de l'espace ou parce que trop gênantes pour pouvoir être installées au milieu d'une population très dense : l'abattoir, des fours à briques, ...¹

¹ André RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magister de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-)

En vérité la ville était divisée en quatre quartiers principaux :

- 1- La Kasba ou « El-Qasba », au nord, sur le sommet du plateau ;
- 2- Et-Tabia, divisée en Tabia El-Kébira (la grande) et Tabia El-Berrania (des étrangers), comprenait toute la partie située à droite jusqu'à la Kasba ;
- 3- El-Kantara, toute la partie sud-est jusqu'au pont ;
- 4- Bab El-Djabia, de la partie sud-ouest jusqu'à la pointe de Sidi Rached.

Au milieu de Bab El-Oued à Souk El-Acer et à Rahbat Es-Souf, se trouvaient les souks et quartiers marchands. Au-delà de Rahbat Es-Souf, en dessous de Souk El-Acer et en suivant le bord du ravin, jusqu'à la Kantara, était la quartier juif nommé Charâa¹.

Hierarchisation des espaces :

La ville traditionnelle colorée par la tradition musulmane se caractérisait par la très forte différenciation qui existait entre les régions centrales, où se concentrait l'activité économique et les zones consacrées à la résidence. Cette organisation de l'espace urbain en deux secteurs distincts apparaissait sous la forme d'une opposition entre deux types de voiries :

- Au niveau de la zone centrale vouée aux activités économiques et aux échanges, se développait un réseau de rues relativement larges, au tracé assez régulier, ouvertes, prolongées jusqu'aux limites de la zone bâtie par de grandes artères qui permettaient de gagner la campagne ;
- Dans les zones destinées à la résidence qui se trouvaient à la périphérie de la zone centrale, nous pouvions déceler les variétés d'un type irrégulier de voirie que nous considérons habituellement comme caractéristique de la ville ayant subi l'influence musulmane. Le tracé capricieux des rues, leur étroitesse et l'abondance des impasses représentaient les traits de ce réseau².

A Constantine, les voies jouaient un rôle important dans la structuration de l'espace urbain par la mise en place d'une certaine hiérarchisation :

- une première voie se dégagait de l'ensemble, celle sur laquelle se fixaient les activités et qui traversait la ville de Bab El-Oued à Bab El-Kantara, elle se

¹ Ernest MERCIER, Histoire de Constantine, éd. Marle et Biron Imprimeur, Constantine, 1903 (page Internet)

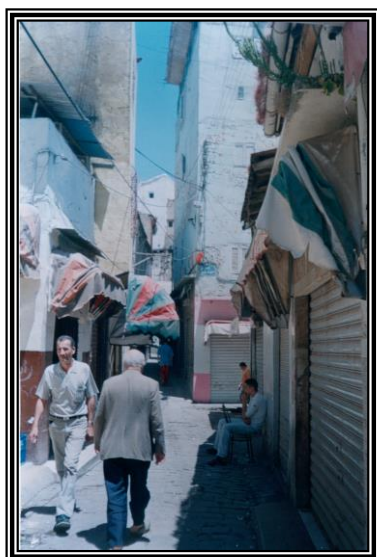
² André RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magister de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires)

dédoublait dans la zone de plus forte concentration des boutiques. La grande mosquée se trouvait à proximité immédiate de ce parcours ;

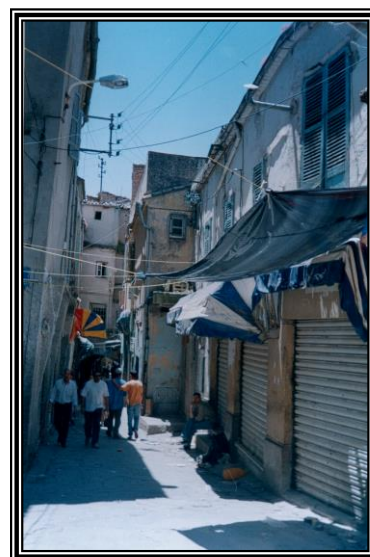
- d'autres ruelles portaient également des portes, elles étaient des dessertes des espaces résidentiels à partir des portes ;
- un troisième type de voies apparaissait. Des quartiers allaient partir des ruelles rejoignant le cœur de la ville selon un principe rayonnant.

A Constantine, l'activité urbaine se concentrait dans sa partie moyenne pour former un ensemble spatial unifié (Souk Et-Tejjar), il résultait de la juxtaposition des échoppes et des ateliers.

Les quartiers résidentiels occupaient une grande part de l'espace médinois, ils étaient constitués par la juxtaposition de cellules familiales –les maisons traditionnelles-. Il étaient composés d'îlots denses et se fractionnaient en sous-quartiers.



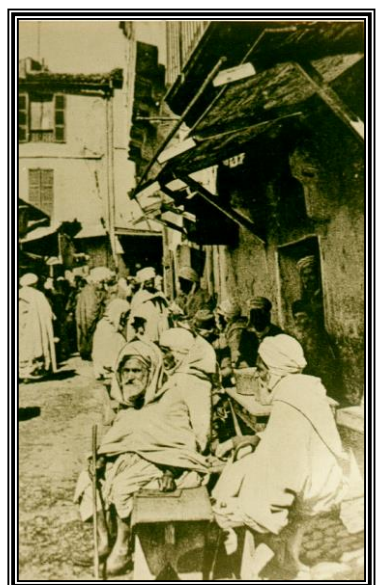
- Fig. 72 -



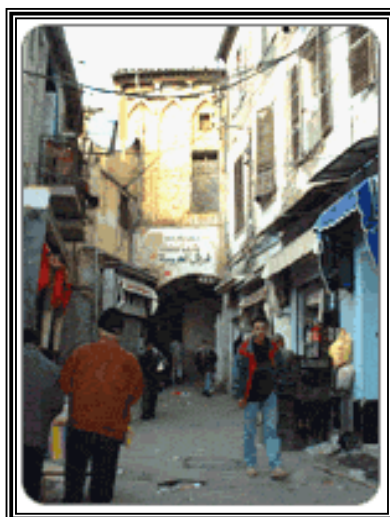
- Fig. 73 -



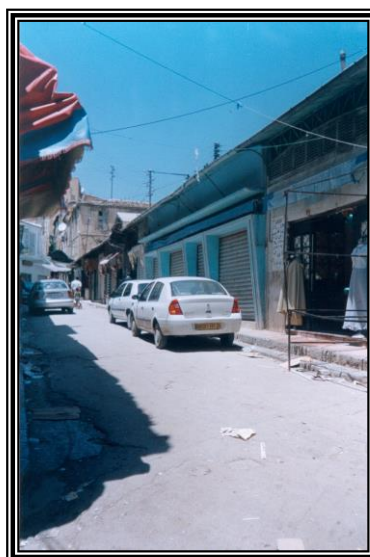
- Fig. 74 -



- Fig. 75 -

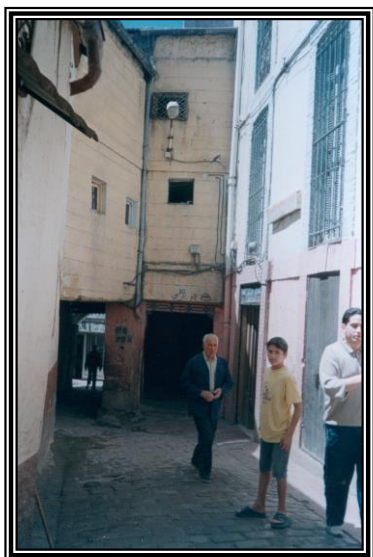


- Fig. 77 -



- Fig. 76 -

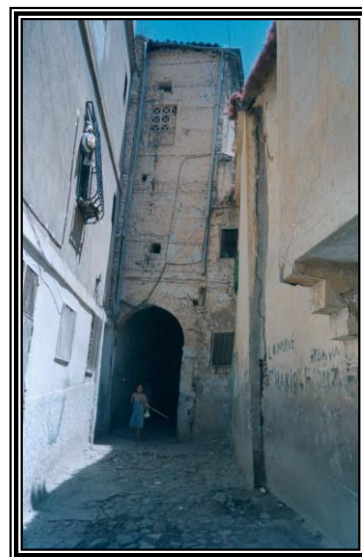
Fig. 72, 73, 74, 75, 76 et 77 : Vues sur les différentes voies commerçantes formant le tissu urbain constantinois



- Fig. 78 -



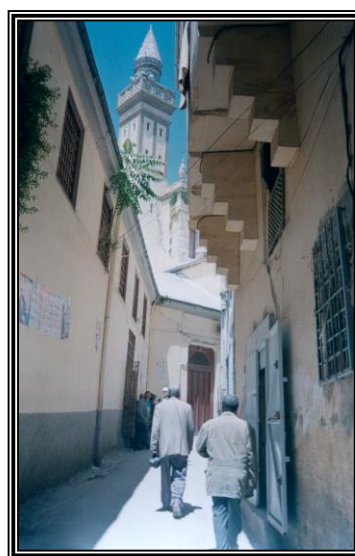
- Fig. 79 -



- Fig. 80 -



- Fig. 81 -



- Fig. 82 -

Fig. 78, 79, 80, 81 et 82 : Vues sur des ruelles desservant les quartiers de la vieille ville

Afin d'illustrer tout ce que nous venons d'avancer par l'intermédiaire de cette partie de l'étude, sur l'organisation des quartiers de la ville ainsi que sur l'hierarchisation des espaces, nous proposons au lecteur d'examiner la planche III (p.98).



Reconnaissance de la ville de Constantine avant 1837

Une fois que nous avons constitué une idée même simple sur le contexte général dans lequel devait s'inscrire le sujet auquel nous consacrons des efforts énormes de recherche et d'analyse, nous allons tout au long de ce chapitre traiter avec plus de détails tout ce qui pouvait se rapporter à la ville de Constantine avant sa prise par les français en 1837.

A cet effet, nous envisageons dans une première étape de présenter historiquement cette ville tout en se basant sur des écrits et des images que nous avons réussi à recueillir, puis en préparant un bref aperçu sur les principales phases historiques de son territoire.

L'étape suivante du travail consiste en la préparation d'une analyse morphologique qui s'intéresse au tissu urbain constantinois et qui se propose d'étudier d'une part, les signes apparents dont la lecture attentive pourrait consolider l'idée qui stipulait que la ville de Constantine représentait à un moment donnée de la période précoloniale, une image représentative des tissus urbains traditionnels colorés par la civilisation musulmane.

D'autre part, nous comptons tirer au clair la présence éventuelle de traits spécifiques qui faisaient que la ville de Constantine se distinguait des autres milieux urbains appartenant à la même culture.

II.1- Présentation de la vieille ville de Constantine :

II.1.1- Etude sur l'image mentale de Constantine :

A travers le présent paragraphe, nous comptons évoquer l'impact qu'avait pu laisser la ville de Constantine dans les esprits et les mémoires de ceux qui la connaissaient : habitants, visiteurs, curieux et même conquérants. A cette occasion, nous pouvons aussi affirmer que parmi ces personnes existaient en plus des simples citoyens, des poètes, des peintres, des écrivains, des chanteurs et mêmes des soldats.

Le but de cette partie de l'étude étant de faire la connaissance de l'image dont jouissait la ville de Constantine avant sa prise par les français en 1837, nous allons en vue de la réalisation de cette fin recourir aux apports bénéfiques de trois précieux types de documents qui sont :

- les textes ;
- les images (illustrations, photos, cartes postales) ;
- les appellations.

Constantine reconnue à travers les écrits :

Nous nous intéressons dans cette partie des impressions et des descriptions qui avaient été formulées sur la vieille ville de Constantine.

Série I :¹

- 1- Constantine ma mère ! tu as été toujours, tu l'es encore, fière, grande au sens noble du terme, tu as fasciné de tous temps les hommes et les femmes, assujettissant tous ceux qui ont tenté de t'asservir ; tu es autant accueillante que vindicative, attirante que redoutable,... ;
- 2- Fière de ta civilisation ancestrale, tu as vu se succéder sur ton sol bien des hommes venus de loin, de derrière les monts ou les mers : Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, Arabe, Ottomans, Français ; tu as adopté ceux que tu as aimés, tu as rejeté les autres ;
- 3- « Pareille à un burnous déployé sur un rocher au soleil, telle est Cirta – Constantine, maintes fois assiégée, toujours vaillamment défendue, souvent triomphante de ses agresseurs quelque fut leur nombre ou leur puissance » ;
- 4- Au huitième siècle, El Abdery se contente d'affirmer que « Constantine est une ville fortifiée magiquement » ;
- 5- « Constantine était appelée jadis la forteresse africaine et on la citait en proverbe lorsqu'on parlait de fortifications » (El Hadj Ahmed El-Môba) ;
- 6- « Constantine ! Ne parlez pas de ville pittoresque tant que vous n'aurez pas vu Constantine. Accrochée au flan du ravin du Rhummel entre le gigantesque pont de pierre de Sidi Rached, et l'audacieuse passerelle jetée sur l'abîme vertigineux. Encadrée de monts verdoyants, Constantine semble avoir été bâtie par un éditeur de cartes postales illustrées » (Georges De La Fourchardière, « Au pays des chameaux », 1925) ;
- 7- « La seule chose importante que j'ai vue jusqu'à présent, c'est Constantine, le pays de Jugurtha. Il y a un ravin démesuré qui entoure la ville. C'est une chose formidable et qui donne le vertige. Je me suis promené dessus, à pied, et dedans à cheval. Des gypaètes tournoyaient dans le ciel » (Gustave Flaubert, « Correspondance », 1858).

¹ Cette série de paroles figure normalement au niveau du livre de M. BENZEGGOUTA, Cirta-Constantine de Massinissa à Ibn Badis -Trente siècles d'histoire- Tome I, éd. El-Baâth, Constantine, 1999.

Série II :¹

- 1- « Constantine, la ville où l'homme est plus haut que l'aigle » (Constantin) ;
- 2- « Constantine est l'une des places les plus fortes du monde, elle domine des plaines étendues et des vastes campagnesensemencées de blé et d'orge » (El-Idrissi, Description de l'Afrique et de l'Espagne, XIIème siècle) ;
- 3- « Et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée, comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Roumel, le fantastique Roumel, fleuve de poème qu'on croirait rêvé par Dante, fleuve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge comme si les flammes éternelles l'avaient brûlé. Il fait une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ; il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées », (Guy de Maupassant, Au Soleil, 1890) ;
- 4- « Ecrasante de près comme de loin – Constantine aux camouflages tenaces, tantôt crevasse de fleuve en pénitence, tantôt gratte-ciel solitaire au casque noir soulevé vers l'abîme : rocher surpris par l'invasion de fer, d'asphalte, de béton, de spectres aux liens tendus jusqu'aux cimes du silence, encerclé entre les quatre ponts et les deux gares, sillonné par l'énorme ascenseur entre le gouffre et la piscine, assailli à la lisière de la forêt, battu en brèche, terrassé jusqu'à l'esplanade où se détache la perspective des Hauts Plateaux, – cité d'attente et de menace, toujours tentée par la décadence, secouée de transes millénaires, – lieu de séisme et de discorde ouvert aux quatre vents par où la terre tremble et se présente le conquérant et s'éternise la résistance [...] », (Kateb Yacine, Nedjma, 1956) ;
- 5- « Il est difficile en effet d'échapper à un sentiment mêlé d'étonnement, de respect, et presque d'effroi, lorsque pour le première fois on se trouve en face de cette ville étrange, de ce nid d'aigle, comme on l'a dit souvent, qui fut la capitale de la Numidie-royaume et de la Numidie-province, et dont la conquête a été pour la domination française elle même un si puissant auxiliaire, un si utile enseignement », (Extrait de "l'Algérie", par mm. Les capitaines du génie Rozet et Carette. 1850).

En vue de la constitution d'une meilleure idée sur la ville de Constantine, nous avons rassemblé au niveau des annexes d'autres descriptions que nous estimons importantes à lire (Voir annexe B).

¹ Cette série de citations et de descriptions, nous l'avons recueillie à partir de sites électroniques que nous avons pu consulter sur Internet.

✚ Constantine reconnue à travers les images :

La ville précoloniale :



Fig. 28: Vue sur la ville de Constantine en 1837



Fig. 29: Vue sur une ruelle à Constantine



Fig. 30: Image sur la vieille ville de Constantine



Fig. 31: Vue sur une rue constantinoise

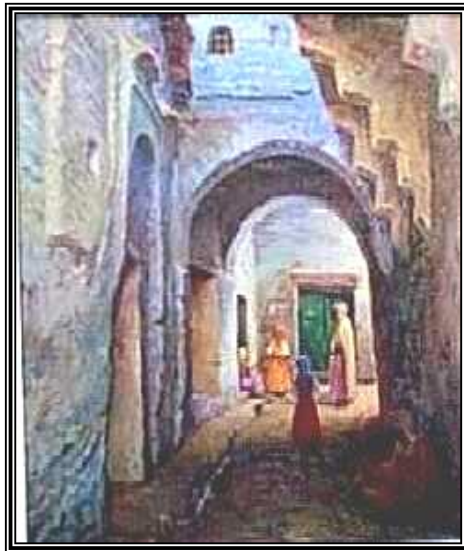


Fig. 32: Tableau illustrant une ruelle dans un quartier résidentiel

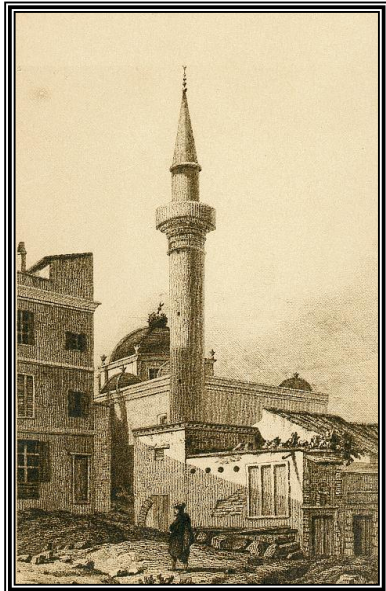


Fig. 33: Vue sur une mosquée dans la ville

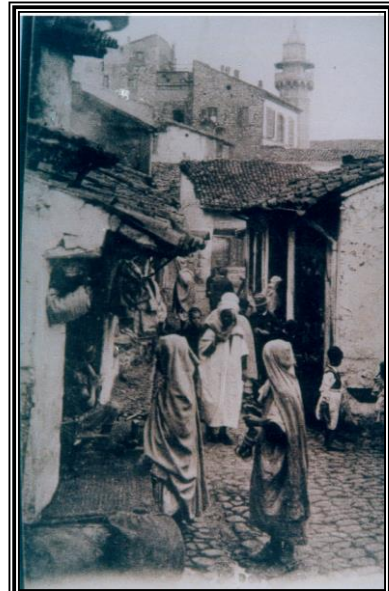


Fig. 34: Vue sur une rue commerçante



Fig. 35: Tableau illustrant une scène de la vie urbaine à Constantine

La ville contemporaine :

Pour ceux qui ne connaissent pas la ville de Constantine d'aujourd'hui, nous leur proposons à travers les photos suivantes, quelques aspects urbains et architecturaux de la ville.



Fig. 37: Vue sur la Medersa



Fig. 39: Vue sur la mosquée El-Amir Abdelkader



Fig. 41: Vue sur le Monument Aux Morts

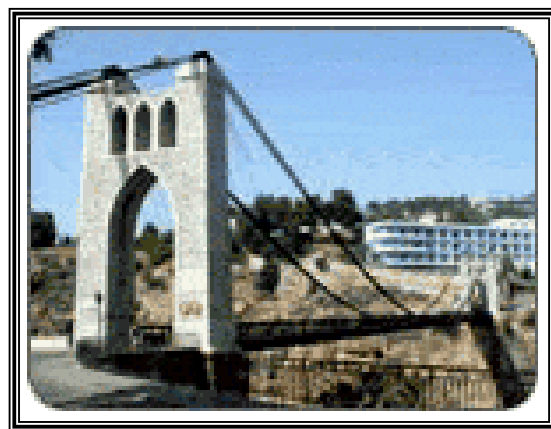


Fig. 36: Vue sur le pont suspendu



Fig. 38: Vue sur l'habitat traditionnel précolonial



Fig. 40: Vue sur le pont Sidi Rached

✚ Constantine reconnue à travers les appellations :

Lorsque nous évoquons maintenant les appellations par l'intermédiaire desquelles les gens désignaient-ils la vieille ville de Constantine, nous pouvons affirmer que cette dernière jouissait d'une multitude de noms très expressifs. Tantôt, Constantine était appelée « Cirta », tantôt « Qossantina ». Lorsque les arabes découvrirent pour la première fois cette ville, ils la nommèrent « Madinatou El-Haoua » ou ville des airs. D'autres la désignèrent par « Madinatou Es-Sakhr El-Atik » ou ville du Vieux rocher par référence au site dans lequel elle s'implantait. Quand le célèbre écrivain connu sous le nom de Kateb Yacine écrivit son Roman « Nedjma », il emprunta à la culture populaire constantinoise un surnom très significatif. Il appela la ville « Ad-Dahma » ou l'écrasante. Avant de clôturer ce point nous voudrions bien dire qu'une ville qui suscite autant d'appellations mérite d'être étudiée non pas d'une façon superficielle et passagère mais dans le plus petit détail pour pouvoir comprendre sa spécificité et l'aider par conséquent à retrouver la place glorieuse qu'elle occupait jadis au sein du territoire algérien, maghrébin et même arabe et musulman.

Nous préférons en fin de ce paragraphe mentionner les vers qui avaient été composés par le poète et homme de lettres algérien Mohamed El-Aïd Al-Khalifa¹. Dans ces derniers, le poète se demande si la ville de Constantine était plus célèbre pour ses airs frais ou bien pour les diverses passions qu'elle avait tendance à procurer aux habitants mais aussi aux visiteurs. Il conclut finalement, qu'elle reflétait d'une manière presque équitable les deux qualités précédemment soulignées.



Fig. 42: Vue sur les gorges du Rhummel

¹ M. BENZEGGOUTA, *Cirta-Constantine de Massinissa à Ibn Badis -Trente siècles d'histoire- Tome I*, éd. El-Baâth, Constantine, 1999, p. 37. Ces vers avaient été traduits de la langue arabe par l'auteur du mémoire :

بلد الهواء دعوك *** أم بلد الهوى
إني أراك لذا *** وذاك مجالا

II.1.2- Aperçu sur l'histoire de Constantine :

Avant de procéder à l'exposé des principales phases historiques par lesquelles était passé le tissu urbain constantinois, nous avons jugé utile d'introduire le lecteur à cette étape importante de la recherche en précisant le point de départ à partir duquel nous envisageons de commencer notre récit. En vérité, lors de la consultation des divers documents ayant traité l'histoire de la ville de Constantine, nous nous sommes longuement arrêtées devant une citation qui mettait en relief cette ville dans un contexte bien précis.

Cette citation datait du 13 Octobre 1837, elle fut prononcée par le célèbre historien français connu sous le nom d'Ernest Mercier. Ce dernier évoqua l'état de la ville de Constantine à un moment déterminant de son histoire qui correspondait au jour marquant le début de la phase de colonisation française. Ce jour-là, Mercier affirma que :

« ... L'histoire de cette ville entre dans une phase nouvelle, dont la première période est aussi intéressante que peu connue. Son passé est mort , Cirta, la vieille capitale des rois berbères, puis la métropole de la confédération des quatre colonies cirtéennes, la Constantine du Bas-Empire, la Kosantina des Hafsides et des Turcs, devient le chef-lieu d'une des belles provinces de l'Afrique française »¹.

A travers cette remarquable citation, l'auteur présente au lecteur l'état un peu particulier d'une ancienne et prestigieuse cité appelée Constantine, au jour de sa prise par les troupes de l'armée française, suite à deux longs sièges et après une violente attaque armée, sans oublier la résistance légendaire qui avait été menée par les habitants de cette ville.

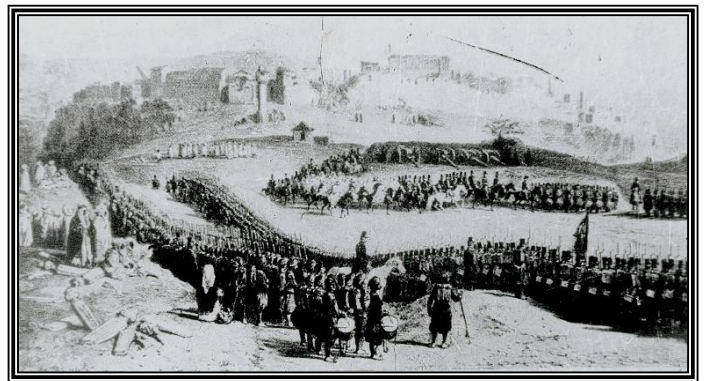


Fig. 43: Constantine à la veille de sa prise par les français

¹ E. MERCIER, *Les deux sièges de Constantine (1836-1837)*, éd. Imprimerie, Librairie L. POULET, Constantine, 1896. Il serait bien de noter que nous avons eu l'occasion de consulter une copie électronique de cet ouvrage.

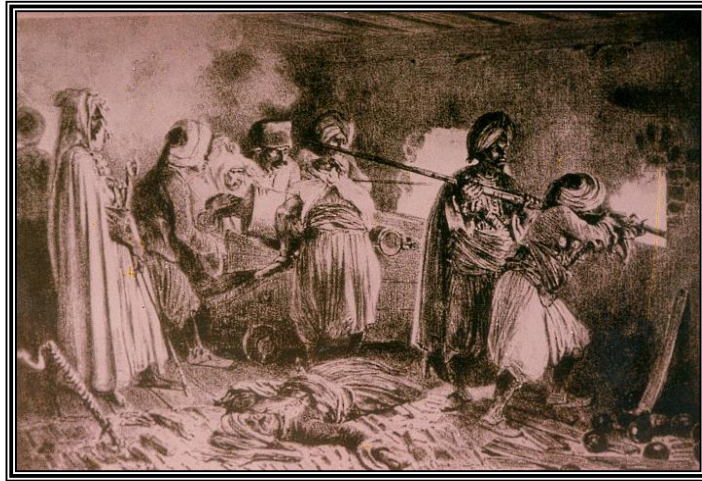


Fig. 44 : Vue sur la résistance des constantinois face à l'attaque française

Fondation de la ville :

En ce qui concerne la date exacte de sa fondation, le chercheur A. Badjadja rapporte que cette dernière n'est toujours pas établie bien que la ville de Constantine constitue l'une des plus vieilles villes du monde. Toutefois, l'auteur affirme que « Cirta » qui représente le premier nom de la cité, fut mentionné pour la première fois dans l'histoire à l'occasion de la seconde guerre punique, soit vers la fin du III^{ème} siècle avant J.-C. A cette époque, Constantine avait déjà la réputation d'être une place inaccessible en même temps qu'une ville « opulente », riche de par son rôle commercial.

En l'an 311, Cirta se trouvant impliquée dans les guerres civiles romaines, a été détruite en grande partie. Constantin sorti vainqueur de ces guerres, la fit reconstruire en l'an 313. Cirta prit donc le nom de Constantine, qu'elle porte maintenant depuis environs dix-sept siècles¹.

Impact de l'histoire sur l'organisation urbaine de la ville

Epoque préhistorique :

- La découverte en 1945 de sphéroïdiques à facettes sur le plateau du Mansourah permet d'estimer à un million d'années, l'occupation du rocher par les australopithèques dont on aurait retrouvé les outils ;
- C'est beaucoup plus tard, au paléolithique (-45.000 ans avant notre ère) que furent aménagées par l'Homme de Neandertal des habitations permanentes dans les grottes, notamment celles du Mouflon et de l'Ours au pied du versant Nord de Sidi M'Cid ;

¹A. BADJADJA, *"De Cirta à Constantine : La permanence d'une cité antique"*, éd. Direction des Archives de la wilaya de Constantine, Constantine, 1988.

- A l'époque Capsienne (environ -14.000 à - 9.000 ans avant notre ère) la grotte des Pigeons (située sous le boulevard de l'Abîme près de l'ascenseur) aura certainement servi de point de repli aux habitants des grottes de l'Ours et du Mouflon¹.

Epoque antique :

a- Epoque numide :

La ville apparaît en premier lieu comme un petit village, ensuite elle s'est développée avec le temps pour devenir une capitale politique et administrative et un centre commercial important.

Sur le plan urbain, La stabilité politique, la paix sociale et la prospérité économique surtout sous le règne de l'Aguelid « Massinissa », ont provoqué un développement de la ville et une extension urbaine considérable, qui se traduit par la construction de châteaux et palais, de demeures et résidences privées et de temples et sanctuaires.

La ville possédait deux portes monumentales, et elle était entourée par des remparts où nous pouvions voir des tours de contrôle et de défense.



Fig. 45 : Portrait de Massinissa

b- Epoque romaine :

Après son occupation par les romains, Cirta était devenue une colonie romaine, puis la capitale de la confédération de quatre colonies : Constantine, Mila, Collo et Skikda.

L'histoire de la colonisation romaine de Constantine est passée par deux étapes :

- Une période d'instabilité dans la ville due à la multiplication des révoltes contre les romains, menées par les citadins et les tribus numides ;
- Sous le règne du roi romain Constantin Le Grand (311 Après J.-C.), la ville a été reconstruite, et il lui avait rendu son prestige et donné son nom, elle se nommait dès cette époque : Constantine.

¹ Cf. art. « L'histoire de Constantine et de ses communautés », pages Internet

Le roi avait aussi fourni de très grands efforts pour urbaniser la ville et animer le commerce, l'industrie et l'agriculture, ce qui a encouragé les populations à s'y installer et leur nombre s'était vite multiplié. Nous pouvons donc conclure que pendant cette période historique, il y'avait eu un épanouissement remarquable de la vie urbaine à Constantine.



Fig. 46 : Statue représentant Constantin Le Grand

Les révoltes successives contre les romains ont entraîné une certaine confusion politique et un désordre social, ce qui a conduit à la destruction des différents établissements et installations de la ville et de ses remparts en l'an 308 Après J.-C.

C'est sous les ordres de Constantin que commençait la reconstruction de la ville, qui abritait de très hautes maisons élégantes et possédant des jardins.

A l'intérieur et à l'extérieur de la ville, les voies et les routes étaient presque toutes dallées, les équipements publics étaient très développés, ex : thermes,

sanatoriums,...etc.

Constantine constituait une copie de la ville de Rome, du point de vue des institutions, édifices, temples, formes et planification urbaine latine caractéristique. Nous



Fig. 47 : Vestiges romains

pouvons mentionner les remarques suivantes :

- La ville avait une forme proche du carré, avec des cotés inégaux ;
- Elle était traversée par deux grands axes, le premier était vertical (Nord/Sud) et liait les deux portes de la ville, tandis que le second axe horizontal (Est/Ouest), liait le temple au le théâtre romain. Le croisement des deux rues se présentait sous forme d'une place publique ou Forum ;
- L'emplacement des voies suivait un tracé régulier en échiquier,...etc.



Fig. 48 : Vue sur l'antique Cirta

c- Époque musulmane :

- Il est difficile de préciser la date de la prise de la ville de Constantine par les musulmans, ni les circonstances qui ont accompagné son adhésion au camp arabo-musulman, et l'attitude des habitants, qui reste très confuse vis-à-vis des nouveaux conquérants. Sans oublier le devenir de Constantine et de sa civilisation antique sous la nouvelle autorité islamique. La ville de Constantine était devenue administrativement et politiquement subordonnée à la ville de Kairouan (Tunisie), qui était la capitale de l'état du Maghreb Islamique.

- A l'époque des Aghlabides, Ifriqiya (qui s'étendait de la Tunisie jusqu'à l'Est algérien), jouissait d'un grand épanouissement économique, suivi d'une renaissance culturelle, scientifique et architecturale. Et bien sûre Constantine avait relativement tiré bénéfice de cette situation.

Malgré les luttes idéologiques religieuses, Constantine avait connu sous les Fatimides, une renaissance générale dans le domaine de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et même sur le plan urbain. Les Fatimides s'intéressaient beaucoup à l'édification des écoles, des palais et des usines, tout en encourageant le travail artisanal, artistique, scientifique et littéraire, ce qui a provoqué une évolution de la société au Maghreb.

- Sous les Zirides, la ville de Constantine devenait un des plus importants centres urbains au Maghreb central et en Ifriqiya après Kairouan, et connaissait un mouvement scientifique très étendu et une renaissance culturelle générale.

L'activité scientifique intense à cette époque aurait provoquée la prolifération des centres culturels : écoles coraniques, instituts, universités et mosquées.

La stabilité, la paix ainsi que la justice ont favorisé l'épanouissement de la ville sur le plan industriel, économique et architectural.

- A l'époque des Hafsides, Constantine devenait la capitale d'une des provinces Hafsides, elle avait acquis une plus grande importance du moment où un nombre croissant de princes venait s'y résider et avaient fait de la ville une base militaire.

- Enfin sous le règne des turques, cette ville occupait la deuxième position après Alger la capitale. Cette période était caractérisée par une évolution de la vie politique, économique, culturelle et urbaine, surtout sous l'autorité de Saleh Bey (1771/ 1792).

La vie était caractérisée par une stabilité et une paix relative, à cause de l'alliance de la population avec les Ottomans.

Nous pouvions constater l'édification de la mosquée et de l'école El-Kettani en l'an 1775, des demeures privées caractérisées par la grande ampleur et le confort, puis la construction des habitations appartenant à l'entourage du prince et de ses domestiques. Et enfin venait le tour des jardins, des écuries, des hammams publics, des boutiques et des échoppes entourant le marché du Vendredi (Souk El-Acer). Construction de plusieurs locaux commerciaux et de fondouks à l'extérieur des remparts, près de « Bab El-Djedid ». Urbanisation de la zone connue sous le nom de « Charaâ » et sa fortification à l'époque de Saleh Bey, ainsi que le projet de la reconstruction du pont de Bab El-Kantara, dans le but de faciliter le trafic des marchandises et la communication de la population avec les régions Est du Beylic.

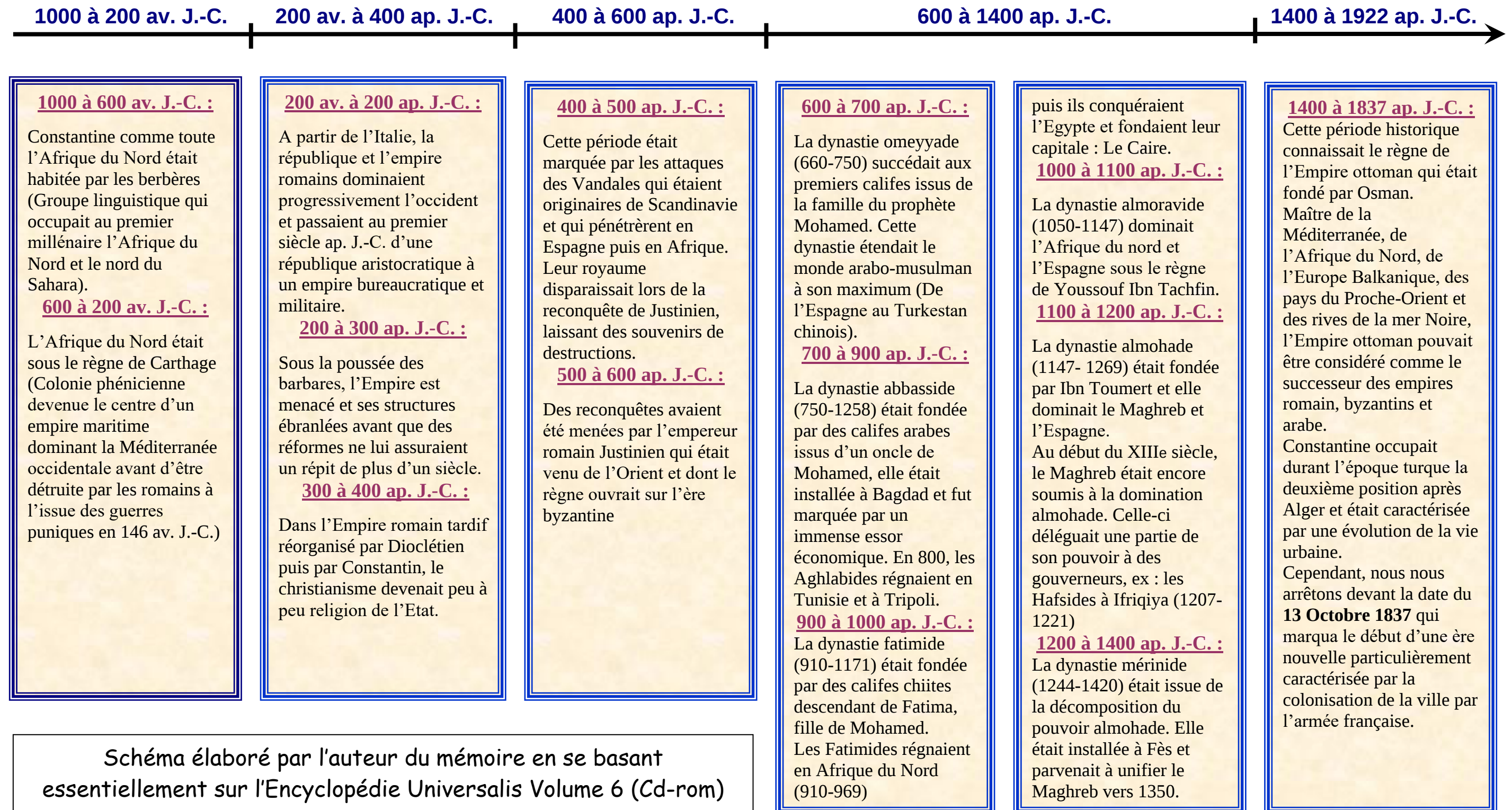


Fig. 49 : Vue sur la vieille ville de Constantine

Nous tenons juste à attirer l'attention du lecteur que nous avons recueilli toutes ces données historiques essentiellement à partir de trois ouvrages, qui sont :

1. Maâmar BENZEGGOUTA, Cirta-Constantine, de Massinissa à Ibn Badis : 30 siècles d'histoire, Tome I, El-Baâth, 1999 ;
2. Abdelaziz FILALI, Mohammed El-Hadi LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth, 1984.
3. Abdelkrim BADJADJA, De Cirta à Constantine : la permanence d'une cité antique, Direction des archives de la wilaya de Constantine, 1988.

Schéma n°2 : Axe chronologique expliquant l'histoire de la région de Constantine



II.2- Description de la vieille ville de Constantine :

Nous proposons de faire la connaissance du tissu urbain constantinois avant 1837, en évaluant à chaque fois à quel point cette ville appartenait-elle au monde marqué par l'Islam et en mettant en relief les caractéristiques qui semblaient la distinguer des autres tissus urbains. Pour atteindre cet objectif, nous proposons de créer un rapprochement entre les connaissances accumulées sur les tissus urbains marqués par la culture musulmane celles relatives à la vieille ville de Constantine.

Nous allons donc concentrer l'essentiel de nos efforts de recherche et d'analyse sur les idées se rapportant principalement à :

1. La situation géographique de la ville ;
2. L'apparence générale du tissu urbain ;
3. La morphologie du site accueillant la ville, et nous allons donner un aperçu général sur sa superficie, forme, limites naturelles et artificielles ainsi que sa topographie ;
4. La structure urbaine de la ville, et nous allons brièvement évoquer les endroits par lesquels nous pouvions accéder à la cité, l'organisation de ses quartiers et l'hierarchisation des espaces composant son tissu urbain.

II.2.1- Idée sur la situation géographique :

La situation géographique de la ville de Constantine constitue selon notre point de vue le premier trait distinctif de celle-ci. Elle se caractérise généralement par :

- Une longitude de 7,35° Est et une latitude de 36,13° Nord ;
- Une élévation d'environ 644m au dessus du niveau de la mer ;
- Un climat continental, chaud en été et froid en hiver.

Plusieurs sources documentaires avancent que Constantine avait toujours occupé une position stratégique. Elle se situait entre les frontières du Tell et des Hauts-plateaux, et entre la petite Kabylie et les plaines de Annaba. Elle prenait place au centre de la région Est de l'Algérie, qui était considérée comme l'une des plus importantes régions à l'échelle nationale, du point de vue de l'économie et de la population, étant donné qu'elle s'éloignait des frontières Est (algéro-tunisiennes) d'environ 254 Km, de 86 Km de

Skikda la ville côtière méditerranéenne, de 235 Km de Biskra au Sahara et enfin d'environ 437 Km d'Alger la capitale algérienne¹



★ : Ville de Constantine

Fig. 50 : Carte indiquant la situation géographique de la ville de Constantine²

II.2.2- Caractéristiques relatives à l'apparence du tissu urbain :

La vieille ville de Constantine offrait l'apparence d'une agglomération urbaine resserrée à l'intérieur de ses remparts, les maisons s'entassaient dans un périmètre aussi brutalement délimité et se groupaient de chaque côté des rues étroites et sinueuses. Çà et là s'ouvrait une place de modeste dimension. Les espaces laissés libres étaient les cours des maisons, par où entrait l'air et la lumière³.

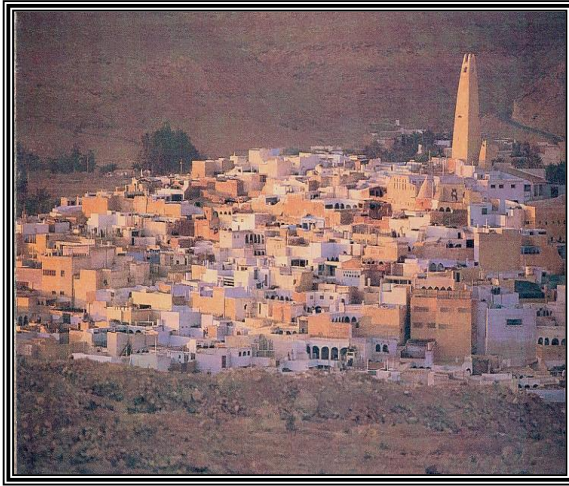


Fig. 51 : Apparence serrée du tissu urbain constantinois

¹ Abdelaziz FILALI, Mohammed El-Hadi LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth Constantine, 1984, p.120.

² Cf. art. « Constantine », in Atlas Mondial Microsoft – Encarta 98 – (Cd-rom)

³ J. CHIVE et A. BERTIER, L'évolution urbaine de Constantine (1837-1937), éd. Imprimerie Braham, Constantine, s. d.



Sur ce point, nous pouvons dire que la ville de Constantine ressemblait beaucoup aux autres tissus urbains marqués par l'Islam. A leur tour, ces milieux urbains présentaient en général des tissus urbains compacts comportant des édifices qui se serraient les uns contre les autres.

Fig. 52 : Apparence d'une ville influencée par la tradition musulmane – Ghardaïa –

A ce niveau, nous pouvons penser d'après les maintes lectures que nous avons effectuées que la ville de Constantine se caractérisait particulièrement par son aspect compact des autres villes. A cet effet nous pouvons examiner les paroles suivantes : « *L'expansion spatiale de Constantine était presque nulle hors du rocher. Elle se faisait essentiellement intra-muros, densification en hauteur et urbanisation de ce qui devait être les jardins. Ce qui expliquerait la très forte densité des constructions et le manque d'espaces verts ou jardins contrairement aux médinas arabes et musulmanes telles Fès et Tunis* »¹.

Cette ville se distinguait aussi par son aspect défensif : « *Qu'on s'imagine une forteresse naturelle surgie comme sous la poussée d'un volcan, au milieu d'un cirque de pierre. La place est toute prête pour un camp retranché. Une ville militaire devait naître là.*

Constantine est le type de la citadelle numide, le modèle agrandi de tous ces bords, qui s'échelonnent sur les crêtes montagneuses du pays. Mais, ce qui excite une réelle stupeur, c'est la forme géométrique de ces entassements rocheux, dont le faite monte si haut que, d'en bas, on distingue à peine les bâtiments et les travaux de défense qui les dominent.

*Cela tombe d'un jet perpendiculaire, plus aérien et plus vertigineux que la chute du Rhumel, qui, au pied de la Casbah, se précipite en cascade, à la sortie des gorges. »*²

(Louis Bertrand, Africa, 1933)

¹ F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu urbain ancien: La médina de Constantine (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989, p. 77.

² Cf. citation de Louis Bertrand, Africa 1933, pages Internet

II.2.3- Caractéristiques relatives à la morphologie du site :

+ Superficie de la vieille ville :

En ce qui concerne son étendue spatiale, plusieurs études avaient fixé la surface intra-muros de la ville de Constantine en 1837 à un peu plus de 37 hectares, soit une étendue nettement inférieure à celle d'Alger qui était de 48 hectares.

Par contre, nous ne possédons aucune information sur la surface des quartiers extra-muros qui existèrent probablement au sud de la ville (au-delà de Bab El-Oued), dans la région dominée par le Koudiat Aty, et où étaient également situées les zones de cimetières¹.

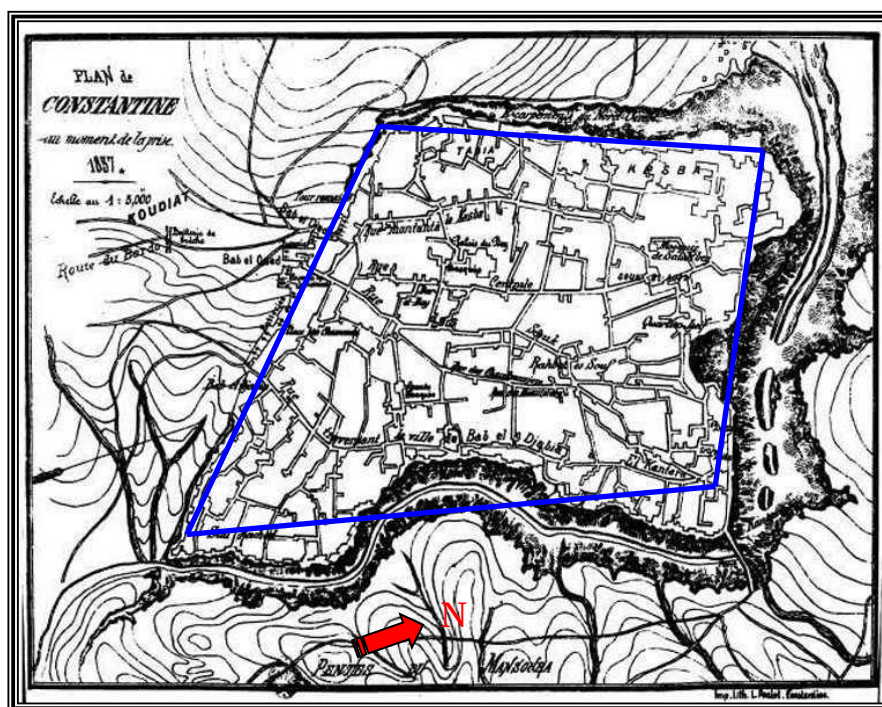
+ Forme générale du site :

- Un des chercheurs décrivait la vieille ville de Constantine à l'époque romaine, en affirmant qu'elle évoluait à l'intérieur d'un carré, dont les côtés ne sont pas entièrement réguliers².
- Un grand géographe, connu sous le nom d'El-Idrissi expliquait que la ville de Constantine occupait le sommet d'une montagne et qu'elle avait une forme carrée ayant des coins arrondis³.
- L'observation d'une carte de la ville de Constantine montre bien que la forme générale du site était irrégulière, cependant elle s'approchait de celle d'un losange avec trois sommets élargis du côté Nord, Est et Ouest et un sommet relativement étroit vers le Sud.

¹ A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magistère de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-).

² A. FILALI, M. E. LAAROUK, La ville de Constantine : étude de l'évolution historique et de l'environnement naturel, Dar El-Baâth, 1984, p.26.

³ *ibid.*, p. 58.



Source : Auteur du présent mémoire

/: Trait retraçant la forme générale du site de Constantine

Fig. 53 : Carte de Constantine avant 1837

Limites naturelles et artificielles du site :

- La ville est entourée des trois cotés par un ravin profond au fond duquel coule l'Oued Rhummel. On ne peut y accéder facilement que du coté sud, où un isthme se rattache à la hauteur du Koudiat Aty¹.
- Jusqu'à la veille de la colonisation française, Constantine se limitait à la médina, elle était construite sur le Rocher, isolée et entourée par le Rhummel au sud-est et au nord-est, ainsi que par l'escarpement au nord-ouest. Un rempart, constitué de deux murailles, qui s'élevait le long des lignes de crête du rocher, assurant la défense de la ville contre toute agression et unifiant les habitants de la cité².
- Pareil au bracelet qui entoure le bras, un cours d'eau important navigable dans l'antiquité, grondant au fond d'un ravin inaccessible, enserre le rocher qui supporte Constantine, il défend cette ville comme les monts escarpés protègent le nid du corbeau³.
- Constantine est bâtie sur un rocher que le vide entoure de tous côtés, de même que la bague entoure le doigt⁴.



Fig. 54 : Vue sur la vieille ville de Constantine

¹ A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magistère de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-).

² Mise à jour de la description de la ville de Constantine, réalisée par le capitaine St Hyppolite, le 5 Février 1837.

³ EL-ABDERY, Voyages : Description de l'Afrique et de l'Espagne, In Cirta-Constantine : de Massinissa à Ibn Badis, de M. BENZEGGOUTA, p. 7.

⁴ El-Hadj Ahmed EL-MOBÄÄ, Kitab Tarikh Qassantina, In Cirta-Constantine : de Massinissa à Ibn Badis, de M. BENZEGGOUTA, p. 7.



Source : figure réalisée par l'auteur du mémoire

Légende :

-  : Flèche indiquant la présence de la limite naturelle « Ravin »
-  : Flèche indiquant la présence de l'isthme
-  : Flèche indiquant la présence de l'escarpement rocheux
-  : Flèche indiquant l'oued Er-Rhumel

Fig. 55 : Carte expliquant les limites naturelles de la ville de Constantine

En ce qui concerne la présence de murailles fortifiées et quelques fois munies de tours de contrôle, nous pouvons dire que sur ce point la ville de Constantine s'apparentait visiblement bien avec le modèle d'organisation urbaine dans les milieux traditionnels marqués par l'Islam.

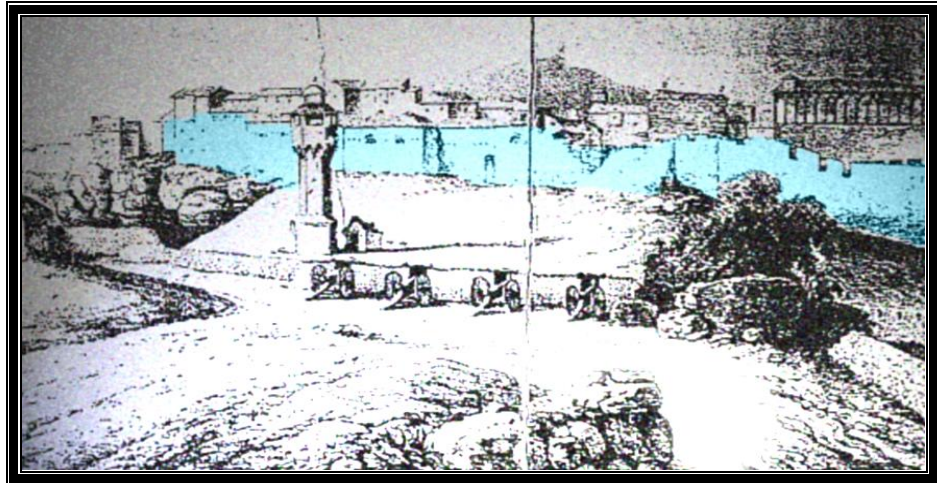


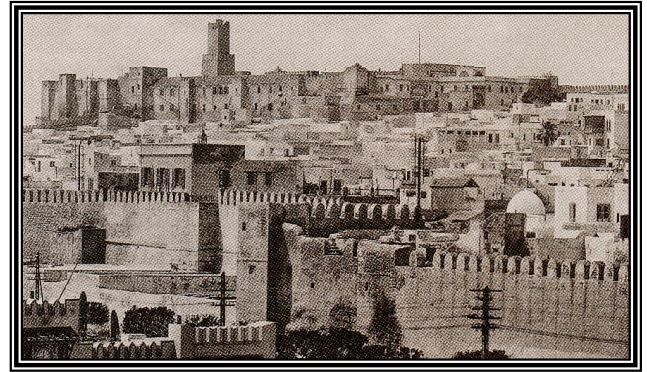
Fig. 56 : Vue sur la muraille qui isolait l'intérieur de la cité de l'environnement extérieur



Fig. 57 : Vue laissant apparaître Constantine comme étant une citadelle fortifiée



- Fig. 58 -



- Fig. 59 -



- Fig. 60 -

Fig. 58, 59 et 60 : Murailles entourant les anciennes villes marquées par l'Islam

Données sur la topographie du site :

La topographie du site avait toujours constitué une marque distinctive pour la cité de Constantine. A travers les images qui vont paraître par la suite nous pouvons vérifier cette affirmation.



- Fig. 61 -



- Fig. 62 -

Fig. 61 et 62 : Vues sur l'oued Er-Rhumel



- Fig. 63 -



- Fig. 64 -



- Fig. 65 -

Fig. 63, 64 et 65 : Vues sur le ravin qui délimite le site de la vieille ville de Constantine

La ville s'étend sur un plateau qui s'abaisse en pente assez régulière, mais de plus en plus rapide, du nord-ouest au sud-est: nombre de rues, situées sur sa limite orientale, portent des noms significatifs : « *Zallaïqua* » (la glissante), « *Zarzaïha* » (la glissade).



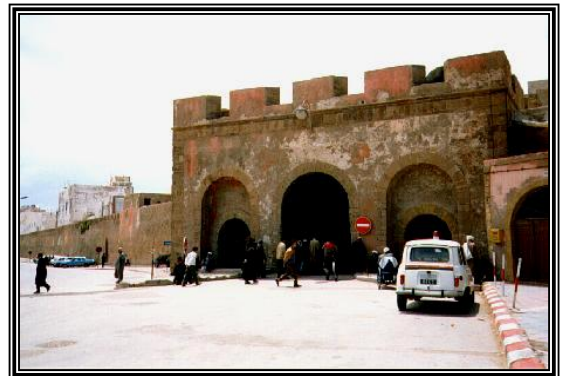
Fig. 66 : Vue sur une ruelle dont le nom reflète nettement la topographie du terrain (*Zallaïqua*)



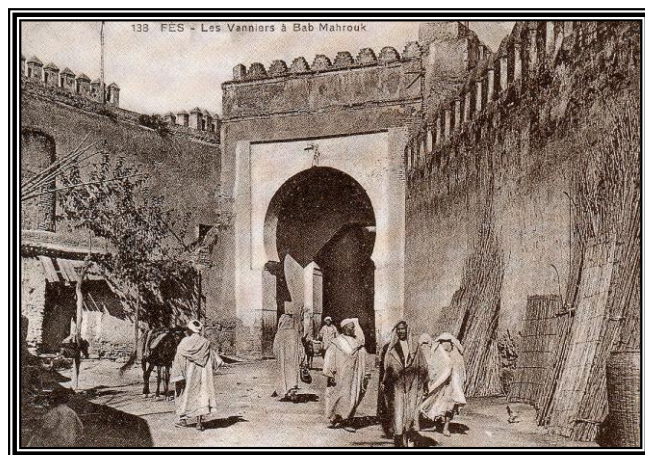
Fig. 68 : Vue sur Bab El-Kantara



- Fig. 69 -



- Fig. 70 -



- Fig. 71 -

Fig. 69, 70 et 71 : Portes ou « Abouab » se trouvant dans des cités du monde musulman

Organisation des quartiers :

D'une façon générale, les villes traditionnelles marquées par l'Islam s'organisaient d'une manière radio-concentrique, suivant une hiérarchie assez rigoureuse : au centre les activités les plus importantes (grand commerce international, activités religieuses et culturelles), puis à une distance de plus en plus grande, les quartiers de résidence, les activités secondaires artisanales jusqu'aux limites de l'agglomération où coexistaient les quartiers les plus pauvres, les activités les moins différenciées et finalement jusqu'aux faubourgs où activités urbaines et activités rurales se fondaient.

Lorsque nous examinons maintenant le cas de Constantine, nous allons nous rendre compte que l'espace urbain s'organisait dans cette ville selon la conception urbaine musulmane. Nous pouvons donc repérer :

- Une zone centrale fortement occupée par les activités économiques (commerce et artisanat). Autour de cette zone se développaient des quartiers résidentiels aisés où se trouvaient les « dar » habitées par les membres de la caste dirigeante (dar Amin-Khoja, dar Ibrahim-Khoja,...) ou par des familles appartenant aux grandes lignées de Eulamas de Constantine (dar Ben Lafgoun, dar Ben El-Moufti).
- Des zones périphériques habitées par une population généralement plus modeste et où se situaient les activités qui étaient traditionnellement rejetées hors du centre, où se maintenaient seuls les métiers les plus élaborés et les plus prospères. Nous pouvions donc voir à ce niveau les activités « industrielles » gênantes ou polluantes.
- Le faubourg qui était situé hors des murs, au sud de la ville, était peuplé par une population pauvre d'artisans, d'ouvriers et de marchands souvent Kabyles : tisserands, huiliers et fabricants de nattes. Des fondouks étaient destinés aux marchands et aux voyageurs. Un oratoire à l'air libre ou « Moussalla » servait de cadre à certaines grandes prières collectives. Nous pouvions aussi trouver les activités économiques qui étaient habituellement refoulées hors de la ville, parce qu'exigeant de l'espace ou parce que trop gênantes pour pouvoir être installées au milieu d'une population très dense : l'abattoir, des fours à briques, ...¹

¹ André RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magister de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-)

En vérité la ville était divisée en quatre quartiers principaux :

- 1- La Kasba ou « El-Qasba », au nord, sur le sommet du plateau ;
- 2- Et-Tabia, divisée en Tabia El-Kébira (la grande) et Tabia El-Berrania (des étrangers), comprenait toute la partie située à droite jusqu'à la Kasba ;
- 3- El-Kantara, toute la partie sud-est jusqu'au pont ;
- 4- Bab El-Djabia, de la partie sud-ouest jusqu'à la pointe de Sidi Rached.

Au milieu de Bab El-Oued à Souk El-Acer et à Rahbat Es-Souf, se trouvaient les souks et quartiers marchands. Au-delà de Rahbat Es-Souf, en dessous de Souk El-Acer et en suivant le bord du ravin, jusqu'à la Kantara, était la quartier juif nommé Charâa¹.

Hierarchisation des espaces :

La ville traditionnelle colorée par la tradition musulmane se caractérisait par la très forte différenciation qui existait entre les régions centrales, où se concentrait l'activité économique et les zones consacrées à la résidence. Cette organisation de l'espace urbain en deux secteurs distincts apparaissait sous la forme d'une opposition entre deux types de voiries :

- Au niveau de la zone centrale vouée aux activités économiques et aux échanges, se développait un réseau de rues relativement larges, au tracé assez régulier, ouvertes, prolongées jusqu'aux limites de la zone bâtie par de grandes artères qui permettaient de gagner la campagne ;
- Dans les zones destinées à la résidence qui se trouvaient à la périphérie de la zone centrale, nous pouvions déceler les variétés d'un type irrégulier de voirie que nous considérons habituellement comme caractéristique de la ville ayant subi l'influence musulmane. Le tracé capricieux des rues, leur étroitesse et l'abondance des impasses représentaient les traits de ce réseau².

A Constantine, les voies jouaient un rôle important dans la structuration de l'espace urbain par la mise en place d'une certaine hiérarchisation :

- une première voie se dégagait de l'ensemble, celle sur laquelle se fixaient les activités et qui traversait la ville de Bab El-Oued à Bab El-Kantara, elle se

¹ Ernest MERCIER, Histoire de Constantine, éd. Marle et Biron Imprimeur, Constantine, 1903 (page Internet)

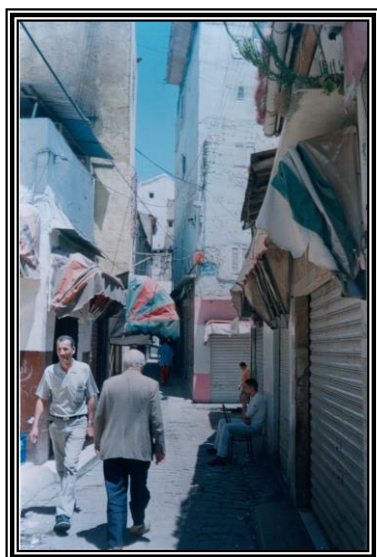
² André RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe "moyenne" au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magister de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires)

dédoublait dans la zone de plus forte concentration des boutiques. La grande mosquée se trouvait à proximité immédiate de ce parcours ;

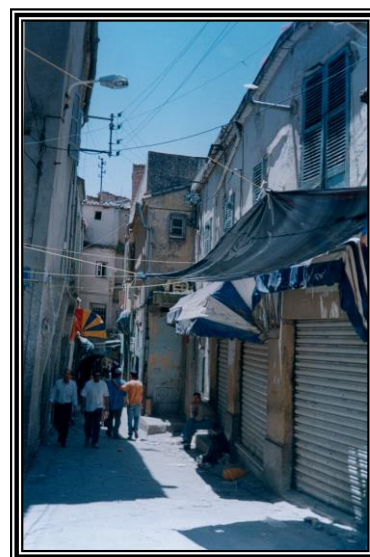
- d'autres ruelles portaient également des portes, elles étaient des dessertes des espaces résidentiels à partir des portes ;
- un troisième type de voies apparaissait. Des quartiers allaient partir des ruelles rejoignant le cœur de la ville selon un principe rayonnant.

A Constantine, l'activité urbaine se concentrait dans sa partie moyenne pour former un ensemble spatial unifié (Souk Et-Tejjar), il résultait de la juxtaposition des échoppes et des ateliers.

Les quartiers résidentiels occupaient une grande part de l'espace médinois, ils étaient constitués par la juxtaposition de cellules familiales –les maisons traditionnelles-. Il étaient composés d'îlots denses et se fractionnaient en sous-quartiers.



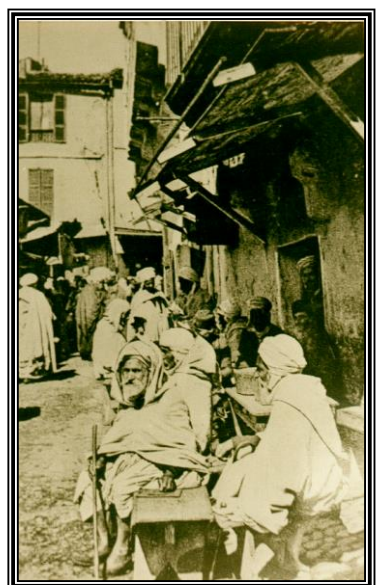
- Fig. 72 -



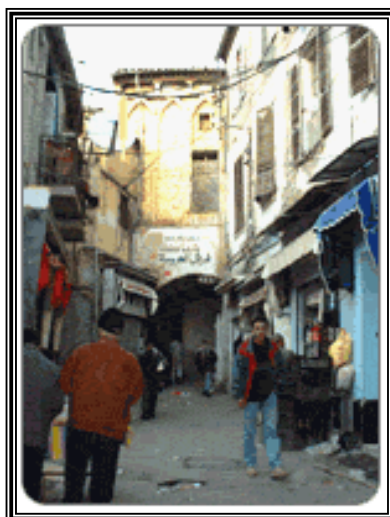
- Fig. 73 -



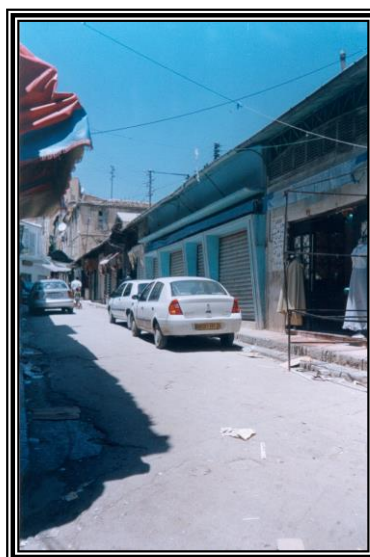
- Fig. 74 -



- Fig. 75 -

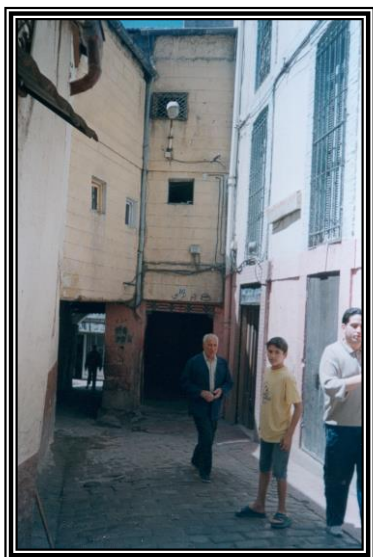


- Fig. 77 -



- Fig. 76 -

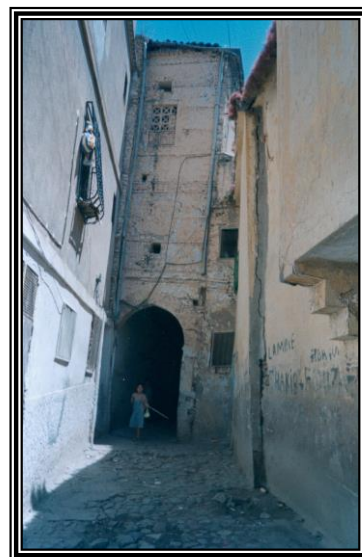
Fig. 72, 73, 74, 75, 76 et 77 : Vues sur les différentes voies commerçantes formant le tissu urbain constantinois



- Fig. 78 -



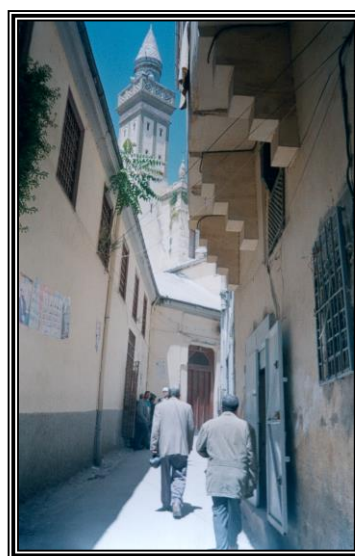
- Fig. 79 -



- Fig. 80 -



- Fig. 81 -



- Fig. 82 -

Fig. 78, 79, 80, 81 et 82 : Vues sur des ruelles desservant les quartiers de la vieille ville

Afin d'illustrer tout ce que nous venons d'avancer par l'intermédiaire de cette partie de l'étude, sur l'organisation des quartiers de la ville ainsi que sur l'hierarchisation des espaces, nous proposons au lecteur d'examiner la planche III (p.98).

CHAPITRE III



Fig. C- Habitation à « Wast Ed-Dar » décentré

Habitation constantinoise à Wast Ed-Dar "décentré"

III.2.2 - Éléments composant le quartier résidentiel

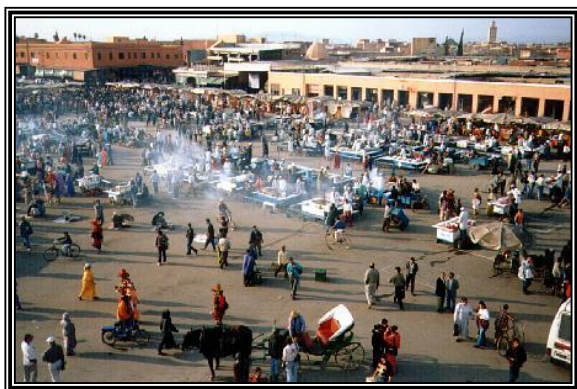
constantinois :

Le quartier résidentiel :

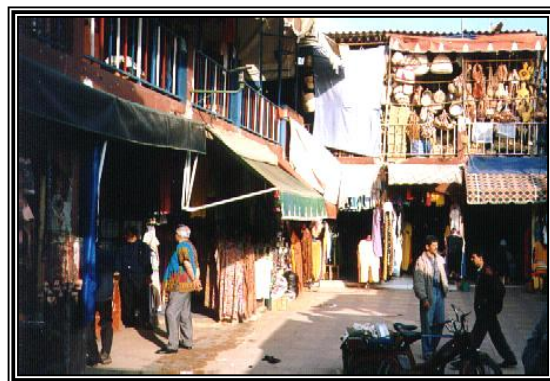
L'organisation des espaces résidentiels se faisait essentiellement par une division en quartiers parfois très structurés qui correspondaient à des divisions ethniques, tribales, confessionnelles et corporatives. Ces quartiers n'étaient pas véritablement indépendants mais possédaient une certaine autonomie puisqu'ils disposaient d'un minimum d'équipements : four, hammam, commerces de nécessité courante et mosquée¹.

Ruelles et impasses :

Le contraste était frappant entre les principaux parcours qui sillonnaient la ville et ceux qui desservaient les zones résidentielles. Le bruit de l'activité intense des rues que formaient les souks contrastait avec le calme habituel des voies qui pénétraient dans les quartiers d'habitation.



- Fig.108 -



- Fig.109 -

Fig.108 et 109 : Rues commerciales très animées au Maroc

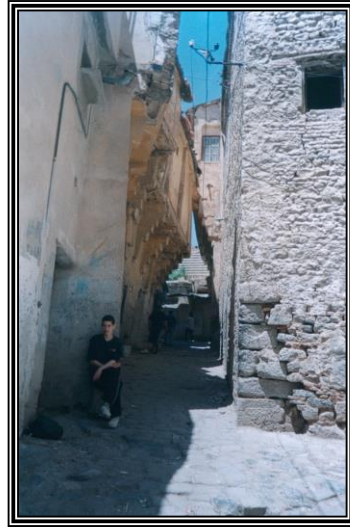
¹ B. PAGAND, L'organisation de l'espace dans les médinas maghrébines, Université de Poitiers, 1983, p. 14.



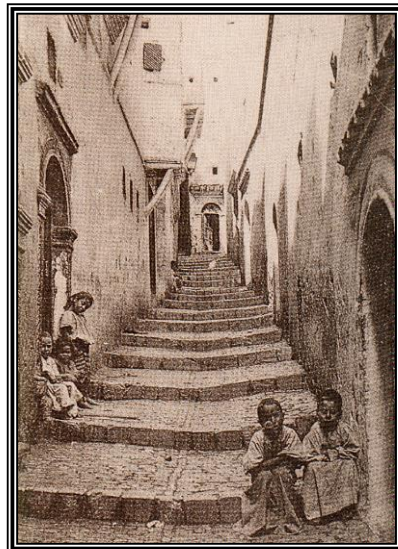
Fig.110 : Vue sur une ancienne rue commerçante à Constantine



- Fig.111 -



- Fig.112 -



- Fig.113 -

Fig.111, 112 et 113 : Rues menant vers quartiers résidentiels constantinois

Chapitre III : Habitation constantinoise à West Ed-Dar « décentré »

Le changement que nous observons, changement d'échelle, d'atmosphère et de fonction, est dû à une différence fondamentale d'ordonnancement architectural :

Alors que les voies de circulation qui traversaient les souks étaient délimitées par des organismes bâtis disposés en série linéaire et ouvrant sur l'espace public, les ruelles, étroites et ramifiées des quartiers d'habitations étaient délimitées par les périmètres aveugles d'organismes bâtis à cour centrale. Les bâtiments d'habitation étaient groupés en ensembles articulés et fermés sur les passages qui délimitaient leur agencement les unités de résidence constituaient des univers séparés qui ne participaient pas à la vie de la rue. Les habitations étaient protégées par toute une série de dispositifs d'éloignement auxquels participaient les ruelles étroites et les impasses qui plongeaient dans les noyaux intérieurs de maisons contiguës.

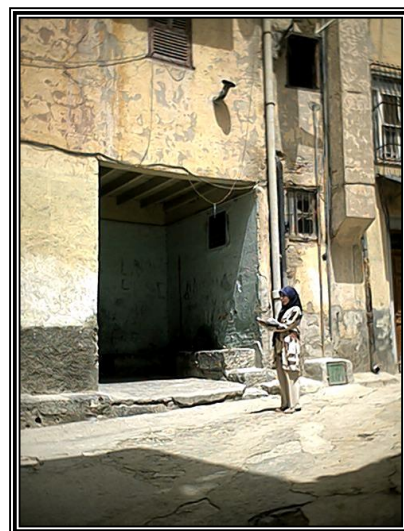
Dans ce contexte, nous pouvons consulter l'avis d'un voyageur qui, rendant visite à des quartiers résidentiels de la ville traditionnelle musulmane, annonçait ceci : « Quand vous cheminez dans des voies silencieuses bordées de murs aveugles ou troués de rares embrasures avec des portes fermées ou qui donnent sur le mur d'une chicane, quand vous n'entendez que l'écho de vos pas ou, feutrées par les murailles, les exclamations de femmes et d'enfants, c'est que vous êtes dans un quartier d'habitation »¹.



- Fig.114 -



- Fig.115 -



- Fig.116 -

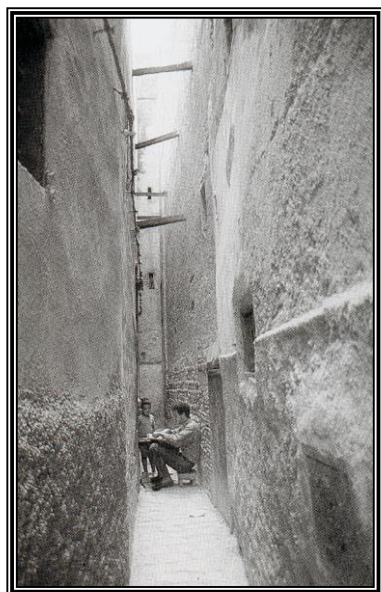
¹ S. MOULINE, *La ville et la maison arabo-musulmane*, éd. CNDP, Paris, 1981, p. 61.



- Fig.117 -

Fig.114, 115, 116 et 117 : Dispositif de protection d'une maison constantinoise (Dar Bencharif)

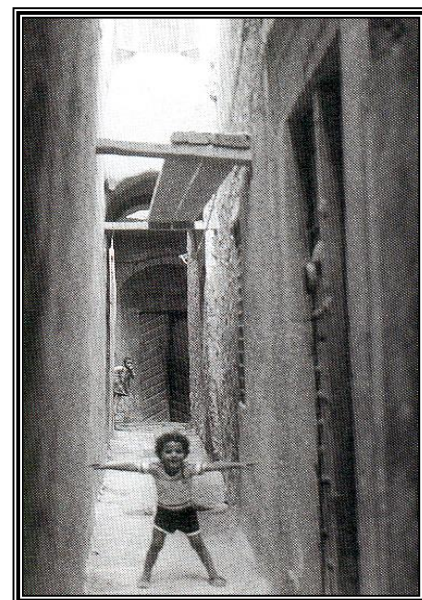
Les ruelles et les impasses, droites ou sinueuses, étaient aussi étroites et profondes, réduisant ainsi la durée d'ensoleillement des murs extérieurs des habitations et empêchant le vent de chasser l'air frais accumulé pendant la nuit. Elles pouvaient être couvertes ou semi couvertes par les pièces ou encorbellements construits en étage aux dépens de la rue qui se trouvait de ce fait ombragée¹.



- Fig.118 -



- Fig.119 -



- Fig.120 -

¹ S. MOULINE, La ville et la maison arabo-musulmane, éd. CNDP, Paris, 1981, p. 61



- Fig.121 -

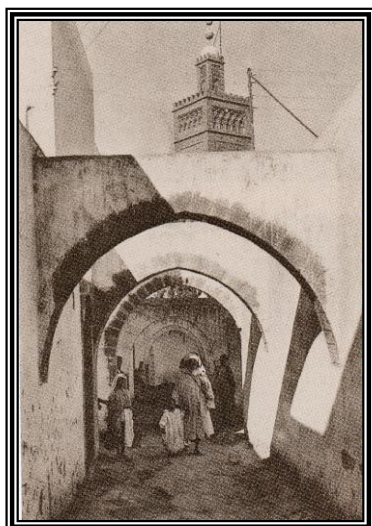
Fig.118, 119, 120 et 121 : Vues montrant l'étroitesse des ruelles dans les tissus résidentiels traditionnels

D'après A. Raymond, le tracé tortueux des rues ménageait des zones d'ombre et coupait les vents qui soulevaient la poussière¹. En réalité, cette idée se trouve fortement soutenue par plusieurs études. A cette effet, nous pouvons consulter l'affirmation qui explique que lorsque la ville se trouve dans une région trop chaude, il est nécessaire d'y faire les rues étroites et les bâtiments plus exhaussés, afin que par la grande ombre dont les rues étroites sont presque continuellement occupées, nous parvenons à tempérer la chaleur de l'air².

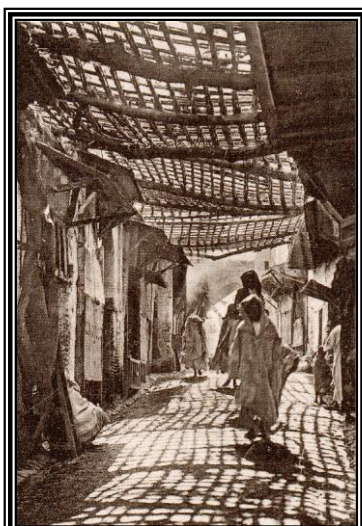
Lorsqu nous jetons maintenant un coup d'œil sur les images suivantes, nous allons nous rendre compte que la conception de rues étroites et de passages voûtés semblait servir pour une grande part, à atténuer les effets gênants et quelques fois impitoyables du climat excessivement chaud des régions dans lesquelles se trouvaient les villes marquées par la culture musulmane.

¹ A. RAYMOND, Grandes villes arabes à l'époque ottomane, éd. Sindbad, Paris, 1985 et A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe (moyenne) au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de magister de Benidir Fatiha (voir références du mémoire).

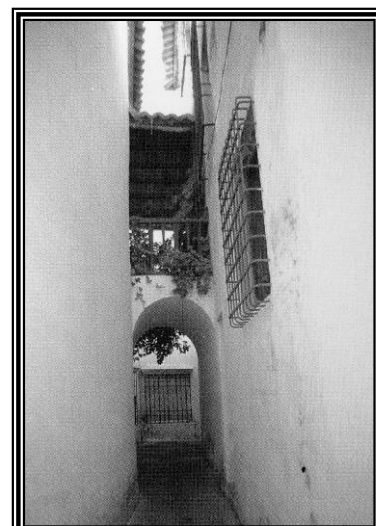
² C. GILOT et autres, « Architecture et climat – Réalisations – », éd. R.D.Énergie, Bruxelles, 1986, p. 11.



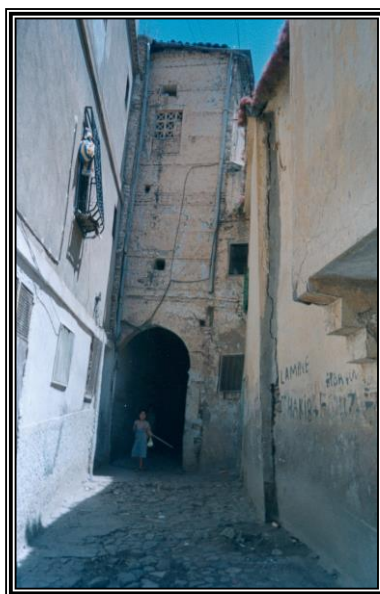
- Fig.122 -



- Fig.123 -



- Fig.124 -



- Fig.125 -

Fig.122, 123, 124 et 125 : Vues sur des ruelles procurant aux passants ombre et air frais

L'habitation urbaine :

Deux travaux de recherche et une série de photos sur des habitations traditionnelles constantinoises avaient principalement servi de base à la rédaction de ce paragraphe qui se charge d'élucider les différents types d'habitations que renfermait le vieux tissu constantinois.

Chapitre III : Habitation constantinoise à West Ed-Dar « décentré »

A l'instar des maisons citadines maghrébines, l'habitation constantinoise tournait le dos aux principales rues animées de la cité. Elle se retirait vers les quartiers résidentiels et s'ouvrait sur une cour intérieure¹.

Dans sa thèse « La revalorisation d'un tissu urbain ancien : La médina de Constantine », F. Benidir explique qu'à Constantine, les demeures traditionnelles n'étaient pas leur faste sur les façades, et que seule la décoration très discrète de la porte, clous, heurtoir en bronze, le bois de la porte et des fenêtres laissait deviner le statut social du propriétaire. Sous cette uniformité apparente se dissimulaient quatre types d'habitations : la maison bourgeoise, la maison courante ou populaire, l'Aali et la maison juive².

a- La maison bourgeoise s'appelait « Dar » et était suivie du nom du propriétaire. Ces maisons avaient appartenues aux beys ou aux familles bourgeoises de Constantine. Elles occupaient de grandes parcelles et utilisaient de bons matériaux de construction : pierre, brique, marbre et faïence. Certaines de ces maisons avaient des dépendances : hammam, mosquée, kharba ou maison de type rural servant à l'élevage de quelques moutons, lapins et poulailler, avec un jardin ou des arbres fruitiers et légumes pour la consommation domestique.



- Fig. 126 -



- Fig. 127 -

Fig.126 et 127 : Exemples d'habitations bourgeoises « Dar Haddad » et « Dar Bencharif »

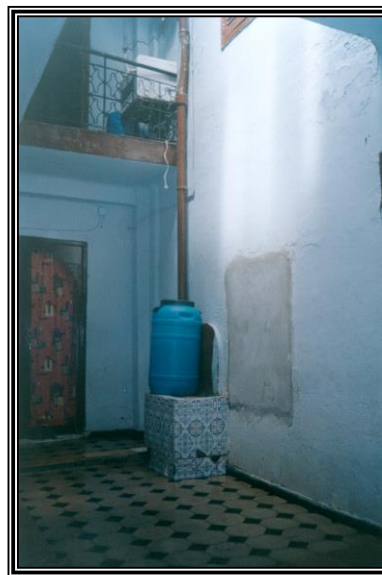
¹ A. SELOUGHA, Typology of housing in Constantine, Master of Phil – Architecture –, 1984.

² F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu urbain ancien : La médina de Constantine (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989, p. 154.

- b- La maison populaire était plus répandue que la précédente. Elle occupait des parcelles de taille modeste et utilisait des matériaux locaux de bon marché : Toub ou pisé, brique de terre séchée et Arâar ou rondins de bois. Ces maisons ne présentaient pas du tout de décoration et n'avaient pas de dépendances.



- Fig. 128 -



- Fig. 129 -

Fig.128 et 129 : Vue sur habitation populaire se trouvant à « Es-Souika » - Constantine -

- a- Le petit appartement ou « Aâli » se trouvait essentiellement au niveau des rues commerçantes. D'habitude le commerçant possédait un local commercial au rez-de-chaussée et une habitation à l'étage. Le « Aâli » occupait généralement une superficie très modeste de telle sorte que sa cour se limitait à un simple puits de lumière autour duquel s'organisaient deux ou trois pièces. Cette habitation faisait aussi partie des dépendances de la maison bourgeoise et servait à accueillir les invités venus de loin.
- b- La maison juive était plus récente que l'habitation des musulmans que les juifs partageaient avec eux jusqu'en 1775. Cette maison offrait dès l'entrée un aspect similaire à celui d'une maison imprégnée par la culture musulmane, dont elle avait pris certains principes : Wast Ed-Dar se trouvant au centre de la maison, généralement couvert d'une verrière. Des appartements s'organisaient autour de la cour et remplaçaient les pièces dans les habitations des musulmans. Ceci pouvait expliquer le nombre important d'ouvertures donnant sur l'extérieur¹.

¹ F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu urbain ancien : La médina de Constantine (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989, p. 155.

III.2.3 - Habitation à « Wast Ed-Dar » : Analyse

morphologique :

En nous appuyant essentiellement sur l'œuvre de F. Benidir « Revalorisation d'un tissu urbain ancien : La médina de Constantine »¹, celle de B. Sahraoui « La médina de Constantine : Héritage et vitalité économique »², ainsi que sur un article intitulé « la maison constantinoise »³ et des photos laissant apparaître deux maisons traditionnelles constantinoise (Dar Bencharif et Dar Ben Cheikh El-Fegoun), nous allons exposer les diverses parties qui composaient autrefois le modèle traditionnel d'habitation urbaine relatif à la ville de Constantine.

D'une façon générale, la maison constantinoise se caractérisait par un ou deux étages dont la disposition des espaces était semblable à celle du rez-de-chaussée. Au dessus de ce dernier existait un faux étage ou « Slama ». Prolongeant les quatre cotés de la maison, cet espace était affecté au stockage des provisions « Bit el-mouna » et aux logements des domestiques. Les pièces ou « Byouts », plus longues que larges, se regroupaient autour de la cour et ne prenaient jour que par la porte et la fenêtre.

Aussi vaste qu'elle soit, la maison possédait un seul lieu d'aisance « Bit el-ma ou Bit er-raha » situé au rez-de-chaussée et occupant un angle. Dans l'autre angle, des escaliers assuraient la liaison entre les différents niveaux⁴.

L'étape suivante de la recherche consiste à faire connaître les éléments composant l'habitation traditionnelle constantinoise. Tout en citant ces éléments, et pour une meilleure assimilation de ce point, nous proposons d'affecter à chaque espace évoqué dans l'explication un chiffre ou symbole que nous pouvons aisément repérer sur une planche que nous avons réalisée montrant le rez-de-chaussée et l'étage de Dar Bencharif qui est une maison parmi d'autres que nous avons eu la chance de visiter et d'étudier avec minutie (voir Pl. V, page 139).

¹ F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu urbain ancien : La médina de Constantine (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989, p. 154.

² B. SAHRAOUI, La médina de Constantine : Héritage et vitalité économique (thèse de magister en urbanisme), Université de Constantine, 1988, p. 23

³ S. NOWEIR, « La maison constantinoise », Les cahiers de la recherche architecturale – Espace centré, n°20 et 21, 1987, éd. Parenthèses, pp. 60-61.

⁴ B. SAHRAOUI, ibid., p. 25

Au rez-de-chaussée de l'habitation en question, nous pouvons distinguer :

- ✚ **Es-Skifa (entrée)** : c'est un espace plus ou moins grand selon la taille de la maison et de la parcelle. Dans les maisons bourgeoises, la skifa était bien décorée et la porte était d'un bois massif orné de gros clous avec une poignée et un heurtoir en bronze (1) ;



Fig.130 : Porte donnant sur la Skifa – Dar Bencharif –

- ✚ **Bab El-Khoukha** : c'est la porte qui séparait la skifa de la cour. Elle ne se plaçait presque jamais dans l'axe de la porte d'entrée pour éviter toute indiscretion de la part des visiteurs sur l'espace domestique : la cour (2) ;



Fig.131 : Vue sur la cour à partir de la skifa – Dar Bencharif –

- ✚ **El-Mkadma (avancée)** : c'est la coursive sur laquelle s'ouvre Bab El-Khoukha, elle était généralement plus large que les autres et ne souffrait d'aucun encombrement. De là, nous pouvions accéder au centre géométrique et fonctionnel de la maison qui était la cour (3) ;

✚ **Wast Ed-Dar (cour centrale de la maison) :** comme son nom l'indique, c'est le centre géométrique et pratique de la maison. Dès la Mkadma, le visiteur pouvait avoir une vue générale sur les trois façades intérieures de l'habitation, ce qui lui permettait de juger du statut social du propriétaire. Plusieurs activités domestiques s'y pratiquaient dans la cour, elle était le prolongement de la cuisine, le lieu où était lavée la vaisselle ainsi que la laine et le linge surtout quand Bit Es-Saboun (lieu spécifique pour cette tâche) faisait défaut, et la cour devenait alors le siège de presque tous les travaux ménagers nécessitant beaucoup d'eau. Certaines maisons avaient des puits qui les alimentaient en eau potable. Les concepteurs préparaient ces puits ou « Madjen » pour recevoir l'eau des pluies au moyen d'un système de drainage. En plus des travaux ménagers, Wast Ed-Dar servait aussi d'espace de jeux pour les enfants et de salon -séjour pour les femmes. Une occupation occasionnelle faisait de cette cour une salle des fêtes, dans ce cas, la cour était couverte de tapis et bordée de matelas. L'orchestre et les invités hommes s'y installaient jusqu'au levé du jour, alors que les femmes occupaient les chambres des étages et les coursives, qu'ellesisolaient des regards indiscrets par des tentures (4) ;



Fig.132 : Vue sur une cour intérieure – Dar Ben Cheikh Lafgoune –

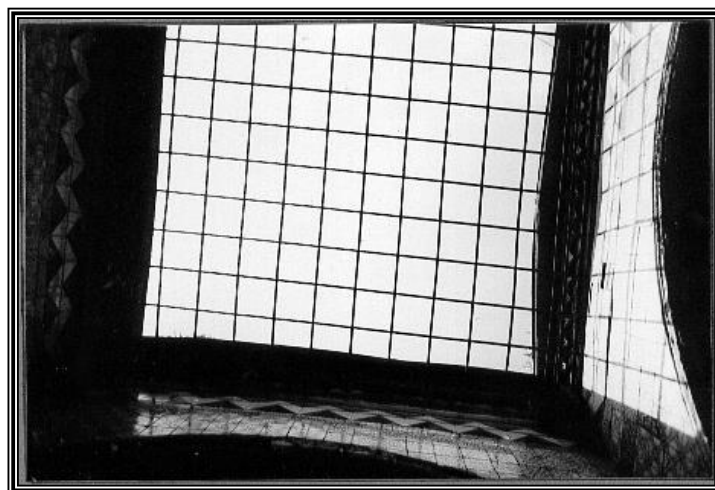
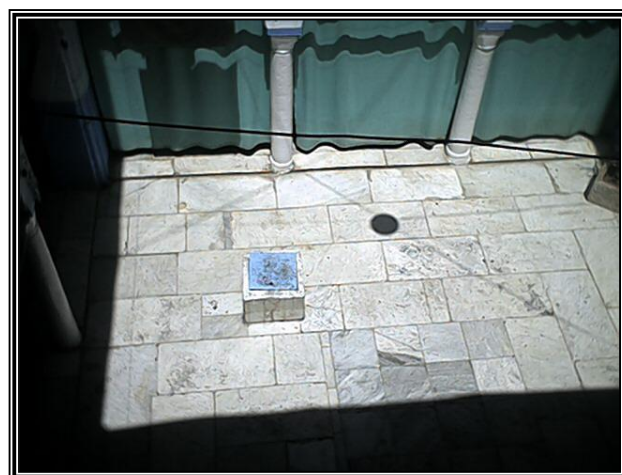


Fig.133 : Vue sur un Wast Ed-Dar couvert – Dar Ben Mâati –



- Fig. 134 -



- Fig. 135 -



- Fig. 136 -

Fig.134, 135 et 136 : Exemples de cours intérieures de maisons constantinoises

- ✚ **El-Madjless** : ces pièces du rez-de-chaussée, contrairement à celles des étages n'étaient pas attribuées en tant que chambres à coucher pour les membre de la famille. Plusieurs autres fonctions leur avaient été attribuées : Bit Ed-Dief (salon ou chambre des invités), Bit El-Manssej (pièce du métier à tisser), Bit El-Aoula (sellier), ... etc. (5) ;



Fig.137 : Vue sur un Madjless à Dar Bencharif

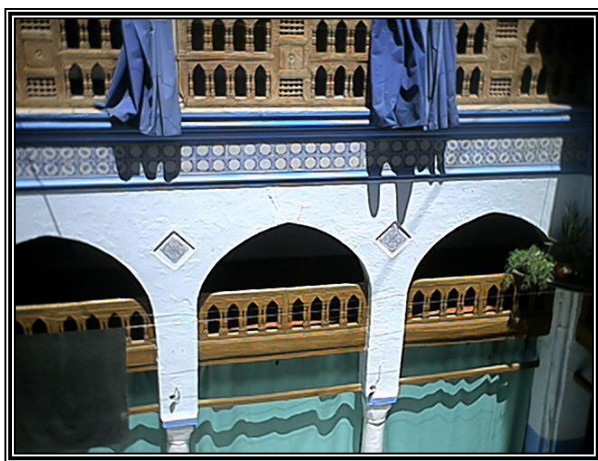
- ✚ **Bit Es-Saboun (pièce du savon ou salle d'eau)** : cette espace occupait une place discrète dans la maison et renfermait outre un coin d'aisance, une fontaine, un bassin d'eau, une pièce attenante et des escaliers secondaires menant vers les niveaux supérieurs (6) ;
- ✚ **Ed-Droudj (les escaliers)** : juste en face de Bab El-Khoukha, une cage d'escaliers prenait place et assurait le déplacement des habitants du rez-de-chaussée vers le premier ou deuxième étage (7).



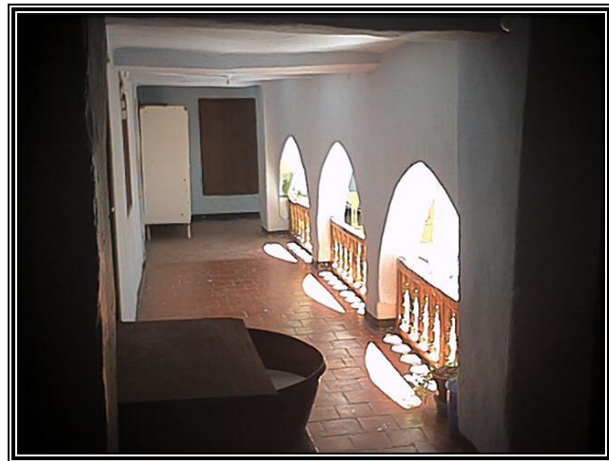
Fig.138 : Escaliers menant au premier étage de Dar Bencharif

A l'étage de cette même habitation (Dar Bencharif), nous pouvons reconnaître ce qui suit :

✚ **El-Makhzen (Slamettes) :** il s'agit là d'un niveau intermédiaire comportant des pièces d'un plafonds assez bas (1.40 – 1.60m). il était destiné au stockage de tous les produits alimentaires et autres, nécessaires à la vie et à la sécurité des habitants de la maison. Plus les Slamettes étaient importantes, plus longtemps la maison pouvait vivre en autonomie, en cas de troubles ou de siège de la ville. Parallèlement à cette fonction, une partie de cet étage était allouée à « Bnet El-Hasana » ou filles de charité, qui vivaient et travaillaient dans la maison depuis leur plus jeune âge jusqu'à ce qu'elles se mariaient ;



- Fig. 139 -



- Fig. 140 -

Fig.139 et 140 : Vues sur El-Makhzen de Dar Bencharif

✚ **El-Mesrak (espace volé sous l'escalier) :** cet espace était assez sombre, sa hauteur n'excédait pas 1.60m et il n'avait qu'une petite porte d'entrée sur les escaliers. Il était attribué uniquement à l'entreposage des réserves annuelles ;

✚ **El-Byouts (les chambres) :** ces chambres servaient aux membres de la famille. Elles se trouvaient normalement au premier étage et avaient une hauteur de 2.20m à 2.50m et une largeur de 2m. les byouts pouvaient avoir une forme rectangulaire très simple de longueur variable (de moins de 4m dans les maisons populaires et de plus de 11m dans les maisons aisées). Certaines pièces avaient des dépendances intérieures : Kbou, une ou deux Doukanas et une ou deux Maksouras (8) :

- a- Ed-Doukana : une ou deux doukanas occupaient les parties latérales de la chambre. Un arc délimitait habituellement cet espace et permettait l'installation de rideaux de séparation pour préserver l'intimité de l'espace « dormir » (8-a) ;



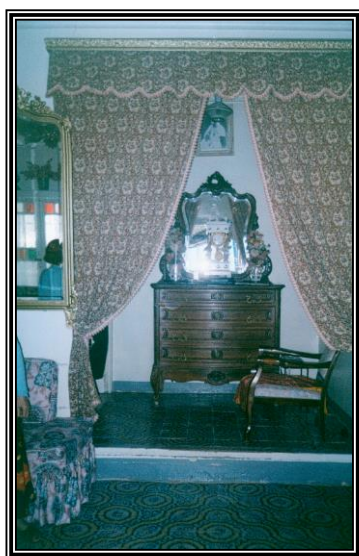
- Fig. 141 -



- Fig. 142 -

Fig.141 et 142 : Vues sur des « Doukanas » à Dar Bencharif

- b- **El-Kbou** : dans les maison bourgeoises, le kbou était assez important, il avait la profondeur des maksouras qui le flanquaient de part et d'autre et était surmonté d'une coupole ou d'un plafond en bois ou en plâtre sculpté. Les murs étaient couverts de carreaux de faïence. Cet espace se situait dans l'axe de la porte d'entrée de la pièce et jouait le rôle de salon. Dans les maisons modestes, le kbou se résumait à un simple enfoncement pratiqué dans le mur (8-b) ;



- Fig. 143 -



- Fig. 144 -

Fig.143 et 144 : Exemples de « Kbou » à Dar Bencharif

- c- **El-Maksoura** : c'est une diminution d la largeur de la grande chambre. Les maksouras se trouvaient dans l'alignement du kbou et servaient au rangement des vêtements et des literies (8-c).



Fig.145 : Vue sur une « Maksoura » à Dar Bencharif

- ✚ **El-Matbkha (la cuisine)** : elle se situait normalement au rez-de-chaussée, mais dans le cas de Dar Bencharif, celle-ci se trouvait à l'étage et occupait un coin de la maison. En réalité, la cuisine de cette maison communiquait avec Bit Es-Saboun au rez-de-chaussée grâce à des escaliers secondaires (9) ;



- Fig. 146 -



- Fig. 147 -

Fig.146 et 147 : Vues sur la « Matbkha » de Dar Bencharif

✚ **Es-Stah (la galerie) :** elle se présente sous forme de coursives conçues pour la circulation. Leur largeur pouvait atteindre 1.60m et elles encadraient la cour sur les quatre côtés. Dans le cas où elles étaient bien larges, elles servaient beaucoup aux habitants. Les garde-corps étaient en bois sculpté et les murs couverts de faïence dans les maisons riches, tandis qu'ils étaient plus simples dans les maisons modestes (10).



- Fig. 148 -



- Fig. 149 -

Fig.148 et 149 : Vues sur « Es-Stah » du premier étage

Au niveau de l'habitation ciblée par notre enquête, nous avons pu remarquer l'existence d'un puits de lumière du côté de la cuisine, d'une terrasse accessible à partir d'une cage d'escaliers qui prenait naissance au premier étage près de la cuisine. Cette terrasse comportait deux pièces dont une servait comme grenier et l'autre comme pièce de repos et d'élevage des pigeons. Le reste du toit présentait des parties inclinées en pente relativement légère qui sont couvertes de tuile rouge.



Fig.150 : Vue sur la terrasse de Dar Bencharif

III.3- L'habitation constantinoise à Wast Ed-Dar « décentré » :

Après avoir pris connaissance durant les chapitres précédents d'un nombre important d'idées se rapportant d'une façon plus moins directe à notre thème de recherche, en l'occurrence celles qui traitent le sujet des tissus urbains imbibés par la tradition musulmane, la vieille ville de Constantine et enfin l'habitation traditionnelle constantinoise à cour intérieure centrale, nous proposons pour l'instant d'entamer l'étape la plus importante du travail et qui consiste à formuler un raisonnement approprié de telle sorte qu'il serait possible d'affirmer le contenu de notre hypothèse et d'expliquer la présence au niveau du tissu précolonial constantinois d'un grand nombre d'habitations ayant des Wast Ed-Dar « décentrés ».

A travers cette partie de l'étude, nous suggérons de faire la connaissance des principaux aspects sous la forme desquels se manifestait au niveau du tissu urbain constantinois, le phénomène mis en relief dans la problématique et nous proposons d'établir :

- ✚ Une analyse morphologique ciblant les habitations à « Wast Ed-Dar » décentré ;
- ✚ Une analyse conceptuelle traitant les causes qui pouvaient provoquer et encourager l'apparition de telles habitations, ainsi qu'une brève recherche sur les appellations par le biais desquelles, les habitants désignaient-ils selon la culture populaire locale, ce modèle spécifique d'organisation de l'espace résidentiel constantinois.

III.3.1 - Habitation à Wast Ed-Dar « décentré » : analyse

morphologique :

A ce niveau de la réflexion, nous proposons de mener une recherche qui s'intéressera aux points suivants :

- ✚ Importance ou ampleur du phénomène souligné ;
- ✚ Description générale du phénomène ;
- ✚ Apparition des habitations visées par l'étude.

Importance du phénomène étudié :

A travers ce paragraphe, nous voulons savoir à quel point le constat que nous avons effectué au début de ce mémoire et qui concernait la présence de nombres importants de maisons ayant des cours intérieures décentrées, se fondait-il sur une base solide.

Autrement dit, nous voulons bien jeter un coup d'œil sur l'ampleur de ce que nous venons d'observer.

Arrivés à ce stade, nous allons poser la question suivante :

Pouvons-nous considérer la présence des habitations ciblées par l'étude comme étant un « *phénomène* » qui mérite d'être mentionné et étudié, ou bien s'agissait-il seulement de quelques cas d'habitations présentant accidentellement des formes différentes de celles des autres maisons de la ville ?

Pour répondre à cette question, nous envisageons de soumettre le plan de Constantine à une étude pratique selon laquelle nous allons recenser toutes les habitations figurant sur le plan, puis nous allons repérer celles qui présentaient des cours intérieures décentrées pour ensuite calculer le taux approximatif que représentaient ces dernières par rapport à l'ensemble des maisons de la ville.

Une fois que nous avons retracé au moyen d'un logiciel de dessin technique, le visage de la ville de Constantine en 1837 sur la base d'un plan qui avait été réalisé par l'Etat-major de l'armée française, nous avons procédé au repérage puis au recensement des maisons qui possédaient des cours intérieures n'occupant pas le centre de l'édifice mais une ou plusieurs rives ou angles de celui-ci (voir PL. VI, page 142).

Notons qu'au cours de notre recherche pratique, quelques parties nous semblaient peu claires même sur le plan original : certaines constructions renfermaient des cours dont les dimensions étaient beaucoup plus importantes que celles qui se trouvaient habituellement dans les habitations, de telle sorte que nous ne pouvions les considérer comme étant des maisons, alors que d'autres ne possédaient pas du tout de cours intérieures et elles étaient donc supposées être des boutiques, échoppes, souks, ...etc.

En tenant compte des points précédemment mentionnés, nous avons réussi à recenser au niveau de la ville de Constantine plus de **1454** maisons dont **575** d'entre elles s'ouvraient sur des cours intérieures décentrées.

En nous appuyant sur ces données ainsi que sur celles figurant sur le tableau qui se charge de présenter les taux de présence des habitations ciblées par l'étude à travers les différents quartiers de la ville de Constantine (voir TABLEAU II, page 144), nous pouvons estimer au niveau du tissu urbain constantinois durant la période précoloniale, des habitations présentant des Wast Ed-Dar « décentrés » à **39.55 %** de l'ensemble des maisons se trouvant sur le territoire constantinois intra-muros.

En réalité, un taux de présence qui s'approche nettement de 40% semble ne pas refléter l'existence de cas isolés de maisons présentant par simple coïncidence des cours intérieures décentrées. Après tout ce qui a été dit jusque-là, nous pouvons affirmer qu'il s'agit véritablement d'un **phénomène** frappant et qui mérite à notre regard d'être soigneusement étudié.



Fig. 151: Habitations ciblées par l'étude à Houmet Sidi Boumaza

Description générale du phénomène :

Avant de procéder à la description générale du phénomène mis en évidence depuis le début de ce mémoire, nous tenons à éclaircir un point particulier. Lors du recensement au niveau du plan de Constantine, des habitations présentant des cours intérieures décentrées, nous avons rigoureusement déterminé la notion d'« habitation à cour intérieure décentrée ». Selon notre simple conception, cette notion couvre l'ensemble des maisons dont la cour intérieure n'occupait pas le centre géométrique de la construction mais qui avait un contact sur un, deux ou trois côtés avec les constructions mitoyennes ou bien avec la rue, la ruelle ou l'impasse. Dans ce même contexte, nous voulons bien préciser qu'étaient aussi considérées comme habitations à cours décentrées, les maisons qui présentaient sur une ou plusieurs extrémités, un toit dont la largeur n'excédait pas 1.20m. Dans ce cas-là, cette partie était supposée abriter des galeries à l'étage même si ces dernières ne donnaient pas directement sur des chambres, ou bien d'autres espaces non habitables (espaces de rangement, toilettes, escaliers,...).

Tout en décrivant les différents exemples de maisons ayant des « Wast Ed-Dar » décentrés, nous allons vérifier deux suppositions que nous avons formulées au niveau de l'hypothèse et qui sont :

- 1- Les habitations à cours intérieures décentrées avaient en général des dimensions inférieures à celles des maisons à cours intérieures centrales ;
- 2- Les habitations ciblées par l'étude offraient aux regards des formes et des dimensions variées, de telle sorte que nous pouvons penser que leur édification n'obéissait à aucune loi ou contrôle.

a- Présence du phénomène dans les quartiers de la ville :

La première question que nous allons examiner est celle qui s'articule comme suit :

A Constantine, comment se répartissaient les habitations à « Wast Ed-Dar » décentré à travers les différents quartiers de la ville ?

En ce qui nous concerne, ce point représente un intérêt particulier dans le sens où nous voulons savoir si ce phénomène concernait la totalité du tissu urbain constantinois ou bien se limitait-il à certains quartiers plus que d'autres.

A travers les différentes lectures que nous avons effectuées, nous avons appris que la ville de Constantine était avant 1837, divisée en quatre principales zones : la zone centrale réputée pour ses activités commerciales, artisanales, religieuses et culturelles, la zone périphérique principalement destinée à l'habitat, le complexe militaire, résidentiel et administratif « El-Casbah » ainsi que la zone d'habitations qui furent à partir de 1775, conçues pour les juifs.

Nous voulons maintenant savoir, à quel point cette classification pouvait-elle avoir une influence sur la présence des habitations à cours intérieures décentrées ?

L'examen du schéma n°4 (voir page 147) révèle que tous les quartiers de la ville de Constantine avaient été touché par le phénomène en question. Le plus grand nombre de maisons ayant des cours intérieures décentrées était enregistré au quartier périphérique « Bab El-Djabia » et plus précisément au niveau des sous-quartiers : Houmet Et-Tobala (62.5%), Bir El-Menahel (60.42%) et Kouchet Ez-Ziat (52.63%). Tandis que les sous-quartiers : Houmet El-Messassa à Et-Tabia et Mehlet El-Amamra à Souk Et-Tedjar connaissaient les taux de présence les moins élevés (22.22% pour chaque région).

D'une façon générale, nous pouvons résumer les taux auxquels nous avons fait mention ci-dessus comme suit :

- Quartier Et-Tabia avec un taux moyen de 36.02% ;
- Quartier Souk Et-Tedjar avec 37.38% ;
- Quartier Bab El-Djabia avec 47.32% ;
- Quartier Bab El-Kantara avec 38.87% ;
- Quartier Ech-Charâa avec 31.21% ;

Ces chiffres nous donnent l'idée que le quartier Bab El-Djabia était le plus concerné par le phénomène des habitations à Wast Ed-Dar « décentré », alors que Ech-Charâa souffrait visiblement moins de l'existence de ces mêmes maisons.

Schéma n°4: Présence des habitations à West Ed-Dar "décentré" dans la ville de Constantine avant 1837

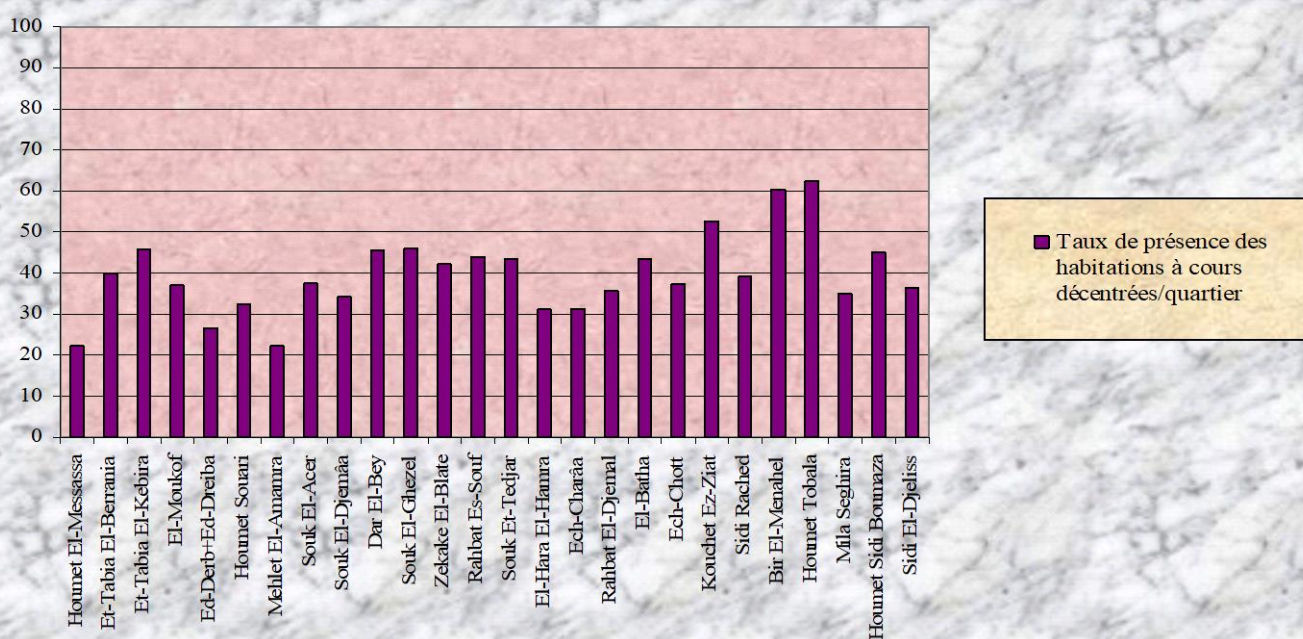


Schéma élaboré par l'auteur du mémoire

b- Idée sur les dimensions relatives aux habitations étudiées :

Dans le présent paragraphe, nous nous préoccupons de savoir si les habitations constantinoises à Wast Ed-Dar « décentré » avaient des dimensions généralement inférieures à celles renfermant des cours intérieures occupant une position centrale. En réalité, l'étude de 575 cas d'habitations présentant un « Wast Ed-Dar » décentré s'avère difficile voire même irréalisable vu les moyens modestes dont nous disposons. Pour cette raison, nous avons opté pour le choix d'un échantillon représentatif de l'ensemble des maisons concernées par l'étude.

Afin de réussir cette tâche, nous avons préféré étudier les caractéristiques dimensionnelles puis formelles de habitations qui se trouvaient dans au moins un sous-quartier de chaque grand quartier de la ville (voir PL. VII, page 149).

De ce fait, nous allons avoir affaire aux sous-quartiers suivants :

- Et-Tabia El-Berrania ;
- Zekak El-Blate ;
- El-Hara El-Hamra;
- El-Batha;
- Houmet Sidi Boumaza.

Chapitre III : Habitation constantinoise à West Ed-Dar « décentré »

Au niveau de l'hypothèse que nous avons formulée en début de cet ouvrage, nous avons supposé que les habitations à West Ed-Dar « décentré » semblaient avoir des dimensions généralement inférieures à celles des autres maisons à cours intérieures centrales. En effet, la lecture du tableau suivant nous confirme pour une grande part ce que nous venons d'avancer, c'est-à-dire qu'il y'a de très forte chances pour que les maisons visées par l'étude constituent le résultat d'un acte de partage qu'avaient probablement subies des habitations de plus grandes dimensions et dont la cours intérieure occupait une position centrale (voir TABLEAU III, page 150).

TABLEAU III : ANALYSE DES SURFACES OCCUPEES PAR LES HABITATIONS
A COURS INTERIEURES DECENTREES

Désignation du sous-quartier	Habitations à West Ed-Dar " central "		Habitations à West Ed-Dar " décentré "	
	Nombre d'habitations par sous-quartier	Superficie moyenne de l'habitation/s. quartier (m2)	Nombre d'habitations par sous-quartier	Superficie moyenne de l'habitation/s. quartier (m2)
Et-Tabia Et-Berrania	32	78.65	45	118.08
Zekak Et-Blate	35	81.06	50	131.73
Et-Batha	27	95.65	35	139.32
Et-Hara Et-Hamra	24	108.04	53	139.30
Houmet Sidi Boumaza	40	109.15	50	115.36

N.B : Enquête réalisée par l'auteur du mémoire (Avril 2004)

c- Idée sur les formes relatives aux habitations étudiées :

Après avoir vu que les habitations étudiées envahissaient presque tous les quartiers de la ville de Constantine et occupaient des surfaces nettement inférieures à celles des autres maisons à Wast Ed-Dar central, nous allons nous orienter vers un point qui n'est pas moins important que les précédents.

En vérité, le tableau qui va suivre conforte bien notre hypothèse lorsqu'elle stipule que les habitations cernées par l'étude présentaient une multitude de formes qui avaient dans la plupart des cas un aspect irrégulier et que leurs cours occupaient des places variées par rapport à la construction (tantôt occupant une rive, tantôt deux et parfois même un angle), de telle sorte que nous pouvons penser que leur édification ne respectait aucun modèle prédéfini et n'obéissait à aucune loi ou contrôle (voir TABLEAU IV, page 152).



Apparition des habitations à Wast Ed-Dar « décentré » :

A travers ce paragraphe, nous comptons apporter une réponse adéquate à la question suivante :

Les habitations traditionnelles à « Wast Ed-Dar » décentré, comment voyaient-elles le jour au niveau du tissu urbain constantinois durant la période précoloniale ?

Lors de la formulation de l'hypothèse de cet humble travail, nous avons supposé pour ce point précis, que l'habitation constantinoise à cour intérieure décentrée surgissait à partir de la division d'une autre habitation plus grande et dont la cour intérieure occupait initialement le centre de la construction.

Lorsque nous avons précédemment affirmé que les habitations ciblées par l'étude avaient des dimensions inférieures à celle des habitations possédant ordinairement des cours intérieures centrales et qu'elles présentaient aussi des formes irrégulières non soumises à une loi ou contrôle donnés, nous avons en réalité préparé une piste assez favorable à notre raisonnement. Et quand nous examinons de nouveau le plan de Constantine d'avant 1837, nous nous apercevons que dans beaucoup de cas, deux ou plusieurs maisons pouvaient composer une forme plus grande certes mais qui laissait apparaître généralement un tracé assez régulier. Dans beaucoup d'autres cas aussi, les cours décentrées de ces habitations coïncidaient ensemble pour former une véritable cour intérieure centrale.

Afin d'expliquer cette idée, nous allons au moyen du TABLEAU V (figurant sur la page 154), effectuer l'opération inverse, c'est-à-dire que nous allons à partir des habitations à cours décentrées reconstituer des habitations présentant des cours centrales. Ceci prouvera donc du moins pour les cas de maisons vérifiées, que l'habitation à Wast Ed-Dar « décentré » était issue d'un acte de partage ou de division d'une habitation à cour centrale.

Le tableau V illustre donc d'une manière claire l'idée principale sur laquelle s'échafaude l'essentiel de notre humble mémoire et qui stipule que les habitations à cours intérieures décentrées n'auraient probablement vu le jour qu'à partir du moment où des opérations de division (partage entre héritiers de biens immobiliers ou simplement suite à des actes d'achat et de vente), commençaient à toucher d'une façon assez poussée l'ancien tissu urbain constantinois partageant ainsi des maisons possédant ordinairement des cours centrales en d'autres ayant cette fois-ci des dimensions plus réduites mais surtout un Wast Ed-Dar occupant une ou plusieurs rives et même un angle de l'édifice.

III.3.2 - Habitation à Wast Ed-Dar « décentré » : analyse

conceptuelle :

Cette section sera entièrement consacrée à la vérification de l'hypothèse « B » qui stipulait que l'abondance des habitations à cours intérieures décentrées mettait en relief un certain changement qui avait affecté l'habitation urbaine constantinoise sans que ceci soit réellement accompagné d'une image mentale distincte donnant naissance à un espace vrai réfléchi.

Dans le but d'exécuter cette tâche, nous allons chercher selon quatre axes essentiels :

- L'habitation à cour décentrée émanait-elle d'un modèle bien déterminé ?
- L'habitation à Wast Ed-Dar « décentré » entant qu'espace « vrai », constituait-elle la projection d'un espace « mental » issu d'une réflexion préalablement établie de la part des habitants ?
- La qualité de vie au sein de la maison pouvait-elle diminuer lorsque la cour se trouvait déplacée du centre de la construction vers une rive ou un angle de celle-ci ?
- La cour intérieure lorsqu'elle présentait un aspect décentré dans une habitation, se trouvait-elle chargée de valeurs et dimensions symboliques différentes de celles transportées par une cour occupant le centre d'une maison traditionnelle constantinoise ?

a- A la recherche d'un modèle conceptuel déterminé :

Comme nous l'avons déjà souligné dans les premiers paragraphes de ce chapitre, l'habitation urbaine marquée par la culture musulmane ne découlait pas obligatoirement d'un modèle unique et unifié. Bien au contraire, tout en se conformant aux indications et recommandations dictées par la religion musulmane (Livre Sacré, paroles du prophète Mohamed et explications et interprétations formulées par les savants et hommes de loi), les habitants avaient depuis des siècles parvenu à produire des habitations diverses mais qui convergeaient toutes vers des points précis, à savoir la production d'espaces procurant aux usagers confort physique et psychique, la prise en considération des spécificités culturelles, religieuses et sociales des habitants et le respect des données et particularités propres aux milieux bâtis dans lesquels ils vivaient (intégration par rapport à la topographie du site, aux ressources naturelles, économiques et mêmes technologiques).

Dans ce même contexte, nous invitons le lecteur à considérer le phénomène des habitations à Wast Ed-Dar « décentré » non pas comme étant un événement totalement étrange dans la mesure où il ne correspondait à aucune des descriptions habituellement connues sur les habitations imbibées par la tradition musulmane et n'obéissait à aucun modèle prédéfini, mais tenter de comprendre les motifs qui avaient autrefois incité l'apparition de ces maisons en nombre important au niveau du tissu urbain constantinois au point où nous pouvons les considérer comme étant l'annonce d'un changement énorme qui était probablement entrain de bouleverser la structure urbaine de Constantine avant 1837.

A cet effet et d'après les investigations que nous avons pu mener à divers niveaux, nous pouvons affirmer que les habitations à cours intérieures décentrées ne découlaient d'aucun modèle précis d'organisation de l'espace résidentiel dans un milieu urbain marqué par la civilisation musulmane.

b- A la recherche d'un espace « mental » approprié :

N'ayant pas eu un modèle référentiel sur la base duquel les habitants pouvaient s'appuyer pour édifier toutes ces maisons à Wast Ed-Dar « décentré », nous nous demandons pour l'instant sur ce qui poussait les constantinois à construire ou proprement dit à diviser des habitations renfermant des cours centrales pour obtenir à la fin des

maisons généralement plus petites avec cette fois-ci des cours entièrement ou partiellement décentrées !

D'après notre raisonnement, il ne s'agissait nullement d'un besoin conceptuel qui aurait suscité et imposé la création et le développement d'un espace « mental » précis et dont la projection sur terrain allait nous donner comme résultat des habitations à cours intérieures décentrées. Ces dernières ne constituaient donc pas un espace « réfléchi » soutenu par une image « mentale » claire issue à son tour d'une culture donnée, mais nous pouvons apprécier le phénomène en question comme étant le « **résultat** » de **circonstances particulières** qui, ayant affecté le tissu urbain constantinois à un moment donné de son existence, avaient incité l'apparition puis la prolifération en quelque sorte poussée d'un type d'habitations peu habituel.

Ces circonstances, nous aurons l'occasion de les traiter avec de plus amples détails et éclaircissements dans le quatrième chapitre de ce travail.

c- Questions sur la qualité de vie dans les habitations étudiées :

A ce niveau, nous allons poser une question qui s'avère assez pertinente :

L'habitation à cour intérieure décentrée, offrait-elle à ces habitants une qualité de vie moindre par rapport à celle ordinairement procurée par une maison à Wast Ed-Dar « central » ?

Ceci nous amène en vérité à chercher à quel point la position de la cour intérieure pouvait-elle avoir une influence sur le déroulement normal des diverses activités au sein d'une maison. Là, et en nous fondant sur ce que nous avons déjà vu lorsque nous avons étudié les éléments composant une habitation constantinoise à cour intérieure centrale, nous allons tenter de comprendre à quel mesure l'emplacement de cet espace structurant pouvait-il juger de la qualité de vie dans une habitation donnée.

Lorsque nous examinons une maison à Wast Ed-Dar « décentré », nous pouvons penser que si cette dernière était habitée par la même catégorie d'habitants vivant dans des maisons à cours centrales, la qualité de vie ne se trouverait pas trop changée, car mis à part les dimensions qui allaient sensiblement diminuer, comme nous l'avons déjà souligné au niveau de la section précédente, ainsi que l'aspect général de la cour qui de trouverait en quelque sorte déséquilibré du fait que cette dernière ne présenterait dans ce cas-là que trois, deux ou un côté ressemblant à celui de l'habitation entièrement donnant

sur un Wast Ed-Dar « central », nous pouvons affirmer que la qualité de vie dans l'habitation visée par l'étude se maintiendrait inchangée.

Notons seulement que lorsque la population occupant des habitations données changeait, c'est-à-dire quand celle-ci provenait d'un contexte différent de celui qui occupait et utilisait les espaces de n'importe quelle habitation quelle soit à cour intérieure centrale ou décentrée, nous allons observer un changement dans le mode d'occupation et parfois même une baisse dans la qualité de la vie au sein de la maison. A ce niveau, nous pouvons citer l'exemple d'une habitation, lorsqu'elle est occupée par une seule famille même grande et élargie rassemblant grands-parents, fils et filles, cousins, petits-fils, Dans ce cas, nous pouvons comprendre que l'exploitation de l'espace « cour » de manifesterait d'une manière différente de celui d'une maison abritant plusieurs familles non liées par des liens de parenté. Même constat pour une maison habitée par des citadins et une autre occupée par une population étroitement liée et issue de la campagne.

d- Idée sur la dimension symbolique de la cour décentrée :

nous pensons que si la maison à cour décentré continuait à être habitée de la même manière que celle à cour occupant le centre de l'édifice, la dimension symbolique de l'espace « cour » qui était conçu et perçu par les habitants comme un véritable « cœur de l'habitation » ne se trouverait pas affectée, car cet espace garantirait et contrôlerait toujours, même lorsqu'il se trouverait décentré, la circulation des personnes à partir de l'impasse ou de la ruelle vers la skifa puis vers l'intérieur de la maison, et du rez-de-chaussée vers les étages supérieurs, permettant ainsi le déroulement normal des tâches domestiques quotidiennes et saisonnières et assurerait l'éclairage et l'aération des pièces presque exclusivement orientées vers lui.

Suite à ce que nous venons d'avancer, nous pouvons affirmer que la cour intérieure jouissait toujours de sa grande valeur symbolique chez les constantinois, même dans le cas où celle-ci se trouvait déplacée vers une ou plusieurs rives de l'habitation.

III.3.3 - Réflexion sur l'appellation traditionnelle des habitations

étudiées :

C'est dans un but précis que nous envisageons durant ce paragraphe, de traiter la question des appellations traditionnelles des espaces et des lieux se trouvant dans les environnements ayant subi l'influence musulmane. Nous estimons donc que ce point se chargerait de conforter notre raisonnement qui stipule depuis le début que la présence de nombres importants d'habitations à cours décentrées n'était pas issue d'une réflexion préalable.

Maintes recherches ont été menées en vue de la détection d'appellations appropriées par le biais desquelles les constantinois désignaient-ils leurs habitations quand celles-ci présentaient des cours décentrées, cependant nos efforts restaient sans résultats positifs. Parallèlement à cela, nous nous sommes rendus compte que les habitants utilisaient couramment et exclusivement l'appellation « Dar arabe à Wast Ed-Dar » lorsqu'ils avaient à désigner ou à décrire leurs habitations.

D'après ce que nous venons de voir et en nous appuyant sur l'idée qui stipule que « Nommer les choses, c'est les créer »¹, nous pouvons penser et affirmer que les habitants de Constantine ne possédaient pas d'appellation appropriée pour les cas de maisons à Wast Ed-Dar « décentré » parce que celles-ci ne constituaient pas pour eux des espaces vrais issus d'une réflexion préalable et jouissant d'une image mentale claire et solidement fondée. Si c'était vraiment le cas et conformément à la culture populaire qui accordait à chaque situation ou espace une appellation significative reflétant une ou plusieurs caractéristiques de ces derniers, nous aurions trouvé une appellation convenable telle « **Dar arabe à Wast Ed-Dar terfani** »² par exemple. Or l'existence en quelque sorte imposante d'habitations constantinoises à cours intérieures décentrées sans que celui-ci soit accompagné d'une appellation adéquate et expressive laisse le champ libre de penser que les constantinois semblaient négliger la présence du phénomène avant 1837 en insistant à garder une appellation unique pour leurs habitations, celle de « Dar arabe à Wast Ed-Dar ».

¹ C. et M. DUPLAY, *Méthode illustrée de création architecturale*, éd. Moniteur, Paris, 1985, p. 399.

² Terfani veut dire occupant une rive ou un angle de l'édifice et non pas le centre.

Conclusion du chapitre III :

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté de :

- Comprendre la conception musulmane en matière d'habitations urbaines ;
- Reconnaître une habitation constantinoise à cour intérieure centrale ;
- Cerner les données formelles et conceptuelles relatives à une habitation à West Ed-Dar « décentré ».

A travers les efforts que nous avons fourni jusque-là, nous avons conclu qu'il était impressionnant de voir des habitations à cours décentrées en nombre important se répartissant sur presque la totalité du territoire intra-muros sans que cela ne soit accompagné d'une réflexion préalable. Nous avons donc réfléchi à un moment donné que le phénomène auquel nous allouant un intérêt particulier émanait d'une volonté de la part des habitants en vue de la création d'un nouveau modèle d'organisation de l'espace résidentiel ou bien pour la satisfaction de certains besoins exprimés par la société. Cependant cette idée fut rapidement écartée lorsque nous avons constaté la grande diversité de formes mais surtout l'irrégularité frappantes de ces dernières ainsi que l'absence d'appellation adéquate pour ce nouveau modèle d'habitations si nous tenions à le désigner par « modèle ».

Nous avons donc préféré soutenir l'idée qui voyait que tout ceci avait vu le jour lorsque le tissu urbain constantinois était à une période donnée de son histoire, soumis à des circonstances sous la pression desquelles des conséquences commençaient à se faire sentir, dont la prolifération de maisons renfermant des cours intérieures décentrées.

CHAPITRE IV



Fig. E- Vue sur Constantine avant 1837

Impact du phénomène étudié sur le tissu urbain constantinois avant 1837

A travers le présent chapitre, nous allons rechercher l'origine et les causes ayant engendré durant l'époque précoloniale, la présence de nombres importants de maisons constantinoises comportant des cours intérieures déplacées du centre de la construction vers une rive ou un angle de celle-ci, ainsi que l'impact qu'avait pu laisser un phénomène pareil sur le tissu urbain d'une vieille ville comme Constantine.

En premier lieu, ce chapitre se consacre à expliquer la façon avec laquelle des circonstances données pouvaient provoquer l'apparition et la prolifération des habitations visées par la recherche entraînant ainsi un morcellement touchant à des aires importantes de la ville de Constantine, et nous allons tenter de lier cela à l'état d'évolution dans lequel se trouvait cette cité avant 1837.

En second lieu, nous allons tenter de détecter des cas similaires de maisons à cours décentrées se trouvant probablement dans d'autres villes, afin de voir si ce phénomène se limitait à Constantine ou bien qu'il s'agissait d'une réalité que connaissaient bien d'autres villes colorées par la culture musulmane.

En troisième lieu, nous comptons répondre à un questionnement que nous estimons d'une importance capitale, car nous voulons savoir si ce qui avait affecté la ville de Constantine et peut être bien d'autres tissus urbains (opérations de partage de grandes propriétés en d'autres de dimensions plus réduites, en l'occurrence les habitations à Wast Ed-Dar « décentré »), était-il arrivé parce que ces dernières appartenaient à un contexte imprégné par la civilisation musulmane ou bien pouvons-nous déceler certains rapprochements entre des tissus dont les contextes culturels étaient fort différents à une même période historique.

IV.1- Réflexion sur les causes ayant engendré l'apparition du phénomène :

Une des principales causes que nous estimons être responsables de l'apparition des habitations ciblées par la présente étude était l'état de surdensification urbaine que semblait connaître la ville de Constantine durant l'époque précoloniale. En plus de la présence d'un nombre important de maisons comportant des cours intérieures décentrées, nous avons réussi à repérer une série d'autres indices témoignant de l'existence d'une situation urbaine particulière. A cette occasion, nous pouvons citer :

- La consommation de presque tous les terrains intra-muros ;
- Le manque flagrant en matière d'espaces verts (places, placettes, jardins, ...) ;
- La configuration excessivement serrée des différents quartiers de la ville ;
- L'apparence des habitations qui présentaient des dimensions de plus en plus réduites et des formes généralement irrégulières.

Toutefois, nous pouvons reconstituer même partiellement ce qui s'était passé voilà bien plus de 167 ans en expliquant que les habitations à Wast Ed-Dar « décentré » surgissaient en ville lorsqu'il y avait eu une forte demande en matière d'habitations alors que le foncier était très limité.

Face à cette situation, les gens semblaient avoir été contraints de procéder à la division de certaines habitations déjà existantes et qui renfermaient ordinairement des cours intérieures centrales (puisque c'était le modèle d'habitation le plus répandu à Constantine), en d'autres maisons ayant cette fois-ci des dimensions plus petites que celles d'origine et ne possédant qu'une partie de la cour intérieure qui n'occupait désormais qu'une, deux ou trois rives de l'édifice.

Les diverses investigations que nous avons menées avaient mis l'accent sur une pression démographique face à laquelle la ville de Constantine s'était trouvée confrontée à une époque précédant 1837. Cette pression semblait être exercée par des populations étrangères au contexte urbain constantinois. Ceux qui venaient de la campagne ou du Sahara cherchaient derrière leur exode principalement stabilité et amélioration des conditions de vie, et voyaient en la ville de Constantine une véritable citadelle prospère et épanouie sur le plan économique, religieux et même social.

Sur ce même sujet, nous allons examiner les idées suivantes :

- 1- A l'instar des autres grandes villes, Constantine constituait depuis très longtemps un pôle d'attraction des populations extérieures. Son aire d'influence s'étendait sur toute la province de l'Est algérien. Ces portes s'ouvraient chaque jour pour recevoir ceux qui s'y rendaient pour visite ou commerce. Elle recevait également les ouvriers saisonniers dont une partie s'était installée à l'intérieur des remparts¹ ;
- 2- Ceux qui venaient s'installer à Constantine constituaient la population dite « berrania » c'est-à-dire « extérieure ». elle était composée principalement de Kabyles et de Biskris qui étaient venus chercher dans les grandes villes du travail, en général dans des tâches pénibles et peu rémunérées² ;
- 3- La population de Constantine avant sa prise, au minimum 25000 h. était répartie dans la ville, selon une densité moyenne d'occupation de 595hab. /ha. A Constantine, il y avait de 6500 à 7000 barranis avant sa prise. Ils étaient estimés au quart de la population que nous retrouvons autour de 26000 à 28000habitants. La population constantinoise, en résidence permanente dans la ville, n'aurait alors été que de 20000 h. Les barranis participaient donc largement à la très forte densité de population à l'hectare³ ;
- 4- L'expansion spatiale de Constantine était presque nulle hors du Rocher. Elle se faisait essentiellement intra-muros : densification en hauteur et urbanisation de ce qui devait les jardins. Ce qui expliquerait la très forte densité des constructions et le manque d'espaces verts ou de jardins contrairement aux médinas arabes et musulmanes telles Fès et Tunis⁴.

La lecture d'un poème populaire très expressif datant de 1802, nous permet d'avoir une conception générale sur l'état de la ville de Constantine en début du XIXème siècle. Selon Belqacem Er-Rahmouni El-Haddad, les conditions de vie à l'intérieur de la vieille

¹ F. Z. GUECHI, Constantine : la ville et la société dans la première moitié du treizième siècle de l'Hégire (XVIII-XIXème siècle), Thèse de doctorat en histoire, Université de Tunis, 1998 (Ouvrage rédigé en langue arabe et passage traduit en français par l'auteur du mémoire).

² A. RAYMOND, « Les caractéristiques d'une ville arabe « moyenne » au XVIIIème siècle : Le cas de Constantine », Extrait figurant dans la thèse de Magister de Benidir Fatiha (voir référence –mémoires-).

³ B. PAGAND, La médina de Constantine : De la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Université de Poitiers, 1989.

⁴ F. BENIDIR, La revalorisation d'un tissu ancien : La médina de Constantine (thèse de Magister en urbanisme), Université de Constantine, 1989.

ville étaient devenues tellement difficiles qu'il ne pouvait plus les qualifier de normales et respectables.

Nous nous chargeons à travers le passage suivant de résumer quelques-unes des principales idées susceptibles de nous éclairer la compréhension du contexte général dans lequel se trouvait la ville environs 35 ans avant sa prise par les français¹. Tout à fait au début, le poète expliquait que l'année 1802 était marquée par des pénuries et des hausses dans les prix de plusieurs denrées alimentaires. Il se demandait alors s'il pouvait qualifier Constantine de « Ville » du moment où elle était envahie par des flux importants de populations provenant de différentes régions. Les vrais habitants de la cité l'avaient d'après El-Haddad quittée et elle était remplie de bédouins, de kabyles, de chaouis et de soufis. Il affirmait qu tout à fait au début, les juifs étaient assez tranquilles et même aimables, par la suite ils étaient devenus plus forts et commençaient à mener une vie de « maîtres » alors que les musulmans vivaient dans des conditions très difficiles. Notre poète concluait que la fin du monde approchait de plus en plus et qualifiait la ville de Constantine de « ville où toute chose bizarre et étonnante pouvait survenir ».

Lorsque nous examinons minutieusement les données auxquelles nous avons précédemment fait mention, nous pouvons comprendre que la ville de Constantine souffrait avant 1837 d'un surpeuplement qui avait engendré la division de certaines habitations suite à des opérations de partage de l'héritage au sein d'une même famille ou bien dans le cadre des procédés d'achat et de vente de biens immobiliers. Ces divisions pouvaient donc affecter l'espace « Wast Ed-Dar » en le divisant en deux ou plusieurs petites parties ou cours faisant chacune partie d'une habitation nouvellement issue de l'une de opérations citées ci-dessus. Et c'est justement autour de cette logique que s'articule l'essentiel de notre réflexion.

A ce niveau, une autre idée s'impose. Nous voulons savoir si la présence au niveau du tissu urbain influencé par la tradition musulmane, de ce que nous appelons communément « impasses » ou voies de circulation de dimensions réduites par rapport à celles des autres voies de la cité et qui n'aboutissent que sur des accès de maisons, ne

¹ A. COUR, « Constantine en 1802 d'après une chanson populaire du cheikh Belqacem Er-Rahmouni El-Haddad », In. Revue africaine, n°60, 1919, pp. 224-240 (pour ceux qui s'intéressent à la lecture de ces vers poétiques, nous les invitons à consulter l'annexe F)

constituait véritablement pas la simple conséquence de certains actes entrepris par les habitants. En l'occurrence nous pouvons mentionner les partages qui avaient été exercés sur les habitations de telle sorte que les cours intérieures qui occupaient initialement le centre de la construction se trouvaient déplacées vers une rive ou un angle de celle-ci. Par le biais de cette supposition, nous comptons examiner à quel point l'apparition de maisons à Wast Ed-Dar « décentré » pouvait-elle avoir un impact sur la configuration spatiale du tissu urbain constantinois, autrement dit, nous voulons **rechercher une situation où l'impasse paraît être la conséquence de la cour décentrée et non pas cet espace réfléchi que nous avons l'habitude de considérer et qui paraissait obéir à une certaine hiérarchie de la voirie généralement présente dans la ville marquée par la tradition musulmane.**

Afin de vérifier ce qui a été avancé ci-dessus, nous allons faire appel de nouveau à la carte de Constantine de 1837. Nous allons rechercher des exemples qui semblent correspondre à notre hypothèse et tenter de prouver que plus il y a des habitations à Wast Ed-Dar « décentré » dans une aire spatiale donnée, plus les impasses seraient mises en évidence et plus leur développement serait important.

Pour suivre aisément notre raisonnement, nous invitons le lecteur à considérer la planche VIII (voir page 168).

IV.2- Présence du phénomène dans le monde musulman :

L'objectif de cette étape de l'étude étant de déceler au niveau des tissus urbains imprégnés par la culture musulmane, l'existence de maisons semblables à celles qui avaient été repérées à Constantine Ceci dans le but de vérifier si les habitations à « Wast Ed-Dar » décentré constituaient une caractéristique spécifique à la ville de Constantine ou bien s'agissait-il d'une réalité commune à toutes les villes traditionnelles musulmanes. Lorsque nous avons procédé à des recherches au niveau des différentes définitions se rapportant au sujet des habitations traditionnelles à caractère musulman, nous n'avons pu discerner aucune description identique ou proche de celle relative au type d'habitations constantinoises présentant une cour intérieure décentrée. Toutefois, la consultation de documents renfermant des images ou plans de quelques habitations appartenant au contexte urbain visé, nous a laissé distinguer des cas de maisons dont la configuration générale se rapprochait nettement de celles auxquelles nous allouons tant d'intérêt et de réflexion.

Les exemples suivants illustreront d'une façon assez claire ce que nous venons de dire :

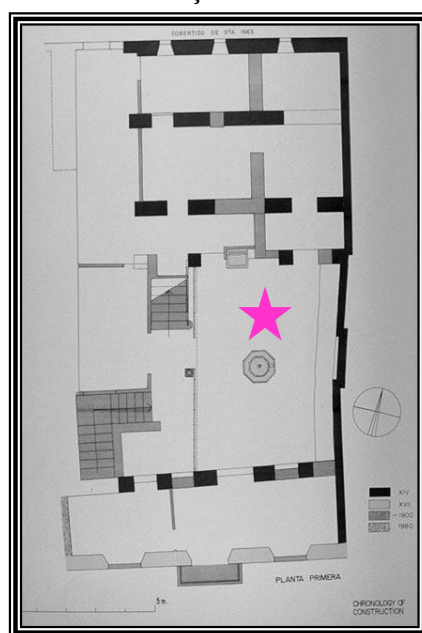
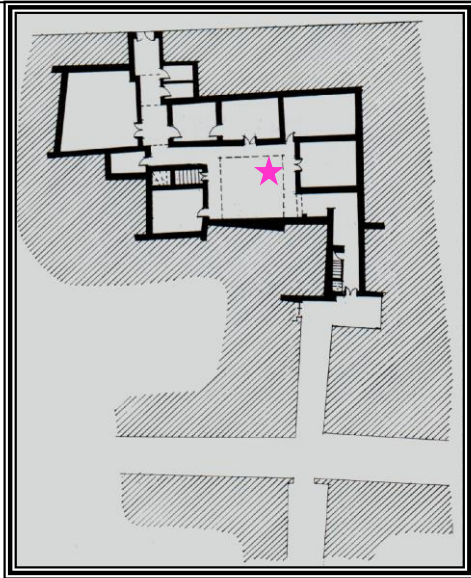


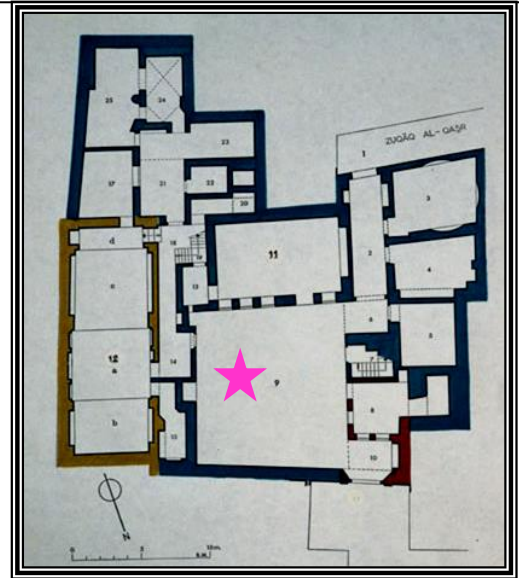
Fig. 152 : Habitation en Espagne renfermant une cour de rive

★ : Symbole indiquant l'emplacement de la cour intérieure

Chapitre IV : Impact du phénomène étudié sur le tissu urbain constantinois avant 1837

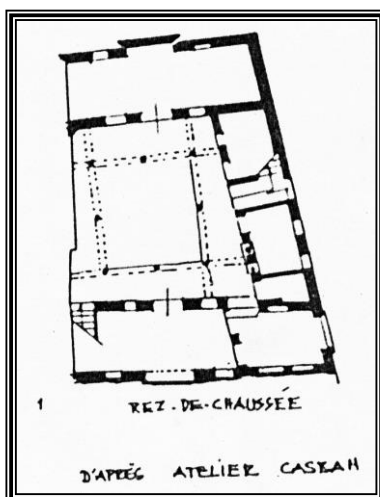


- Fig. 153 -

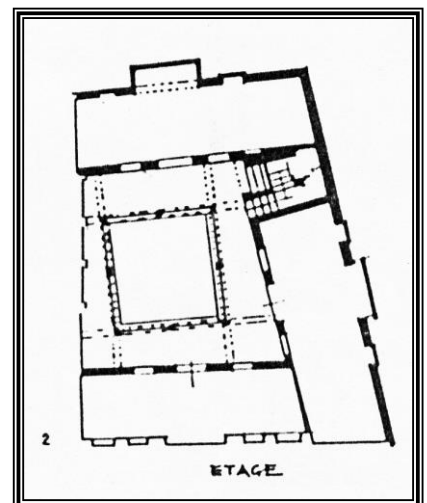


- Fig. 154 -

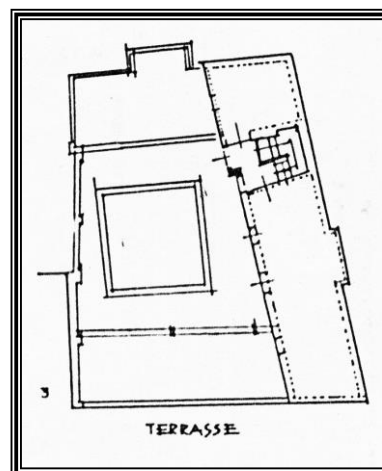
Fig. 153 et 154 : Habitations tunisoises dont la cour intérieure occupe une rive de l'édifice



- Fig. 155 -



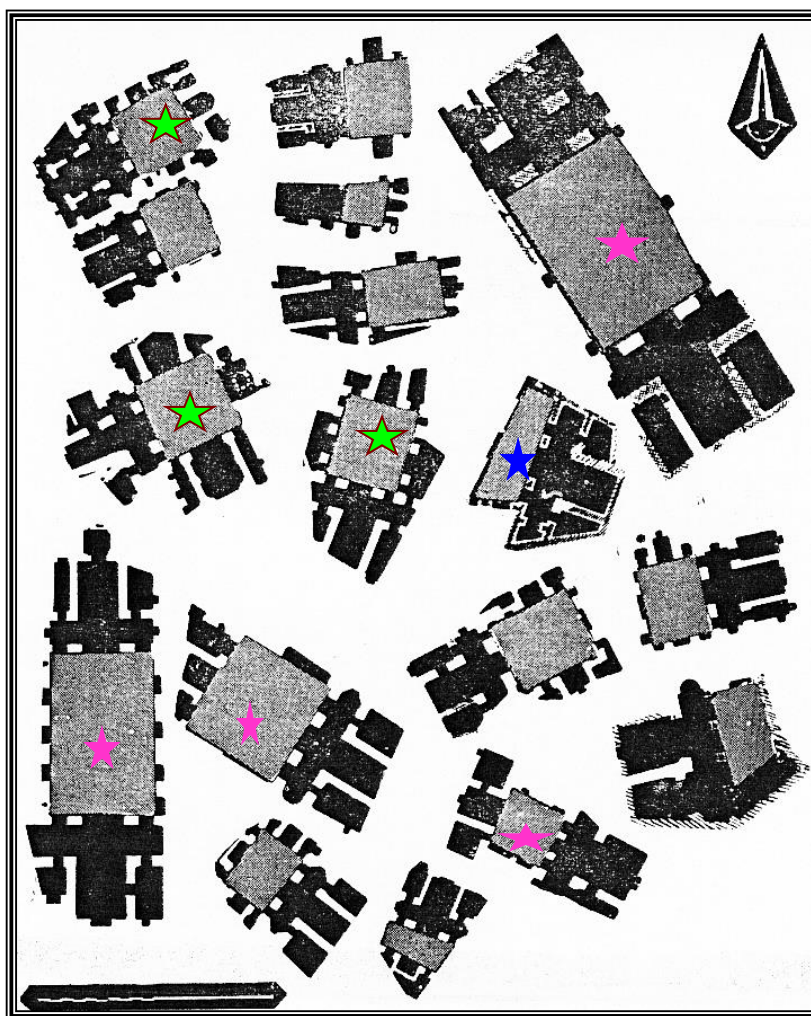
- Fig. 156 -



- Fig. 157 -

Fig. 155, 156 et 157 : Habitation algéroise à Wast Ed-Dar « décentré »

En examinant les images précédentes, nous pouvons comprendre que les habitations à cours intérieures décentrées existent effectivement dans différentes villes traditionnelles musulmanes. Nous pouvons même avancer qu'elles existaient depuis les premiers jours de l'ère islamique. A cet effet, F. Ech-Chaffi, auteur d'un précieux livre sur l'architecture arabe, avait montré à travers des plans de maisons et de palais que les cours intérieures occupaient généralement des emplacements variés au sein de la construction et pas uniquement une position centrale. Il avait aussi expliqué que ces dernières étaient dans des cas centrales et occupaient dans d'autres cas une, deux ou trois rives de l'édifice¹.



- ★: Cour intérieure occupant le centre de l'édifice
- ★ : Cour intérieure occupant deux rives de l'édifice
- ★ : Cour intérieure occupant trois rives de l'édifice

Fig. 158 : Exemples d'habitations ayant des cours occupant emplacement divers

¹ F. ECH-CHAFII, L'architecture arabe en Egypte islamique -Tome I-, Société égyptienne de l'édition et de la publication, Le Caire, 1970, p. 442.

Par le biais de ce passage, nous nous demandons si les autres villes imprégnées par la culture musulmane avaient connues au cours de leur évolution urbaine, le même sort qu la vieille ville de Constantine. Nous voulons donc savoir si elles avaient enregistré à un moment donné de leur histoire et sous la pression de facteurs donnés, une forte demande en matière d'habitations à laquelle elles n'avaient pas su répondre adéquatement, ce qui aurait engendré l'apparition de cas de maisons à cours décentrées issues de la division d'habitations à Wast Ed-Dar central.

Dans un de ses articles, F. Navez-Bouchanine explique comment des transformations plus ou moins profondes avaient été opérées au niveau des tissus urbains maghrébins telles que :

- Morcellement des grandes unités d'habitation ;
- Division du patio ou cour intérieure par le milieu ;
- Séparation des étages ;
- Diminution ou couverture du « Wast Ed-Dar » ;
- Adjonction de pièces aux terrasses quand les maisons étaient de petites dimensions ;
- Introduction d'éléments de confort, tels que cuisines aménagées, sanitaires,... ;
- Création ou agrandissement des fenêtres.

Dans ce contexte, l'auteur de l'article précise que ces transformations ne s'opéraient pas toutes en même temps et qu'elles pouvaient constituer les prolongements de premières modifications très anciennes. Certaines maisons disposaient d'un Wast Ed-Dar latéral, résultant manifestement d'un morcellement ancien d'une grande maison coupée en deux par l'espace central. L'édification d'une pièce de service contre la séparation avait alors recrée un nouvel espace central, et le seul « indice visuel » résidait dans l'absence totale de symétrie, tant dans les pièces que dans la disposition des ouvertures¹.

¹ F. NAVEZ-BOUCHANINE, « Y'a-t-il un modèle d'habiter spécifique à la médina? », In. Maghreb : Architecture et urbanisme – Patrimoine, tradition et modernité –, s. n°, 1991, éd. Publisud, Paris, pp. 127-140.

IV.3- Recherche de similarités entre tissus médiévaux musulmans et occidentaux :

Une fois que nous avons su que ce qui affectait le tissu urbain constantinois avant 1837, laissant ainsi apparaître de habitations à cours intérieures décentrées ne concernait pas à titre exclusif cette ville mais touchait le reste du monde musulman, nous nous sommes posés la question suivante :

Ce qui se manifestait au niveau de la vieille ville de Constantine ainsi qu'aux autres villes, était-il directement lié au fait que ces dernière appartenaient à un contexte imbibé par la culture musulmane ou bien des événements similaires ou même relativement proches pouvaient-ils affecter des tissus médiévaux occidentaux à titre d'exemple ?

Au cours des recherches que nous avons menées dans le but de comprendre le caractère général de la ville médiévale occidentale, nous avons réussi à isoler certaines données qui semblaient être très proches de celles que nous avons déjà souligné pour la ville de Constantine ou celle des autres tissus urbains marqués par la tradition musulmane.

Ces données, nous proposons de les citer brièvement tout en formulant des commentaires qui se chargent d'élucider les points de ressemblance de la ville médiévale avec la ville de Constantine en ce qui concerne son organisation urbaine mais surtout son évolution urbaine :

- 1- Au début du Moyen Age, le plan géométrique régulier était en général le plus fréquent, avec des formes rectangulaires, éléments de base des subdivisions, puis la ville commençait à acquérir un aspect organique. Ce dernier ne comportait pas de plan préconçu : la ville s'adaptait aux besoins et aux circonstances, par une progression continue qui devenait sans cesse plus cohérente et consciente dans ses buts. La forme accomplie n'était pas prévue dès l'origine, mais nous ne saurions en déduire que l'exécution de chacun des détails n'a pas été mûrement réfléchi et que l'ensemble ne formait pas un tout harmonieux.



Fig. 159 : Vue sur un tissu urbain médiéval

Pour sa part, la ville de Constantine présentait à son tour avant sa soumission au règne des conquérants musulmans, une configuration proche de celle des villes antiques avec un tracé régulier, des voies rectilignes, des espaces publics bien déterminés,.... Or, l'examen du plan qui laissait apparaître le visage du tissu urbain constantinois durant la période médiévale, montrait que son tissu connaissait une sorte de métamorphose dans le sens où son aspect subissait des transformations profondes et était devenu au bout d'un certain temps totalement organique.

- 2- À l'origine de chaque agglomération médiévale, nous trouvons la singularité d'une situation particulière et la cohérence d'un ensemble de forces qui s'exprimait dans l'unicité de la structuration. En présence des multiples plans de cités médiévales, nous aurons l'impression que tous procédaient d'une conception théorique parfaitement cohérente. Un des théoriciens de l'époque médiévale annonçait que celui qui connaissait une ville les connaissait toutes, car mis à part leur site naturel, elles étaient toutes à fait semblables. Même langage, mêmes mœurs, mêmes coutumes et mêmes lois, dans leur dessin et leurs perspectives, les structures urbaines demeuraient invariables. Toutes les villes adoptaient le même mode et se fiaient aux mêmes coloris.

Là aussi, nous pouvons aisément comprendre que la vieille ville de Constantine, bien qu'elle possédait une apparence générale qui s'apparentait visiblement bien avec les autres villes musulmanes, renfermait des caractéristiques qui la distinguaient, à savoir le site dans lequel elle s'implantait, la spécificité du climat,...

- 3- Le Moyen Age était une période de constantes et souvent brutales transformations. Du X^{ème} au XV^{ème} siècle furent fondées des villes nombreuses qui ne cessèrent de grandir. Les agglomérations médiévales avaient un mode de développement fort différent de celui des grandes villes de la période suivante, attirant vers leur périmètre les populations des régions avoisinantes. Le développement des villes dépendait avant tous des conditions économiques où les rapports personnels tenaient une large place. Le ralentissement du processus de fondation des cités nouvelles ne pouvait que conduire au surpeuplement, à la construction d'immeubles de rapport aux taux de loyers abusifs, à un amenuisement de l'aire d'habitat individuel, au développement tentaculaire des faubourgs et des banlieues. La population croissante qui souvent ne pouvait s'installer en dehors des murs de la ville, couvrait peu à peu de constructions l'espace intérieur. Au XVII^{ème} siècle, en fin de compte, les cours elles-mêmes disparaissaient sous les constructions, et tout ce ramas insalubre, où des déchets chaque années s'entassaient était qualifié au XIX^{ème} siècle « d'exemple typique de conditionnement moyenâgeux ». Mais à la fin du Moyen Age, la situation allait empirer du fait de la construction d'immeubles résidentiels de quatre, cinq étages et parfois plus. Les difficultés d'accès et de sortie incitaient les locataires à adopter des solutions de facilité et à se débarrasser de leurs déchets par les ouvertures. Ce n'était là cependant qu'une des conséquences tardives de l'accroissement de la population urbaine et de l'augmentation du prix des loyers. Vers la fin du Moyen Age cependant, la surpopulation et la cherté des loyers devait avoir pour conséquence de rendre les conditions d'habitat de plus en plus défectueuses, si bien qu'il n'était pas rare de voir des familles entières, emportées par des épidémies. Du fait du développement des cités, les espaces verts de l'extérieur se trouvaient de plus en plus éloignés et ceux de l'intérieur se couvraient de constructions nouvelles ; la salubrité ne pouvait certes qu'en souffrir.
- Effectivement et comme nous l'avons auparavant vu, la ville de Constantine avait connu un sort qui ressemblait beaucoup à celui qu'avait connue la ville médiévale occidentale. A cette occasion, nous pouvons rappeler qu'étant donnée que Constantine n'avait pas procédé à la création d'un nouveau pôle susceptible de

soulager l'état d'asphyxie urbaine dans lequel elle se trouvait, et avec l'accroissement des flux de populations qui s'y rendaient sans cesse en ville, les constructions allaient se multiplier à l'intérieur des murailles pour répondre à la très forte demande en matière d'habitations, mais cette fois-ci au dépens de la qualité des maisons qui ne possédaient jadis que des dimensions réduites et des cours intérieures décentrées.

Au cours de l'une des lectures que nous avons effectuées sur un ouvrage qui traitait de l'histoire de la ville médiévale, nous avons pu consulter deux poèmes qui tentaient de nous rapporter des images relatives à la situation de la ville médiévale vers la fin du moyen Age. Notant que nous avons déjà fait la connaissance d'une initiative semblable lorsque nous avons examiné les paroles de la chanson populaire qui fut composée par Belkassem El-Haddad. Ce dernier décrivait avec beaucoup de regret et d'amertume, l'état critique dans lequel se trouvait sa ville Constantine en 1802 (voir page 165). Les vers poétiques de Lydgate dénonçaient la situation dans laquelle se trouvait la ville médiévale :

*Par quoi la ville était moult assurée
De tous les maux et corruption
De l'air vicié, des infections
Causant par maligne violence
Mortalité et forte pestilence*

Et ceux de Robert Crowley établissaient le bilan de la débâcle sociale qui régnait durant le XVI^{ème} siècle¹ :

*Cité, c'est le nom que l'on donne
A tout un ramas de personnes
Cherchant au plus grand gain d'autrui
Leur intérêt et leur profit*

*Grands et petits, les voyez tous
De leurs bénéfices en grand peine.*

¹ L. MUMFORD, La cité à travers l'histoire, éd. Seuil, Paris, 1964, pp. 318-438.

*Mais l'espoir du bien commun, fou
Qui s'en soucie ou qui s'en gêne.*

*Quoi ! Diablerie, ou bien maldonne ?
Ou simplement désordre humain :
Chacun pour soi et plus personne
N'est de quiconque le prochain.*

Conclusion du chapitre IV :

Le principal objectif de cette phase était d'établir une réflexion sur les causes ayant engendré la présence au niveau du tissu urbain constantinois, d'habitations renfermant inhabituellement des cours intérieures décentrées ainsi que l'impact que pouvait avoir cette présence sur l'hierarchie des voies de la cité et plus particulièrement sur la raison d'être de l'impasse.

Sur ce sujet, nous nous sommes rendus compte que ces habitations surgissaient en ville lorsqu'un certain état de surpeuplement régnait, créant ainsi un déséquilibre qui poussait les gens à diviser leurs habitations à cours centrales après avoir consommé les terrains vides destinés à la construction d'habitations toutes neuves.

A ce niveau nous pouvons conclure que les habitations visées par le présent travail de recherche ne constituaient nullement des espaces vrais « **réfléchis** » émanant d'image mentale prédéfinie.

Au cours de nos investigations, nous avons souligné que les impasses qui avaient été considérées jusque-là comme étant une des caractéristiques incontestables du tissu urbain musulman semblaient ne pas être aussi réfléchies que nous le pensions mais constituant une conséquence de la division des maisons dans le cadre d'un partage d'héritage à titre d'exemple. Dans ce cas-là, l'impasse se présentait comme une simple servitude de passage. Elle servait donc plus pour une **raison pratique** que une nécessité **conceptuelle**.

Dans une autre partie de la recherche, nous avons vu que la présence d'habitations à Wast Ed-Dar « décentré » ne constituait nullement une spécificité propre à Constantine, mais qu'il s'agissait d'un **phénomène commun** aux autres villes musulmanes.

Sur un autre volet de la recherche, nous nous sommes aperçus que beaucoup de villes appartenant à des contextes culturels différents, avaient connues à un moment donné de leur histoire, des transformations urbaines qui s'étaient visiblement manifestées de diverses façons ; à savoir la présence d'habitations comportant des cours intérieures décentrées comme c'était le cas pour la ville de Constantine.

كثيرة هي المؤلفات و الأعمال الفنية التي استأثرت بها المدينة التقليدية المعلمة بالثقافة الإسلامية دون غيرها من المدن و ذلك نظرا لما انطوت عليه هذه الأخيرة من فكر مميز و انسجام بديع جعلها تشد إليها انتباه و إعجاب ساكنيها و زائريها على حد سواء. و في هذا السياق رأى النور بحثنا المتواضع المقدم بين أيديكم، حيث اجتهدنا في إعداد دراسة معمارية تعنى بمدينة قسنطينة العتيقة من خلال إيلاء اهتمام خاص بنسيجها السكني التقليدي إبان الفترة الزمنية التي سبقت احتلالها من طرف القوات الفرنسية عام 1837. أما تركيزنا فقد انصب على مسألة معينة لفتت انتباهنا حيث استوقفنا تواجد أعداد معتبرة من المساكن القسنطينية و التي فاقت نسبتها 39.50% من مجموع المساكن، بحيث اشتملت على أفنية داخلية لا تحتل مكانة وسطية بالنسبة للمبنى كما جرى التعارف عليه و لكنها بدت و كأنها أزيحت إلى طرف أو أكثر من البناية أو حتى إلى زاوية منه، و عندما بحثنا عن تسمية مناسبة لهذه المساكن لم نعثر سوى على تسمية واحدة شائعة الاستعمال إلى غاية اليوم لدى السكان و هي " مسكن ذو وسط دار".

عند هذا الحد تساءلنا حول ما إذا كان بالإمكان اعتبار المسكن التقليدي القسنطيني ذو الفناء الداخلي "غير المتوسط" **فضاء حقيقيا** يكون قد انبثق من **فضاء معنوي** متواجد بأذهان سكان المدينة بحيث تم التفكير فيه و تصميمه بطريقة مسبقة، أم أن الأمر لا يتعدى أن يكون "نتيجة" أوجدتها ظروف معينة ألمت بمدينة قسنطينة تم خلالها تقسيم منازل أصلية ذات أفنية متوسطة إلى أخرى تشتمل هذه المرة على "وسط دار" غير متوسط.

Abstract :

Many are the works which had been devoted and dedicated, since centuries and until our days, at the traditional city impregnated by Moslem culture. This is due – and let us support it humbly –, with the thought distinguished which was used as support to the act of building the "city", as with the extremely appreciated coherence which characterized its urban structures, thus causing curiosity, attachment and admiration at the inhabitants of the old city but also at those which came to visit it.

We can say that our modest research go with this logic, because from the beginning, we made a point of studying from the architectural point of view, the old town of Constantine by allocating a particular interest to its traditional residential fabric before 1837. We were challenged by presence of numbers significant of dwellings (surroundings 39.55% of the whole of the listed houses), whose interior courtyard did not occupy a central position compared to the building, but appeared rather as if it had unusually undergone a displacement towards one or more banks and even an angle of construction. We were also concerned with detect an adequate name which the inhabitants indicated the houses encircled by the problems. However, we could put the hand only on one name that the inhabitants continue until the contemporary era, to employ while saying: Dwelling with "Wast ED-Dar".

Arrived at this stage, we wondered whether the dwelling at "decentred" interior courtyard would not form **a true space** which would result probably from **a mental space** that the inhabitants had created as a preliminary, or would not constitute the simple "result" of particular circumstances which had affected the old urban fabric of Constantine, thus dividing existing dwellings into others containing this time decentred "Wast ED-Dar".

Key words :

Traditional city impregnated by Moslem civilization, Town of Constantine before 1837, Traditional dwelling with a "Wast ED-Dar", Impact of houses with "eccentric" courtyards on urban fabric.

كثيرة هي المؤلفات و الأعمال الفنية التي استأثرت بها المدينة التقليدية المعلمة بالثقافة الإسلامية دون غيرها من المدن و ذلك نظرا لما انطوت عليه هذه الأخيرة من فكر مميز و انسجام بديع جعلها تشد إليها انتباه و إعجاب ساكنيها و زائريها على حد سواء. و في هذا السياق رأى النور بحثنا المتواضع المقدم بين أيديكم، حيث اجتهدنا في إعداد دراسة معمارية تعنى بمدينة قسنطينة العتيقة من خلال إيلاء اهتمام خاص بنسيجها السكني التقليدي إبان الفترة الزمنية التي سبقت احتلالها من طرف القوات الفرنسية عام 1837. أما تركيزنا فقد انصب على مسألة معينة لفتت انتباهنا حيث استوقفنا تواجد أعداد معتبرة من المساكن القسنطينية و التي فاقت نسبتها 39.50% من مجموع المساكن، بحيث اشتملت على أفنية داخلية لا تحتل مكانة وسطية بالنسبة للمبنى كما جرى التعارف عليه و لكنها بدت و كأنها أزيحت إلى طرف أو أكثر من البناية أو حتى إلى زاوية منه، و عندما بحثنا عن تسمية مناسبة لهذه المساكن لم نعثر سوى على تسمية واحدة شائعة الاستعمال إلى غاية اليوم لدى السكان و هي " مسكن ذو وسط دار".

عند هذا الحد تساءلنا حول ما إذا كان بالإمكان اعتبار المسكن التقليدي القسنطيني ذو الفناء الداخلي "غير المتوسط" **فضاء حقيقيا** يكون قد انبثق من **فضاء معنوي** متواجد بأذهان سكان المدينة بحيث تم التفكير فيه و تصميمه بطريقة مسبقة، أم أن الأمر لا يتعدى أن يكون "نتيجة" أوجدتها ظروف معينة ألمت بمدينة قسنطينة تم خلالها تقسيم منازل أصلية ذات أفنية متوسطة إلى أخرى تشتمل هذه المرة على "وسط دار" غير متوسط .

Résumé :

Nombreux sont les ouvrages et les œuvres d'art qui avaient été consacrés et dédiés à la ville traditionnelle imprégnée par la culture musulmane. Ceci est dû – et nous le soutenons humblement –, à la pensée distinguée qui servait de support à l'acte de bâtir la « **ville** », ainsi qu'à la cohérence fort appréciée qui caractérisait ses structures urbaines, suscitant ainsi curiosité, attachement et admiration chez les habitants de la vieille cité mais aussi chez ceux qui venaient y rendre visite. Notre modeste recherche s'insère donc dans cette logique, car dès le départ, nous avons tenu à étudier du point de vue architectural, la vieille ville de Constantine en allouant un intérêt particulier à son tissu résidentiel traditionnel durant la période précoloniale, c'est-à-dire avant 1837. En vérité, nous avons été interpellés par la présence de nombres importants d'habitations (environ 39.55% de l'ensemble des maisons recensées), dont la cour intérieure n'occupait point une position centrale par rapport à l'édifice, mais paraissait plutôt comme si elle avait – inhabituellement – subi un déplacement vers une ou plusieurs rives et voire même un angle de la construction. Nous nous sommes aussi préoccupés de déceler une appellation adéquate par le biais de laquelle les habitants désignaient-ils les maisons cernées par la problématique. Toutefois, nous n'avons pu mettre la main que sur une seule appellation que les constantinois continuent jusqu'à l'ère contemporaine, à employer en disant : Habitation à « **Wast Ed-Dar** ».

Arrivés à ce stade, nous nous sommes demandés si l'habitation constantinoise à cour intérieure « décentrée » ne formerait-elle pas un **espace vrai** qui serait probablement issu d'un **espace mental** que les habitants avaient créée au préalable, ou bien ne constituerait-elle pas la simple « **conséquence** » de circonstances particulières qui avaient affecté le vieux tissu constantinois, divisant ainsi des habitations à cours centrales en d'autres renfermant cette fois-ci des « **Wast Ed-Dar** » décentrés.

Mots clés :

Ville marquée par la civilisation musulmane, Tissu urbain à caractère musulman, Ville de Constantine avant 1837, Habitation constantinoise à « **Wast Ed-Dar** », Maison à cour intérieure « **décentrée** ».